BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL

D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

16e Année — 1910

1re LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—

MCMX

HARVARD COLLEGE LIBRARY
INGRAHAM FUND
Sept 21, 1931

SOCIÉTÉ

HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL, D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

STATUTS

Approuvés par arrêté préfectoral en date du 19 février 1895

Article I. — Une Société est fondée à Corbeil sous le titre de Société Historique et Archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix.

Elle a pour but les études, les recherches et les publications concernant l'histoire et l'archéologie de notre contrée et des régions circonvoisines, ainsi que la description et la conservation des monuments anciens situés dans ces mêmes régions.

Elle a son siège à Corbeil et tiendra ses séances soit à la Sous-Préfecture, soit à la Mairie, avec l'autorisation préalable du Sous-Préfet ou du Maire.

Art. II. — La Société s'interdit toutes discussions ou publications politiques ou religieuses.

Art. III. — La Société se compose de tous les fondateurs et, en nombre illimité, des personnes qui, adhérant aux Statuts, sont admises par le Conseil sur la présentation de deux membres.

Le Conseil peut aussi désigner des membres correspondants qui seront nommés par l'Assemblée générale.

Les mineurs ne seront admis dans la Société que sur le consentement soit de leurs parents, soit de leur tuteur.

ART. IV. — Le titre de fondateur est acquis : 1° aux signataires des présents statuts, 2° à tout membre qui fait don à la Société d'une somme de cent francs au moins.

ART. V. — Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de dix francs ; cependant cette cotisation est réduite à cinq francs pour les personnes appartenant au clergé et à l'enseignement.

ART. VI. — Tout membre adhérent qui aura effectué un versement de cent francs au moins sera exonéré du paiement des cotisations annuelles.

ART. VII. — La Société est administrée par un Conseil composé de vingt et un membres, élus pour trois ans en Assemblée générale.

Ce Conseil se renouvelle chaque année par tiers.

Les membres sortants sont rééligibles.

ART. VIII. — Le Conseil, sur la proposition du Comité de publication, statue sur l'impression des travaux et la composition des bulletins ; il soumet aux auteurs les modifications qu'il juge nécessaires et détermine l'ordre des insertions.

ART. IX. — Aucune dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil. Le trésorier ne doit effectuer aucun paiement sans le visa du Président ou d'un Vice-Président.

ART. X. — La Société se réunit tous les ans, au mois de mai, en Assemblée générale, soit à Corbeil, soit dans toute autre ville désignée par le Conseil.

Cette assemblée nomme les membres du Conseil.

Elle entend les rapports qui lui sont présentés par le Conseil et qui sont relatifs à l'état des travaux et à la situation financière de la Société.

Elle délibère sur toutes les propositions qui lui sont soumises par le Conseil.

ART. XI. — La Société pourra organiser des excursions archéologiques, faire exécuter des fouilles, établir une bibliothèque, un musée, acquérir, recueillir ou recevoir, à titre de dons manuels, tous les objets et documents qui l'intéressent. Toutes ces questions seront décidées par le Conseil.

ART. XII. — Les membres correspondants reçoivent les publications de la Société et sont affranchis de toute cotisation.

ART. XIII. — En cas de dissolution de la Société, les membres titulaires, réunis en une Assemblée générale spécialement convoquée à cet effet, seront appelés à statuer sur la liquidation de l'actif social et sur la destination des collections appartenant à la Société.

ART. XIV. — Les présents Statuts pourront être modifiés par l'Assemblée générale, sur une proposition écrite et signée de dix membres au moins, mais aucune modification ne deviendra exécutoire qu'après avoir été autorisée par l'autorité compétente, en exécution de l'article 291 du Code pénal.

ART. XV et dernier. — Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents Statuts et le bon fonctionnement de la Société.

Vu par le Vice-Président :
P. BOUCHER.

Vu et soumis à l'approbation de
Monsieur le Préfet de Seine-et-Oise.
Le Sous-Préfet de Corbeil,
G. DE LINIÈRE.

Le Préfet de Seine-et-Oise, Chevalier de la Légion d'honneur, autorise la « Société Historique et Archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix » à se constituer légalement, en vertu de l'article 291 du Code pénal et conformément aux présents Statuts.

Fait à Versailles, le 19 février 1895.

Pour le Préfet,
Le Secrétaire-général délégué,
DUFOIX.

RÈGLEMENT

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE

CORBEIL, D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

Arrêté par l'Assemblée générale du 4 Décembre 1894

Article I. — Messieurs les Sous-Préfets de Corbeil et d'Etampes sont Présidents d'honneur de la Société.

Art. II. — Le Conseil, conformément à l'article VII des statuts, désigne, chaque année parmi ses membres, un Président, deux ou plusieurs vice-Présidents, un Secrétaire général, un Secrétaire rédacteur et un Trésorier.

Art. III. — Le Président ouvre et dirige les séances, maintient l'ordre dans les discussions, fait exécuter les statuts et les décisions de la Société, la convoque pour les séances ordinaires et extraordinaires et ordonnance les dépenses.

En cas d'absence des Président et vice-Présidents, le Conseil est présidé par le plus âgé des membres présents.

Art. IV. — Le Secrétaire général est chargé, sous la direction du Conseil, de la composition et de la rédaction du bulletin ; il veille à l'impression et à la correction de toutes les publications de la Société ; il se met en rapport avec les auteurs et leur soumet, s'il y a lieu, les observations approuvées par le Conseil, sur le rapport du Comité de publication. Il fait annuellement à l'assemblée générale un rapport sur les travaux de la société ; enfin il remplit les fonctions d'archiviste.

ART. V. — Le Secrétaire rédacteur rédige les procès-verbaux des séances et est chargé de tout ce qui se rapporte à la correspondance.

ART. VI. — Le Trésorier est chargé du recouvrement des cotisations annuelles ; il paie les dépenses ordonnancées et donne, chaque année, à la séance générale, un état de la situation financière de la Société.

ART. VII. — Le Conseil se réunit tous les trois mois ; cependant le Président peut le convoquer chaque fois que les intérêts de la Société l'exigent.

ART. VIII. — Les décisions du Conseil sont prises à la majorité des suffrages ; pour qu'elles soient valables, sept membres au moins doivent être présents. En cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

ART. IX. — Le Conseil statue sur les demandes d'admission et désigne la catégorie à laquelle doit appartenir chaque candidat admis, afin de déterminer le montant de sa cotisation, conformément à l'article V des statuts.

Les délibérations du Conseil ont lieu au scrutin secret, et les noms des candidats refusés ne sont pas inscrits au procès-verbal.

ART. X. — Les décisions du Conseil ordonnant une dépense sont transmises sans retard au Trésorier par un extrait du procès-verbal, signé du Secrétaire rédacteur.

ART. XI. — Les fonds disponibles de la Société seront déposés à la caisse d'épargne de Corbeil ou dans toute autre caisse désignée par le Conseil.

ART. XII. — L'ouverture de l'année sociale est fixée au 1er janvier.

Tout candidat admis doit sa cotisation à partir du 1er janvier de l'année de son admission.

ART. XIII. — La Société publiera un bulletin périodique et, si ses ressources le lui permettent, elle pourra également publier des mémoires et des documents.

ART. XIV. — Un Comité de publication, composé d'un vice-Président et du Secrétaire général, membres de droit, et de cinq membres choisis par le Conseil et renouvelables chaque année, proposera la publication, sous les auspices de la Société, des mémoires et documents dont il aura apprécié la valeur réelle.

Art. XV. — Les Sociétaires ont droit à toutes les publications de la Société à partir de l'année de leur admission.

Art. XVI. — Tous les Sociétaires peuvent assister aux séances du Conseil, mais ils ne peuvent prendre part aux votes.

Le Président peut leur donner la parole quand ils ont à faire des communications qui rentrent dans l'ordre des travaux de la Société.

Cependant le Conseil peut se former en Comité secret sur la demande de deux de ses membres.

Art. XVII. — Les auteurs pourront faire exécuter, à leurs frais, des tirages à part des travaux publiés par la Société.

Tout tirage à part devra porter la mention du volume dont il aura été extrait.

Aucun tirage à part ne pourra être mis en circulation avant la publication par la Société du travail dont il est l'objet.

Art. XVIII. — Les demandes de modifications aux statuts devront être adressées au Président quinze jours au moins avant l'assemblée générale ; il en sera fait mention sur les lettres de convocation.

Art. XIX et dernier. — Le présent règlement pourra être modifié par le Conseil, sur la proposition et à la majorité de sept membres au moins.

Afin d'assurer l'envoi exact de nos publications, Messieurs les Sociétaires sont instamment priés d'indiquer à M. le Secrétaire général, leurs changements de domicile, de titres, ou toutes autres rectifications.

LISTE DES MEMBRES

Les noms précédés d'un astérisque (*) sont ceux des MEMBRES FONDATEURS qui ont racheté leur cotisation.

MM. ALLAIN, Maire de Soisy-sous-Étiolles, 12, rue Godot de Mauroi, à Paris (IXe).

ALLEZ, au château de Belesbat, par Boutigny (S.-et-O.) et à Paris, rue de Berri, 5 bis (VIIIe).

ALLORGE, Professeur de dessin à Montlhéry (S.-et-O.).

AMIOT, avocat à la Cour, 207, Boulevard St-Germain, Paris (VIIe).

AMODRU, député, 66, avenue des Champs-Elysées, Paris (VIIIe) et au Château de Chamarande (S.-et-O.).

ARGELIÈS, Député de Seine-et-Oise, à Juvisy (S.-et-O.).

AUBLET-DELAUNAY (Mme), 173, Boulevard Péreire, à Paris (XVIIe).

*AUBRY-VITET, Archiviste-Paléographe, 69, rue de Varenne, à Paris (VIIe).

ASHER, à Berlin (Allemagne).

AUSCHER, ingénieur expert, 24, rue La Fayette, à Versailles.

BABIN, Maire d'Arpajon, à Arpajon (S.-et-O.).

BARREAU (Eugène), Juge au tribunal de commerce de Corbeil, à Ris-Orangis (S.-et-O.).

BARTHÉLEMY (Louis), ingénieur, 5, avenue de Villiers, à Paris (XVIIe).

BARTHÉLEMY (Mme vve), rue Feray, à Corbeil.

BARTISSOL, Maire de Fleury-Mérogis, par Saint-Michel-sur-Orge, et 17, avenue du bois de Boulogne à Paris (XVIe).

BASSERIE (Mlle), 49, rue St-Vincent, au Mans (Sarthe).

BAUDELOT, avocat, 2, rue de Miromesnil, Paris (VIIIe).

*BÉRANGER (Charles), 4, rue de Marignan, Paris (VIIIe).

*BERNON (le Baron de), à Palaiseau, et à Paris, 3, rue des Saints-Pères (VIe).

Bibliothèque (la) communale de Corbeil, représentée par M. Dufour, bibliothécaire.

MM. †*Bizemont (le Comte de), au Château du Tremblois (M.-et-M.).
*Bizemont (le Comte de), 8, rue Girardet, à Nancy (M.-et-M.).
Blondeau, Architecte à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).
Bobin, pharmacien à Étampes.
Boëte, Instituteur, à Villecresnes (S.-et-O.).
Bonnefille, ancien Sénateur de Seine-et-Oise, à Massy (S.-et-O.).
Bonnefoy, à Paris, 4, rue de la Paix (IIe).
Bonnin, (l'Abbé), Curé d'Ablon (S.-et-O.).
†*Boselli (Paul), 130, rue Royale, à Lille (Nord).
†Boucher (Dr Paul), Médecin en chef de l'Hôpital de Corbeil.
Boucher (Mme), à Corbeil.
Bougin (Louis), à Paris, 3, place Jussieu (Ve).
Bouilloux-Lafont, banquier à Etampes.
Bouju-Tandou (J. Albert), 45, avenue Marceau, à Paris (XVIe).
Boulanger, 19, quai Bourbon, Paris (IVe).
Boulé (Alphonse), Juge de paix honoraire, à Lignières (Cher).
*Bourdin (Lucien), ingénieur chimiste, à Corbeil.
Bricard, propriétaire, à Corbeil.
Brinon, vice-président de la chambre de commerce de Corbeil-Étampes, à Pussay (S.-et-O.).
Brosselin, propriétaire à Étiolles, par Corbeil et à Paris, 89, boulevard Malesherbes (VIIIe).
Brunoy (la Commune de) (S.-et-O.).
Bunel, agent d'assurances, 8, rue de la Cordonnerie, Etampes.

Calliet, banquier, ancien Maire de Corbeil.
Canoville, Maire de Mennecy (S.-et-O.).
Carnot (François), 8, avenue Montespan, à Paris (XVIe).
Cauvigny (l'Abbé), curé de Ballancourt (S.-et-O.).
*Cauville (Paul de), ancien Sénateur, à Port-Toutevoye par Gouvieux (Oise) et à Paris, 7, Boulevard Beauséjour (XVIe).
Cayron (l'Abbé), Curé de Lardy (S.-et-O.).
Charon, Professeur au Collège (Etampes).
*Chatoney (Eugène), 6, rue Meissonier, à Paris (XVIIe).
Chehet, ingénieur, 54, rue de la Bienfaisance, Paris (VIIIe).
Chéron, à Lardy (S.-et-O.).

MM. Cheuvreux, à Étiolles par Corbeil, et à Paris, 4, rue de Téhéran (VIIIe).

Chevalier (Léon), Conseiller-Maître honoraire à la Cour des Comptes, à Soisy-sous-Étiolles, et à Paris, 216, rue de Rivoli (Ier).

Cibiel (Alfred), Député de l'Aveyron, au château de Tigery, et 53, rue Saint-Dominique, à Paris (VIIe).

Clavier (Mlle), professeur à Corbeil.

Clavier (Paul), Architecte, 21, rue de la Cordonnerie, Etampes.

Claye, notaire à La Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne).

Clément, Architecte de l'arrondissement, à Etampes.

Cochin (Henry), Député du Nord, au château de Mousseau par Evry-petit-Bourg, et à Paris, 5, avenue Montaigne (VIIIe).

Collardeau du Heaume (Philéas), 6, rue Halévy, à Paris (IXe).

Collège (le) Geoffroy-Saint-Hilaire, à Etampes.

Collomp, 31, rue Marbeuf, Paris (VIIIe).

† Coppée (François), membre de l'Académie française, 12, rue Oudinot, à Paris (VIIe).

Couraud (l'Abbé), curé de Garches (S.-et-O.).

* Courcel (le Baron Alphonse de), sénateur, au château d'Athis-Mons (S.-et-O.), et à Paris, 10, boulevard Montparnasse (XVe).

† * Courcel (Georges de), à Vigneux.

* Courcel (Robert de), secrétaire d'Ambassade, à Vigneux (S.-et-O).

* Courcel (Valentin de), à Athis-Mons (S -et-O.), et à Paris, 20, rue de Vaugirard (VIe).

Courcel (Valentin de), Archiviste-paléographe, 20, rue de Vaugirard, Paris (VIe).

Courcel (Madame Henry de), à Paris.

Creuzet, principal clerc d'avoué, à Corbeil.

* Cros (Louis), notaire, à Corbeil.

Dameron, Architecte, 19, rue des Petites Bordes, à Corbeil.

Dancongnée, 4, rue du Général Foy, Paris (VIIIe).

Danger, ancien géomètre, 18, rue Brunard, à Etampes.

Danzas (Mlle), 49, rue Ampère, à Paris (XVIIe).

† * Darblay (Aymé), au château de Saint-Germain.

Darblay (Robert), au château de Saint-Germain, par Corbeil.

MM. Darnet (Jérôme), Greffier en chef du tribunal de Corbeil.
Decauville (Mme), à la Ferme du Bois-Briard, commune de Courcouronne, par Ris-Orangis (S.-et-O).
Delabrecque, avoué à Corbeil.
Delessard (Mlle Edouard), à Ris-Orangis, et à Paris, 10, rue de l'Université (VIIe).
Delessard (Ernest), Ingénieur civil, à Lardy (S.-et-O.).
* Depoin (Joseph), Secrétaire général de la Société historique de Pontoise, 50, rue Basse, à Pontoise, et à Paris, 150, boulevard St-Germain (VIe).
Desrues (l'Abbé), Curé Doyen de l'Isle-Adam (S.-et-O.).
Destarac (l'Abbé), Curé de Méry-sur-Oise (S.-et-O.).
Dormann, imprimeur, à Etampes.
Doucet (Jacques), 19, rue Spontini, Paris (XVIe).
Drouin (G.), 4, place des Saussaies, Paris (VIIIe).
Dubiez, rue Evezard, à Etampes.
Dubois (Robert), 7, rue d'Enghien, à Paris (Xe), et à Brunoy, 16, rue de Réveillon (S.-et-O.).
Ducastel, Architecte à Juvisy (S.-et-O.).
Dufaure (Amédée), ancien député, au Château de Gillevoisin par Chamarande, et 116 bis, avenue des Champs-Élysées, à Paris (VIIIe).
Dufour (M. A.), Conservateur de la Bibliothèque et des Archives de la ville de Corbeil, rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil.
Durandet (l'Abbé), Curé du Ris-Orangis (S.-et-O.).
Durey-Comte (le Dr), à Corbeil.
* Duval (Rubens), Professeur honoraire au Collège de France, à Morsang-sur-Seine par Corbeil.
Duval (Mlle), institutrice à Palaiseau (S.-et-O.).

Etampes (M. le Conservateur du musée d').

* Feray (Georges), 21 avenue de l'Alma, à Paris (VIIIe).
Flammarion (Camille), Directeur de l'Observatoire de Juvisy, à Juvisy, et à Paris, 16, rue Cassini (XIVe).
Flizot, libraire, à Étampes.
Forteau (C.-M.), Trésorier de la Caisse d'Épargne, à Étampes.
Foucher (l'Abbé), Curé-archiprêtre de Corbeil.

MM. FOUDRIER (l'Abbé), Curé d'Arpajon (S.-et-O.).
FROMAGEOT, avocat, 11, rue de l'Université, Paris (VII^e).

GANAY (le Marquis de), au Château de Courances, par Milly (S.-et-O.), et à Paris, 9, avenue de l'Alma (VIII^e).
GANDRILLE (Mme), à St-Germain-lès-Corbeil, par Corbeil.
GARNIER, Maire de Corbeil, quai de la Pêcherie, à Corbeil.
GATINOT, inspecteur primaire honoraire, à Montgeron (S.-et-O.).
GAUDIN, entrepreneur de travaux, à Corbeil.
GÉRARD (Octave), avoué à Corbeil.
GEOFFROY, inspecteur à la C^ie P. L. M., à Corbeil.
Mgr GIBIER, Evêque de Versailles, à l'Evêché de Grandchamp, à Versailles.
GIRARD (Mme), 61, rue Parisis, à Dreux (Eure-et-Loir).
MM. GIRONDEAU, professeur au Collège d'Etampes.
GLIMPIER (l'Abbé), Curé de St-Sulpice de Favières, par Boissy-sous-St-Yon (S.-et-O.).
GRAILLOT, chef d'institution, à Montlhéry (S.-et-O.).
GRAND (Emile), avoué à Corbeil.
GRAND (Mlle M.), à Corbeil.
GRANDS MOULINS de Corbeil (M. le Directeur des).
GRONNIER, principal du Collège Geoffroy-St-Hilaire, à Etampes.
GUÉBIN (Mme), 28, rue d'Assas, Paris (VI^e).
GUILBERT (Denys), Avocat, au Château du Colombier, par St-Chéron, et à Paris, 116, rue de Rennes (VI^e).
GUILLARD, banquier, à Corbeil.
GUYOT (Gustave), prop^re, à Massy (S.-et-O.), et à Paris, 63 bis, rue du Rocher (VIII^e).
GUYOT (Joseph), au Château de Dourdan, à Dourdan, (S.-et-O.), et à Paris, 30, rue de Condé (VI^e).

HABER (André), avoué, à Corbeil.
HARO (Henri), Peintre-Expert, 20, rue Bonaparte, à Paris (VI^e).
† HAURÉAU (Barthélemy), Membre de l'Institut.
HAÜET (Maurice), 10, avenue de Villiers, à Paris (XVII^e) et à Boissy-sous-Saint-Yon (S.-et-O.).
HERVIER (Marcel), à Essonnes (S.-et-O.).
HINQUE (Edmond), à Yerres (S.-et-O.), et à Paris, 94, boulevard Haussmann (VIII^e).

MM. HUMBERT, notaire à Brunoy (S.-et-O.).

HOUSSOY (le Comte du), au château de Frémigny, par Bouray, (S.-et-O.), et 5, rue Beaujon, à Paris (VIII[e]).

HUET (Edmond), 12, rue St-Jacques, à Étampes.

HUTTEAU (Léonce), 3, rue Saint-Jacques à Etampes.

* JACQUEMOT (l'Abbé), Curé-Doyen d'Argenteuil (S.-et-O.).

JALLEY (l'Abbé), Curé de Grigny, par Ris-Orangis (S.-et-O.).

JEANCOURT-GALIGNANI, Maire d'Etiolles, par Corbeil, et à Paris, 82, rue du faubourg St-Honoré (VIII[e]).

JARRY (Henri), Membre du Conseil départemental d'hygiène, à Corbeil.

JOANNE (Edmond), Hôtel de Nesmond, 55 et 57, quai de la Tournelle, à Paris (V[e]).

JOUBERT, 46, Boulevard Emile-Augier, Paris (XVI[e]).

JOZON (Maurice), Notaire à Corbeil.

* LA BAUME-PLUVINEL (Mlle de), au Château de Marcoussis, et à Paris, 9, rue de la Baume (VIII[e]).

LACOMBE (Paul), Trésorier de la Société de l'histoire de Paris, 5, rue de Moscou, à Paris (VIII[e]).

LADMIRAL (le D[r]), à Étiolles, par Corbeil.

LAROCHE (Mme Jules), rue Saint-Spire, à Corbeil.

LASNIER (E.), Receveur des Finances, en non activité, 28, rue de Champlouis, à Corbeil.

LAUDERAUT (l'Abbé), Curé de St-Martin, à Étampes.

LAURISTON (de), propriétaire au Coudray-Montceaux, par le Plessis-Chenet (S.-et-O.).

LAVALLÉE (Pierre), au Château de Segrez, par Boissy-sous-St-Yon, et à Paris, 10, rue de Vézelay (VIII[e]).

LEBRET, ancien Garde des Sceaux, avocat à la Cour, 11, rue Michelet, Paris (VI[e]).

LECACHEUR (Mme), rue Saint-Spire à Corbeil.

* LEGRAND (Maxime), Avocat, 98, rue Saint-Jacques, à Étampes.

LE GAL (l'Abbé), curé de Brunoy (S.-et-O.).

*LEHIDEUX (Roger), à la Brégallière, à Brunoy, et à Paris, 3, rue Drouot (IX[e]).

LEPROUST (l'Abbé), Curé de St-Gilles, à Étampes.

MM. Lelong, notaire à Corbeil.
Lemaire (A.), adjoint au Maire à Corbeil.
Lemay (l'Abbé), Curé de l'Etang-la-Ville (S.-et-O.).
Le Michel, prop. à Saintry, par Corbeil.
Lescuyer, notaire, à Etampes.
Le Paire (Jacques-Amédée), à Lagny (S.-et-M.).
Leroy (Jules), juge au tribunal de commerce de Corbeil.
Loisel (Albert), rue du 14 Juillet, 21 bis, à Corbeil.
Lorin, Avoué, Secrétaire-général de la Société historique de Rambouillet, à Rambouillet.

Maille St-Prix, au Château de la Grange, par Évry-Petit-Bourg, et à Paris, 11, Square de Messine (VIII[e]).
Mainfroy (Maurice), à Saint-Jean-en-l'Isle, Corbeil.
Mallet, père, banquier, à Corbeil.
Mallet fils (Louis), banquier, à Corbeil.
Mallet (Auguste), à la Roche, commune de Villebon, par Palaiseau (S.-et-O.).
Marcheix, Conservateur de la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, 47, rue de Vaugirard, à Paris (VI[e]).
Mareuse (Edgar), Secrétaire du Comité des Inscriptions parisiennes, 81, boulevard Haussmann, à Paris (VIII[e]).
Marion (Mme), 39, rue Saint Jacques, à Étampes.
Marquis (M[me] Léon), 3, rue du Flacon, à Etampes.
Martellière, ancien magistrat, à Pithiviers (Loiret).
Martellière fils, architecte à Paris, 33, rue Claude-Bernard (V[e]).
Martin, entrepreneur de travaux, à Corbeil.
Masson, Directeur des Ateliers de Chantemerle, à Essonnes (S.-et-O.).
Massuchetti (l'Abbé), Curé de Viry-Châtillon (S.-et-O.).
† * Mauban (Georges), à Soisy-sous-Etiolles.
Mélinge (l'Abbé), curé de Morigny, par Étampes (S.-et-O.).
Moncany (le D[r]), à Corbeil.
Montgermont (le comte G. de), 62, rue Pierre Charron, à Paris (VIII[e]), et au château de Montgermont, par Ponthierry (S.-et-M.).
Morel d'Arleux (M[me]), rue du Renard, Paris (IV[e]).
Mottheau, à la Métairie de Madame, par Méry-ès-Bois (Cher).

Oudiou (Mme), 12, avenue Darblay, à Corbeil.

MM. Paillard (Julien), architecte, 13, rue Lacuée, à Paris (XIIe).
Paillard, huissier, à Brie-Comte-Robert (S.-et-M.).
Paisant, Président honoraire du Tribunal de Versailles, 47, rue Neuve à Versailles.
Pallain, gouverneur de la Banque de France, Hôtel de la Banque, à Paris (Ier).
Papin, Agent des Assurances générales, à Corbeil.
Paret (Georges), 6, rue Weber, Paris (XVIe) et au Château de Rottenbourg, à Montgeron (S.-et-O.).
Pasquet (Alfred-Marc), Architecte de l'arrondissement, à Corbeil.
Pastré (Aymé), au Château de Beauvoir, par Evry-Petit-Bourg, et à Paris, 14, rue François Ier (VIIIe).
Paulin (Mlle), Institutrice à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).
Pellerin, à Saintry, par Corbeil.
Périn (Louis), à Ris-Orangis, et à Paris, 8, rue des Écoles (Ve).
Périn (Félix), à Morsang-sur-Orge, par Savigny-sur-Orge (S.-et-O.).
Petit (Mme Félix), propriétaire, rue St-Spire, à Corbeil.
Petit (Georges), agent d'assurances, à Corbeil.
* Pierredon, 150, avenue des Champs-Elysées, Paris (VIIIe).
Pillas (Albert), ancien trésorier-payeur-général, 20, rue de Mouchy, à Versailles.
Pinard (André), au château de Champcueil, par Mennecy, et à Paris, 54, quai Debilly (XVIe).
Pinteaux, 52, rue de Turbigo, Paris (IIIe).
Plancouard (Léon), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Berck-plage (Pas-de-Calais), et à Arthies, par Magny-en-Vexin (S.-et-O.).
Popot père, caissier central honoraire de la Caisse d'épargne de l'arrondissement de Corbeil, à Corbeil.
Porlier, Quai Bourgoin, à Corbeil.
Poultier, Avocat à la Cour d'Appel de Paris, 28, rue de Suresnes (VIIIe).
Puyo, conservateur des hypothèques, à Corbeil.
Prestat, 40, rue des Écoles, à Paris (Ve).
Privé (Julien), au Pin (Seine-et-Marne).

MM. Rabourdin (Charles), Maire de Paray, 43, rue de Rennes, à Paris (VI^e).
Radot (Émile), ancien président du tribunal de Commerce de Corbeil, à Essonnes (S.-et-O.)
Ravaut (Paul), 114, avenue des Champs-Elysées, Paris (VIII^e).
Resve, chef d'institution à Montlhéry (S.-et-O.).
Richemond, Boulevard Malesherbes, 88, à Paris (VIII^e).
Richerand (le Baron), Maire de Villecresnes, et à Paris, 13, rue Paul-Louis Courrier (VII^e).
Rilly (le Comte de), au château d'Oyzonville, par Sainville (Eure-et-Loir).
Risch, instituteur à Saulx-les-Chartreux, par Longjumeau (S.-et-O.).
Robin fils, marbrier, à Corbeil.
Roussel, Docteur de l'Université de Paris, 71, rue de Grenelle, Paris (VII^e).
Rousselin (l'Abbé), Curé du Mesnil-Aubry (S.-et-O.).
Rousseaux, ancien avoué à Corbeil.
Royer, banquier, à Étampes.

Sabrou (Charles), rue St-Spire, à Corbeil.
Saintin (Alfred), Maire de Montlhéry (S.-et-O.).
*Say (Mme), à Paris, 79, avenue Malakoff (XVI^e).
Sergent, notaire honoraire à Milly (S.-et-O.).
Simon (Paul), Architecte, à Villeneuve-St-Georges (S.-et-O.).
Simon (André), Maire de Bruyères-le-Châtel (S.-et-O.).
Simon (l'Abbé), Curé de Livry (S.-et-O.).
Soupault, 59, avenue de Neuilly, à Neuilly (Seine).

Tanon (M. L.), Président de Chambre à la Cour de Cassation, 46, rue Jacob, à Paris (VI^e), et au château du Clos Bernard, à Soisy-sous-Étiolles (S.-et-O.).
Tavernier, architecte, 19, rue Soufflot, à Paris (V^e).
Terquem, à New-York (États-Unis).
Teton (Gabriel), instituteur à Épinay-sous-Senart, par Brunoy (S.-et-O.).
Thibaut, propriétaire à Saintry, par Corbeil.
Thirrouin (Achille), à Lisses, par Essonnes (S.-et-O.).
Thomas, architecte de la ville, à Corbeil.

MM. THOMAS (Henri), 25, rue St-Jacques, à Etampes.

TOURNEUX (Maurice), à Morsang-sur-Orge, clos de la Guérinière, et à Paris, 34, quai de Béthune (IV^e^).

*TREUILLE (Raoul), 156, rue de Rivoli, à Paris (I^er^).

TREILHARD (le Comte), au château de Marolles-en-Hurepoix, et 10, avenue de Messine, à Paris (VIII^e^).

VALLET (l'Abbé), Curé de Ste-Escobille, par Authon-la-Plaine (S.-et-O.).

VAUFRELAND (le Baron de), Maire de Morsang-sur-Seine, au château des Roches, commune de Morsang-sur-Seine, et à Paris, 38, avenue Gabriel (VIII^e^).

VAVASSEUR (l'Abbé), Vicaire-général du diocèse de Versailles, 6, rue du Sud, à Versailles.

VERLEY (Gaston), Architecte, à Corbeil.

VIAN (Paul), notaire honoraire, 9, rue Boissy-d'Anglas, à Paris (VIII^e^).

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES (la Commune de) (S.-et-O.).

VOLLANT (Louis), ingénieur civil, 7, rue de Villersexel, Paris (VII^e^).

WARIN, Directeur des Papeteries d'Essonnes, à Soisy-sous-Etiolles (S.-et-O).

WALTER (Henri), au Mesnil-Longpont, par Montlhéry, et 217, rue Saint-Honoré, à Paris (I^er^).

MEMBRES HONORAIRES CORRESPONDANTS

MM. Coüard (Emile), Archiviste de Seine-et-Oise, à Versailles, Hôtel de la Préfecture.

Dutilleux (A.), Chef de division honoraire à la Préfecture de Seine-et-Oise, à Versailles, 19, avenue de Picardie.

Lefèvre (Eugène), Archéologue, 36 bis, rue Jouffroy, Paris (XVII^e^).

Pharisier, Rédacteur en chef de l'*Abeille de Seine-et-Oise*, à Corbeil.

Stein (Henri), Archiviste aux Archives nationales, 38, rue Gay-Lussac, à Paris (V^e^).

Bonnin (l'Abbé), Curé d'Ablon.

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM.

Bricard, propriétaire à Corbeil.
Courcel (le Bon A. de), d'Athis-Mons.
Courcel (V. de), d'Athis-Mons.
Creuzet, de Corbeil.
Cros (Louis), notaire à Corbeil.
Depoin (Joseph), de Pontoise.
Dufour (M. A.), de Corbeil.
Dutilleux (A.), de Versailles.
Hutteau (L.), d'Etampes.
Jarry (H.), de Corbeil.

MM.

Lasnier (E.), de Corbeil.
Legrand (Maxime), d'Étampes.
Lelong (M.), notaire à Corbeil.
Mareuse (Edgar), de Paris.
Martellière, de Pithiviers.
Mottheau, de Brunoy.
Pasquet (A. Marc), de Corbeil.
Popot père, de Corbeil.
Rousseaux, de Corbeil.
Tourneux (Maurice), à Paris.
Vollant, à Paris.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Présidents d'honneur :

M. le Sous-Préfet de Corbeil. — M. le Sous-Préfet d'Étampes.

Président : M. le Baron de Courcel, membre de l'Institut.

Vice-Présidents : M. V. de Courcel, d'Athis-Mons.
M. Cros (Louis), notaire à Corbeil.
M. M. Legrand, d'Etampes.

Secrétaire-Général : M. Dufour, Conservateur du Musée Saint Jean.

Trésorier : M. Popot père, caissier central honoraire de la Caisse d'Épargne de Corbeil.

Secrétaire-Rédacteur : M. M. Lelong, notaire à Corbeil.

COMITÉ DE PUBLICATION

MM. V. de Courcel, d'Athis-Mons, vice-Président.
Cros (Louis), vice-Président.
Max. Legrand, d'Étampes, vice-Président.
A. Dufour, Secrétaire général.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France.
Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.
Société archéologique de Rambouillet.
Société historique et archéologique du Gâtinais.
Société archéologique de Sens, à Sens (Yonne).
Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise, à Versailles.
Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise, à Versailles.
La Bibliothèque de l'Académie Royale des belles-lettres, d'histoire et des antiquités à Stockholm (Suède).
Société des Amis des monuments parisiens, Hôtel de Sully, 62, rue St-Antoine, Paris (IVe).
Societé française d'archéologie, 13, rue de Phalsbourg, Paris (XVIIe).
Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres (Eure-et-Loir).
Société historique et archéologique de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).
Société des Bollandistes, 22, Boulevard St-Michel, à Bruxelles (Belgique).
Bulletin historique du diocèse de Lyon, place Fourvière, Lyon (Rhône).
Société Dunoise, à Châteaudun (Eure-et-Loir).
Société archéologique de Château-Thierry.
Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, à Vendôme (Loir-et-Cher).
La Bibliothèque de la Ville de Paris, à l'Hôtel Saint-Fargeau, 29, rue de Sévigné, à Paris.
La Société archéologique et historique de Clermont (Oise).
La Société des Sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or).
La Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne, à Melun (Seine-et-Marne).



Docteur Paul BOUCHER
(1841-1909)

LE Dr PAUL BOUCHER

(1841-1909).

La date du 10 décembre 1909 marquera tristement dans les annales de notre Société historique, c'est celle de la mort de notre regretté Vice-Président, le Dr P. Boucher, qui a si longtemps présidé à ses destinées et dirigé ses séances. Dans le 2e bulletin de cette année 1909, paru en 1910, nous avons dit, en quelques lignes, tous les regrets que ce triste événement nous causait, nous réservant de rendre, dans le bulletin suivant, un hommage mérité au digne homme, au Président aimé que nous pleurions.

Entre temps, un excellent ami du Dr Boucher fit paraître une notice nécrologique dans laquelle il mettait tout son cœur d'ami pour rappeler quelle avait été la vie du Dr Boucher, de l'homme privé, du savant, du médecin et du citoyen. Cet acte de pieux souvenir facilite singulièrement notre tâche, car l'ami, dans son panégyrique ému, a retracé la vie tout entière de celui qu'il pleurait. Par lui nous savons que Paul Boucher est né à Corbeil en 1841, qu'il appartenait à une lignée de médecins éminents dont il a toujours conservé les précieuses traditions et suivi les exemples. Toute sa carrière s'est écoulée dans sa ville natale, où il s'est attiré le respect et l'affection de tous par son dévoûment désintéressé envers tous ses compatriotes, quelle que fût leur situation.

Tout a été dit sur l'homme privé et sur le médecin, nous n'avons donc pas à y revenir, car la belle notice de l'ami du Dr Boucher, éditée avec luxe et ornée d'un beau portrait, est dans toutes les mains ; mais il nous appartient à nous, qui parlons aujourd'hui au nom de la Société historique de Corbeil-Etampes, dont le Docteur

Boucher a été le Vice-Président pendant 15 ans, de rendre un hommage aussi juste que mérité à cet excellent collègue et de rappeler les services qu'il a rendus à notre société depuis sa fondation et surtout dans la période difficile de ses premières années.

Le meilleur hommage que nous puissions lui rendre, c'est de citer les propres paroles de notre Président actuel, M. le Baron de Courcel, dans la lettre qu'il nous écrivait pour s'excuser de ne pouvoir assister aux obsèques du Dr Boucher, retenu qu'il était à Paris par un devoir impérieux.

Parlant de son absence forcée, M. de Courcel s'exprimait ainsi :

« J'en ai été aussi contrarié que j'étais peiné de la perte de ce « collègue si bon, si attentif, si obligeant toujours. Il avait rendu à « notre société d'histoire et d'archéologie, dans des moments dif- « ficiles, les plus utiles services et l'on peut dire, qu'avec votre aide « et vos conseils, il en a assuré la survivance. J'ai écrit à sa veuve, « mais je tiens tout particulièrement à vous dire, comme je vou- « drais l'inculquer à chacun de nos collègues, que sa mémoire mé- « rite d'être conservée par chacun de nous avec fidélité et recon- « naissance et que, personnellement, je reste très attaché à son « souvenir, comme à celui d'un homme de bien et d'un savant « plein de dévoûment ».

Nous n'aurions pu dire aussi bien, et ces paroles, venant du chef éminent de notre société, expriment éloquemment l'étendue de la perte que nous avons faite et justifient grandement tous nos regrets. A nous qui l'avons vu à l'œuvre, qui avons toujours été à ses côtés dans la vie intime de notre société, il appartient d'ajouter que le Dr Boucher a été pour elle l'ouvrier de la première heure, il nous a toujours dirigés et encouragés, nous faisant profiter de ses relations, de son dévoûment et de son expérience. Jamais il ne nous a fait défaut, et c'est par lui que notre société, modeste à ses débuts, est aujourd'hui florissante et compte environ 300 membres.

Il aimait tout ce qui se rapportait au passé de notre pays ; il le connaissait à merveille et en parlait avec ses amis, qui recouraient souvent à son érudition toujours avertie.

Par deux fois, il prit sur ses loisirs, si rares et si courts, le temps d'écrire, pour notre bulletin, deux notices qui ne passèrent point inaperçues ; rappelons-en les titres :

Deux maîtres en chirurgie à Corbeil, 1732-1823 [1]. Il évoquait ainsi le souvenir de deux de ses ancêtres, qui avaient été comme lui médecins en chef de l'Hôtel-Dieu de Corbeil.

La seconde notice avait pour titre : *Un souvenir de Morsang-sur-Seine* [2]. Il y rappelait la fête qui eut lieu dans cette commune pour y fonder une école et dans laquelle figurèrent les principaux artistes de la Comédie française, Rachel en tête.

Serviable à tous et conciliant toujours, le bon Docteur était l'âme de nos réunions, et dans nos assemblées, comme dans nos sorties annuelles, il savait allier sa bonté native avec les exigences du but scientifique que nous poursuivions.

On aime à se rappeler les aimables et fines allocutions qu'il avait le don et le talent de nous adresser dans les promenades instructives faites chaque année par notre société.

Lors de la dernière, celle de 1909, le Docteur, déjà malade et affaibli, avait tenu à la présider encore ; mais un voile de tristesse planait déjà sur nous, aussi cette excursion d'Etampes, très intéressante par ailleurs, n'a pas eu l'éclat joyeux et animé des années précédentes...

Le Docteur Boucher laisse chez nous un grand vide, difficile à combler, c'est pourquoi nous faisons appel au dévoûment de tous nos collègues pour atténuer, dans la mesure du possible, les conséquences de cette perte, qui affecte si vivement notre Société de Corbeil-Etampes ; aussi mettant à profit le Conseil que lui donne son Président, M. le Baron de Courcel, elle gardera pieusement le souvenir de son Vice-Président et des inoubliables services qu'il lui a rendus pendant quinze années.

A. D.

1. Bulletin de 1902, pp. 28 à 47.
2. Bulletin de 1903, pp. 59 à 87.

SOCIÉTÉ

HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL, D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue le 4 Juillet 1910, à l'Hôtel de Ville de Corbeil.

Présidence de M. le Baron de Courcel, membre de l'Institut.

Etaient présents : M. le Baron de Courcel, président.

MM. Valentin de Courcel et Cros, vice-présidents.

MM. Bricard, Depoin, Dufour, Jarry, Lasnier, Lelong, Popot, Rousseaux, Tourneux et Vollant.

Sont excusés : MM. Legrand, d'Etampes ; Mareuse, de Paris, et Martellière, de Pithiviers.

En ouvrant la séance, M. le Président remercie le Conseil de l'avoir choisi pour présider cette Société du Hurepoix à laquelle il est si attaché ; il ne peut lui assurer sa présence effective à toutes les séances, mais confiant dans le dévouement des Vice-présidents, il n'en suivra pas moins avec un vif intérêt les travaux de la Société.

Parlant ensuite du grand vide laissé dans la Société par la mort du Dr Boucher, M. le Président dit combien il a été peiné de la perte de ce collègue, si bon, si attentif, si obligeant toujours. Il avait rendu à notre Société d'histoire et d'archéologie, dans des moments difficiles, les plus utiles services, et l'on peut dire qu'il en a assuré la survivance. Je tiens tout particulièrement à vous dire, comme je voudrais l'inculquer à chacun de nos Collègues,

que sa mémoire mérite d'être conservée par chacun de nous avec fidélité et reconnaissance et que, personnellement, je reste très attaché à son souvenir, comme à celui d'un homme de bien et d'un savant plein de dévouement.

Lecture est donnée ensuite du procès-verbal de la séance précédente, il est adopté sans observations.

M. le Président donne ensuite la parole au Secrétaire général pour indiquer les démissions reçues, les décès survenus dans les rangs de la Société et présenter une liste des membres nouveaux.

Les démissions reçues sont celles de MM. Mauduit, d'Etampes ; Chambon, de Paris ; Béglet, de Corbeil ; l'abbé Clément, curé de Thoiry ; Cothereau, de Corbeil ; l'abbé Genet, curé de Méréville ; Verdage Emile, de Corbeil ; l'abbé Bonnin, curé d'Ablon ; Royer, de Pantin ; le Dr Para, de la Ferté-Alais ; et Gilbert André, à Tunis.

Les décès connus à ce jour sont ceux de MM. F. Bournon, de Paris ; Comte de Dion, de Montfort-l'Amaury ; Trochu, d'Arpajon ; Delaunay, de Saintry ; Henry de Courcel, de Paris ; l'abbé Genty, vicaire-général de Versailles ; Legros, notaire et maire de Boissy-St-Léger ; et notre regretté vice-président, M. le Dr Boucher.

Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette triste communication.

Mais, en compensation de ces pertes très sensibles, ajoute le Secrétaire général, nous avons à présenter comme membres nouveaux :

M. le Dr Durey-Comte, à Corbeil.
M. Le Michel, propriétaire à Saintry.
M. Argeliès, député de Seine-et-Oise, à Juvisy.
M. Collomp, à Paris.
M. l'abbé Leproust, curé de St-Gilles, à Etampes.
M. l'abbé Lauderaut, curé de St-Martin, à Etampes.
M. Royer, banquier, à Etampes.
M. Geoffroy, inspecteur au P.-L.-M., à Corbeil.
Mme Marion, à Etampes.
M. Fromageot, avocat, à Paris.
M. G. Paret, à Montgeron.
M. Maurice Mainfroy, à Corbeil.
M. Châron, professeur à Etampes.
Mme Veuve Boucher, à Corbeil.
M. Julien Privé, au Pin.

M. le Dr Moncany, à Corbeil.

M. Dubiez, à Etampes.

M. Joubert, à Paris.

Mme Henry de Courcel, à Paris.

M. Valentin de Courcel (fils), archiviste-paléographe, à Paris.

Et M. Chehet, de Paris.

M. le Président met aux voix la nomination des 21 membres nouveaux cités ci-dessus ; ils sont admis à l'unanimité.

Puis M. le Président demande au Conseil de ratifier le choix, fait par le bureau, de M. Louis Cros, notaire à Corbeil, pour succéder, comme vice-président, au regretté Dr Boucher.

Le Conseil approuve la nomination de M. L. Cros, comme vice-président, et décide que cette nomination, conformément aux statuts, sera soumise à l'approbation de l'Assemblée générale.

M. Cros remercie le Conseil ; en l'appelant à la Vice-Présidence de la Société, ses collègues lui ont fait un insigne honneur qui comble son vœu le plus cher et dont il sait tout le prix. A défaut d'une compétence qui lui manque tout à fait (l'histoire est bien loin dans son souvenir et il a presque oublié le latin), il apportera à l'ensemble de ses nouvelles fonctions un zèle ardent et un amour profond de notre pays.

Le Secrétaire général annonce ensuite que le 2me bulletin de 1909 est terminé et que la distribution en est commencée.

L'ordre du jour appelle la fixation de la date de l'Assemblée générale, qui devra, à son tour, décider celle de l'excursion annuelle de 1910.

Une discussion s'ouvre à ce sujet, plusieurs époques sont proposées ; finalement le Conseil décide que l'Assemblée générale se tiendra le lundi, 25 juillet 1910, à 3 h. 1/2, à l'Hôtel de Ville de Corbeil, salle de la Bibliothèque.

Il est ensuite question de la Conférence bisannuelle des Sociétés savantes de Seine-et-Oise, qui a eu lieu cette année à Saint-Germain-en-Laye, et pour laquelle une subvention est demandée à la Société de Corbeil-Etampes en vue de sa participation à cette conférence.

Le Conseil, consulté à ce sujet, vote, comme pour les conférences précédentes, une somme de 100 francs ; le trésorier est chargé d'en faire l'expédition.

M. Depoin parle ensuite de l'Album archéologique des monu-

ments classés de Seine-et-Oise, qui est en cours d'impression. C'est un ouvrage important, appelé à un grand succès et il espère que la Société de Corbeil-Etampes ne refusera pas de s'associer à cette belle publication, qui formerait le tome IX de ses mémoires et documents.

Le Conseil, consulté, accueille avec faveur cette communication, mais il décide de laisser à l'Assemblée générale le soin de prendre une décision sur ce sujet de l'Album archéologique de Seine-et-Oise.

Le Secrétaire général informe ensuite le Conseil que les membres qui le composent doivent être au nombre de 21, article VII des statuts, mais que, par suite de décès et de démissions, ce nombre est réduit à 17 ; l'entrée de droit dans le Conseil de MM. le Baron de Courcel et Cros, par suite de leur nomination de Président et de Vice-président, a porté le nombre des membres du Conseil à 19, il faudrait donc faire deux nouvelles nominations pour compléter le Conseil, et il propose de nommer M. Hutteau, d'Etampes, et Creuzet, de Corbeil, dont il s'est assuré l'adhésion. Cette proposition est acceptée à l'unanimité et MM. Hutteau et Creuzet sont nommés membres du Conseil de la Société, sous la réserve que cette nomination sera ratifiée par l'Assemblée générale, conformément à l'article VII des statuts.

Le trésorier donne ensuite un aperçu sommaire de la situation financière de la Société au 31 décembre 1909. Le Conseil reconnaissant que cette situation est satisfaisante, remercie le trésorier et décide que ce document sera soumis in-extenso, comme chaque année, à l'Assemblée générale.

La démission de M. l'abbé Bonnin, curé d'Ablon, est acceptée et il est nommé membre honoraire correspondant.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 45.

UN

MANUSCRIT DE L'ABBÉ GUIOT

A plusieurs reprises, nous avons eu l'occasion de parler ici-même de l'abbé Guiot, ce savant Victorin qui fut envoyé à Corbeil, en mai 1785, comme Prieur de St-Guenault. A peine arrivé, il entreprit la reconstruction de son Prieuré qui tombait en ruines. Les bâtiments venaient d'être achevés quand éclata la Révolution.

Le département de Seine-et-Oise s'empara du nouveau Prieuré pour en faire le siège du district qui devint plus tard la Sous-Préfecture. Privé de son Prieuré et de son église dont on avait fait une prison, le pauvre abbé Guiot eut une existence des plus tourmentées. Plus tard, vicaire à Melun, il y fut incarcéré, puis transféré au Château de Fontainebleau, devenu lui aussi une prison, puis emprisonné à Versailles. Il fut ensuite renvoyé à Corbeil où on l'enferma dans sa propre église St-Guenault, devenue la maison d'arrêt de Corbeil.

Pour connaître en détail toutes les tribulations dont le pauvre Abbé eut à souffrir, on peut se reporter à notre bulletin, année 1897, où l'on trouvera, entre les pages 28 et 46, une notice intitulée: *Une autobiographie, l'abbé J. A. Guiot, 1739-1807* ; l'auteur y a complété le récit de l'abbé, qui paraît avoir été écrit vers 1794.

Ne pouvant plus exercer son ministère, Guiot occupa ses loisirs forcés par des recherches historiques sur notre contrée, qui donnèrent naissance aux nombreux travaux qu'il a laissés, écrits presque toujours sur des registres in-folio, dont la plupart, ou plutôt tous sont restés manuscrits. Après sa mort, arrivée à Bourg-la-Reine le 21 septembre 1807 (il en était le Curé depuis 1804), tous ses manuscrits furent dispersés ; il y en a partout, à Paris, à Caen, à Corbeil, puis en Angleterre, dans la bibliothèque de Sir Thomas

Phillips à Cheltenham ; plusieurs, de cette dernière provenance, ont été vendus depuis peu et sont rentrés en France. La Bibliothèque de Rouen possède à elle seule huit ou dix de ces manuscrits qui, tous, ont pour objet la ville de Corbeil. Ils font partie du *fonds Montbret*. M. Coquebert de Montbret était un amateur qui possédait une très riche bibliothèque qu'il légua à la ville de Rouen, et dans laquelle figuraient plusieurs des manuscrits de l'abbé Guiot. Celui qui écrit ces lignes les connaît bien pour avoir été à Rouen, à plusieurs reprises, les consulter et les étudier. Parmi ces manuscrits, il en est un qui, par exception, nous dirons pourquoi, n'est pas du format in-folio comme tous les autres ; il mesure exactement 20 × 14, et se compose de 103 pages d'une écriture dense et serrée ; il porte le titre suivant :

Cantons du District de Corbeil,
département de Seine-et-Oise. 1790

L'abbé Guiot est l'auteur des trois almanachs de Corbeil pour les années 1789, 1791 et 1792 (1), qui sont remplis d'érudition et bien connus du monde savant. Ce manuscrit des cantons du district de Corbeil avait été préparé par lui pour faire suite à son almanach de 1790, ce qui explique son petit format. Il était tout prêt pour l'impression, comme il le dit lui-même dans un *avertissement* qui précède l'ouvrage et où il s'exprime ainsi :

« *Ce cahier devoit être imprimé à la fin de l'almanach de Corbeil de* « *1790, mais l'étendue de la matière et les longueurs de l'impression* « *l'ont fait remettre et renvoyer à l'almanach suivant, que les circons-* « *tances ont empêché de paroître* ».

Dans son travail, l'abbé Guiot commence chaque canton par le chef-lieu ; pour Corbeil il n'a point manqué à cette règle, et la ville de Corbeil se trouve en tête de son canton ; mais comme il a déjà donné une description de Corbeil, dans son almanach de 1789, il renvoie le lecteur audit almanach. Peu de personnes possédant ce très rare petit livre, nous croyons bien faire en donnant à l'article *Corbeil* les lignes déjà écrites par le savant Abbé dans son almanach de 1789, ce qui aura l'avantage de combler la lacune volontaire laissée par lui dans son manuscrit.

Nous devons à l'aimable obligeance du Conservateur des Bi-

(1) En réalité il n'y en a que deux, le troisième, qui porte la date de 1792, étant la répétition du précédent avec seulement un nouveau titre.

bliothèques de Rouen la communication de cet intéressant manuscrit, et nous ne saurions trop l'en remercier, car elle nous permet de reproduire dans notre bulletin ce travail très important du savant Abbé Guiot et qui a pour nous le mérite d'être essentiellement local.

En 1790, quand l'Abbé Guiot l'écrivait, la division de l'arrondissement en cantons n'était pas du tout la même que celle d'aujourd'hui, où notre Sous-Préfecture, qui est la suite du district, ne compte que quatre cantons, ceux de Corbeil, Arpajon, Longjumeau et Boissy-St-Léger. En 1790, au contraire, il y en avait sept, savoir : Corbeil, Arpajon, Brunoy, Mennecy, Montlhéry, Sucy et Villeneuve-St-Georges.

Il n'y est pas du tout question de Longjumeau qui, à cette époque, relevait du district de Versailles.

L'auteur, selon l'usage de son temps, indique la population de chaque commune par le nombre des *feux* ; cette expression est prise dans le sens de *foyer*, *ménage*, *famille*, mais elle est un peu vague, car les familles peuvent varier selon le nombre des enfants. Alors il faut prendre une moyenne et dire que chaque ménage se compose de 4 à 5 personnes, le fort portant le faible. Un village de 50 feux pourrait être évalué à 200 ou 250 habitants.

Pour chaque commune, nous donnerons en note le chiffre de la population actuelle, c'est-à-dire en 1910, ou du moins d'après le dernier recensement (1906).

Ce manuscrit de Guiot finit à la page 101 par la commune de Viry.

Mais à la page suivante, 102, on trouve un article qui se termine avec cinq lignes sur la page 103 et dernière. Cet article est ainsi intitulé :

Eclaircissement à prendre sur l'un des endroits ci-dessus mentionnés.

Cela commence par une citation, en huit lignes, de Marmontel ; c'est tout à fait énigmatique et sans aucun rapport avec les cantons de Corbeil ; nous l'avons inséré quand même, parce que ce petit hors d'œuvre, tout court qu'il est, fait partie du manuscrit que nous publions, et aussi avec l'arrière-pensée qu'il pourra amuser quelques lecteurs, ou exciter la sagacité de plusieurs autres.

A. D.



Ex-libris et Portrait de l'Abbé Guiot.

LES

CANTONS DU DISTRICT DE CORBEIL

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

1790.

AVERTISSEMENT

Ce cahier devoit être imprimé à la fin de l'almanach de Corbeil 1790; mais l'étendue de la matière et les longueurs de l'impression l'ont fait remettre et renvoyer à l'almanach suivant, que les circonstances ont empêché de paroître. Cependant, il y a une infinité de choses, dans ce recueil, à conserver; et seul, il pourroit devenir très intéressant, en lui donnant une autre forme, et en y ajoutant les changemens survenus depuis qu'il a été composé, mais sans préjugé, et avec l'impartialité que doit avoir tout historien.

CANTON DE CORBEIL

16 PAROISSES ET MUNICIPALITÉS.

CORBEIL, SITUATION, ÉTYMOLOGIE ET PLAN DE LA VILLE.

CORBEIL, ville de l'Isle-de-France, est moitié dans la Brie, moitié dans le Hurepoix, sur la Seine, à l'embouchure de la Juine, ou rivière d'Estampes; Parlement, Chambres des Comptes, Intendance et élection de Paris; Grenier à sel de Melun; Diocèse de Paris; Archidiaconé de Josas, et Doyenné de Montlhéry, pour la ville; Archidiaconé de Brie et Doyenné du Vieux-Corbeil pour les faubourgs septentrionaux; au 20e deg. 6 m. de longitude, et au 48° d.

38 m. de latitude ; à 3 lieues de Melun, 3 et demie de Brie-Comte-Robert, 7 de Fontainebleau, autant d'Estampes, et 7 et demie de Paris par terre, et 10 par eau.

L'Etymologie de son nom a beaucoup exercé les écrivains. Il ne faut cependant pas attendre de leurs recherches des choses plus merveilleuses que ce qui a été dit sur l'origine grammaticale de villes bien plus considérables. Sa ressemblance avec Corbilo, ville gauloise sur la Loire, et avec Corvinus et Corbulo, anciens Romains, a fait imaginer aux uns qu'il pouvoit bien dériver de quelqu'une de ces sources. Le vol des corbeaux qui purent abonder dans ces parages, a donné lieu de croire, à d'autres, que son origine devoit se tirer du génitif latin et pluriel de ces oiseaux, *à volatu Corvorum*, d'où Corvolium, puis Corbolium ou Corboïlum. On voit aujourd'hui sur le drapeau de la milice bourgeoise de la ville, un cœur de gueules, chargé d'une fleur de lis, sur champ d'argent, avec cette devise : *Cor bello pace que fidum* (1). Ce sont, en effet, les armoiries de la ville. Quelques-uns se sont contentés de dire, que la seule inspection de son ancien plan suffisoit pour y reconnoître la forme d'une Corbeille, et que c'est là tout simplement l'étymologie de sa dénomination. Ce qu'il y a de certain, c'est que plusieurs écrivent : *A Corbeille* ; est-ce par système, ou par impéritie ?

La topographie de Corbeil occuperoit peu d'espace, en n'y comprenant que celle de la ville même. Il en seroit autrement, si l'on y ajoutoit tout ce qui est du ressort de la Prévôté. En se bornant au seul plan de la cité, il suffiroit de faire la momenclature de ses murs et de ses portes, de ses places et de ses rues. Ses murailles sont détruites pour la plupart. Les deux rivières, en effet, qui en arrosent les ruines, semblent des défenses pour le moins aussi sûres et aussi puissantes. Ce qui reste de l'ancienne enceinte en atteste la solidité. Les portes de la ville n'existent pas davantage, excepté celle de St Nicolas, au delà de l'hôtel-de-ville. Les rues ne sont pas non plus telles qu'elles furent autrefois, et peu sont remar-

(1) Les armoiries de Corbeil sont fausses ; en héraldique, on ne peut mettre émail sur émail ni métal sur métal ; le cœur de gueules sur champ d'azur est donc une faute héraldique. Les armes indiquées ici par l'abbé Guiot, la fleur de lys d'or, dans un cœur de gueules sur champ d'argent, feraient disparaître cette faute et rendraient nos armoiries correctes. Il est bien probable qu'elles étaient ainsi à l'origine, mais l'habitude est prise depuis très longtemps de leur donner le champ d'azur, et il serait difficile de changer cet azur en argent.

quables par leur alignement et leur largeur. On remédie toutefois aujourd'hui et peu-à-peu à ce double inconvénient.

Il n'y a que deux places dans la ville ; l'une, de Notre-Dame, et triangulaire, devant l'auditoire et l'hôtel-dieu (1); l'autre quarrée, en face de S. Guenault, et dite de ce nom.

Quoique la ville soit coupée par plusieurs bras de la rivière de Juine ou d'Estampes, on s'y apperçoit peu de son cours dans l'intérieur, à cause des ponts qui la couvrent. Le grand, qui est sur la Seine, et joint les faubourgs à la ville, n'est pas un des moins intéressants en ce genre. L'ancien étoit terminé et défendu par un fort d'importance, dont on voit encore les ruines à l'une des extrémités du pont (2) ; mais les fossés qui environnoient ce fort, et étoient remplis par un bras de la Seine, sont à présent comblés et bâtis. La place St-Léonard en faisoit partie. Cette place est ce qu'il y a de mieux dans le faubourg ainsi appelé. Celui de St Jacques, qui en est contigu, est plus étendu, mieux distribué, et a beaucoup d'avantages sur la ville même, pour le goût et la commodité des maisons agréables dont il est composé. Cependant le commerce n'y étant pas en vigueur comme dans le centre de la ville, ce quartier est ordinairement solitaire, sur-tout durant l'hiver. On pourroit le comparer en petit à ce qu'on appelle *le Marais* à Paris. C'est de ce côté qu'étoit originairement la ville, sur la montagne encore nommée aujourd'hui *le Vieux-Corbeil* où est le *vieux-marché*, dont le territoire est commun à Saint-Germain et au Perray, paroisses primitives de l'endroit.

Tout ce qu'il y a d'édifices ou d'établissements à citer, après les Eglises à Corbeil, sont les magasins du Roi, vers le bureau des coches (3), et attenans aux maisons des Grandes-Bordes. Ils com-

(1) Cette place Notre-Dame, ainsi nommée par l'Abbé Guiot, n'est autre que la place du Marché qui avait, de son temps, la forme d'un triangle, formé par la rencontre des rues Saint-Spire, Notre-Dame et de l'Orberie. Cette place a été considérablement agrandie par la suppression de l'Hôtel-Dieu, du Couvent des Augustines, de l'auditoire (lisez tribunal), des prisons et de plusieurs rues qui entouraient ces divers établissements.

(2) Ce fort défendait l'entrée du pont sur la rive droite de la Seine ; les fossés ont en effet été comblés, mais il en existe encore un témoin qui consiste en un souterrain passant sous la rue et les maisons et qui part du port des Gendarmes pour sortir au port des Boulangers ; ces deux ports étaient autrefois les amorces qui prenaient l'eau de la Seine pour la conduire dans les fossés.

(3) Les magasins du Roi étaient cet immense bâtiment, construit sous Louis XV, par l'abbé Terray, et qui fut si tristement détruit par le grave incendie de 1892, qui fit tant de victimes.

Le port des Coches était sur le quai de la rive gauche, à peu près à l'endroit où s'ouvre

mencent un peu au dessus de la dernière embouchure de la Juine, et vont, en tournant par les Récollets, jusqu'à la route de Fontainebleau. C'est un faubourg qui s'agrandit tous les jours, et ne le cédera point, dans la suite, à celui de Saint-Jacques.

On trouve avant d'entrer dans la ville, par la porte de Paris, la nouvelle halle destinée aux grains, bâtiment neuf, exécuté sur les dessins de M. Viel, architecte des hôpitaux de Paris (1) ; et les moulins desdits hôpitaux sur la principale embouchure de la Juine. Dans la place S. Guenault, qui se présente après avoir passé le pont des Récollets, s'offrent, en face, le bureau des aides, le prieuré de S. Guenault à gauche, avec l'entrée des magazins de l'hôpital, et le clocher de St Léonard en perspective. De la rue Notre-Dame, à partir de l'auberge des Grands-Créneaux, on va droit au marché vis-à-vis cette église ; de là, en tournant à gauche, sur le pont, ou en suivant à droite les rues de l'Orberie, de St Spire et de la Herse, à Nagy, maison de campagne fort agréable ; et de là, soit au centre d'Essonnes, soit à la route de Fontainebleau, vers le Plessis-Chenet. On parlera plus au long ailleurs de ce qu'on ne fait qu'indiquer ici, pour donner une idée sommaire du plan routier de la ville.

Cette étendue seroit plus considérable si l'on y joignoit les détails de toutes les rues adjacentes qui aboutissent a celles dont on vient de parler et si l'on y ajoutoit sur-tout le ressort de la prévôté. Il faudroit nommer plus de cent cinquante villages, châteaux et autres endroits notables, dont l'histoire ne manqueroit pas d'intérêt, en y rapportant tout ce qui a trait aux événemens qui s'y sont passés, aux fondations qu'on y a faites, aux changemens qui y sont arrivés, aux embellissemens qu'on leur a procurés. Mais ce sera la matière d'autant de mémoires particuliers, qu'on se propose de donner chaque année, à l'instar de ce qui se pratique dans l'Almanach de Sens, où se trouvent successivement décrites les paroisses du Diocèse. On promet, par exemple, pour l'ordinaire prochain, l'article d'Evry et celui de Palluau (2).

La Seine et la Juine sont de la plus grande ressource pour le

aujourd'hui la rue moderne du général Lucotte, qui conduit à la gare du chemin de fer.

(1) L'emplacement de la gracieuse halle, de style Louis XVI, construite en 1784 par l'architecte Viel, et détruite aujourd'hui, hélas ! est occupé maintenant par un des énormes bâtiments des grands moulins de Corbeil. Le décor général n'y a point gagné.

(2) L'existence si tourmentée du pauvre Abbé Guiot ne lui a point permis de tenir ces promesses.

commerce et les usages de la vie à Corbeil. La première est très favorable à la navigation et aux transports des denrées et des marchandises ; la seconde environne ses murs, et les baigne utilement avant de se décharger par plusieurs branches dans le fleuve. C'est sur la Juine que sont quantité de moulins, pour différens arts, depuis sa principale embouchure jusqu'à sa source. Cette rivière est d'ailleurs abondante en poisson, mais peu propre à tremper le breuvage, à cause de sa crudité. Les avantages qu'on retire de ces deux rivières sont toutefois chèrement achetés par les grandes incommodités qu'elles causent assez souvent par leurs inondations ; et il est des temps où les débordemens ont détruit plusieurs années de culture et de travail. On ne parlera point ici des malheurs dont tant d'eaux sont la cause ou l'occasion pour les particuliers ; mais on ne craindra point d'avancer, que si l'on produisoit la liste des noyés, seulement depuis le milieu du siècle, il y auroit de quoi s'étonner de ne pas voir à Corbeil un dépôt de secours en faveur de ces infortunés, comme en tant d'autres villes.

Les vignobles des environs de Corbeil n'ont de différence entre eux que celle de la variété du sol et de l'exposition ; ceux qui couvrent la chaîne de montagnes, à partir de la côte de Melun, à la forêt de Sénart, sont les plus estimés. Les Tarterets à l'opposite, et ce qu'il y a de vignes à droite et à gauche de ce côteau, sans avoir la même qualité, ne sont pas sans mérite. Tous ont celui de la salubrité, mais ne sont pas de longue durée.

La culture des jardins est en honneur à Corbeil ; et ce n'est pas sans raison que l'historien de *la Vie privée des François* fait quelque part l'éloge d'un officier résidant à Corbeil, pour ses grandes connoissances en ce genre, et son habileté à faire les plus heureuses épreuves dans le peu de terrain qu'il cultive sur les bords de la Seine. Au jardin renommé de M. Girardot, il faut joindre celui de M. Barbeau en allant à Evry (1). Là se trouvent rassemblés un très-grand nombre de plants exotiques qui satisfont la curiosité. Il seroit à désirer que de ces deux vergers on put faire une seule et même école pour les amateurs : ce seroit la réunion la plus complète de l'essentiellement utile avec l'extrêmement agréable.

La pêche des rivières est encore un objet d'observation, ainsi que

(1) Cette propriété de M. Barbeau, à Evry, non loin de Corbeil, existe toujours, elle a porté longtemps le nom de *la folie Barbeau* ; reconstruite depuis quelque temps déjà, on la nomme aujourd'hui *le Château des Tourelles*.

de commerce. On connoît les poissons que donne la Seine, et ceux que fournit la Juine. Les écrevisses sur-tout sont estimées, mais rares à Corbeil et aux environs, à cause du grand nombre de moulins établis le long de cette rivière. Ce qu'on nomme *la pêcherie*, hors le pont, est à proprement parler, le dépôt et le marché du poisson le plus nécessaire à l'approvisionnement des particuliers.

Dans les autres règnes, il n'y a rien à remarquer qu'une terre à porcelaine aux environs de Villeroi ; ce qui avoit fait penser à y établir une manufacture qui ne s'y est pas soutenue. On en conserve avec soin plusieurs ouvrages qui la font regretter. Celle d'Etioles a eu le même sort. Le terrain de Mennecy a paru propre à faire des tourbes, et la disette du bois dans les dernières années, les avoit mises en vogue. Le dépôt en étoit à Corbeil, au port des Boulangers ; mais le goût de ces combustibles est entièrement passé. Avant le dernier essai, on en avoit fait déjà le commerce au milieu du siècle dernier ; et l'on peut consulter sur cette matière, Patin, dans son Traité des Tourbes, in-4°, 1663.

BONDOUFLE

Bondoufle, à 7 lieues de Paris, 2 de Corbeil, sur la route de cette ville à Montlhéry, dans une plaine de grains et de vignobles.

Patron, S[t] Fiacre.

Curé, Kalan de Caprat, irlandais. Ses deux derniers prédécesseurs étoient Bellanger et Oudet, de Paris.

Maire, Aingrin.

Procureur de la commune, Hardy.

Commandant, Malterre.

40 feux (*).

Bondoufle avoit autrefois Fleury pour annexe. On peut regarder comme originaire de cet endroit Guillaume de Bondoufle, procureur de la maison de Sorbonne, au 13[e] siècle.

(*) En 1910, 188 habitants.

COURCOURONNE

Courcouronne, à 6 lieues de Paris, 1 lieue 1/4 de Corbeil, en allant à Montlhéry, et voisin de Bondoufle et de Fleury; sur une petite élévation, dans une belle plaine à grains, avec quelques taillis et des vignes.

L'Eglise est proportionnée au nombre de ses habitans. Des Bailleuls y gisent dans un caveau, et les marques de leur piété sont énoncées sur une longue épitaphe contre la muraille droite du chœur (1). Sur la traverse du sanctuaire, sont des reliques de plusieurs saints martyrs, dont la procession se fait au commencement de juillet, sans permission toutefois d'en faire aucun office : comme messe, mémoire, etc.

Patronne, la S^te^ Vierge au 8 7^bre^.

Curé, Olivier Luthier, de Versailles, bâchelier en théologie. Ses prédécesseurs connus depuis deux siècles sont :

Thomas Dupont, 1538.
Marin Vallée, 1607.
Nicolas le Bourgeois, 1624.
Le Comte, 1641.
Saulier, 1643.
Gilles Sousset, mort en 1682.
Antoine Contremoulins, mort en 1694.
J. Huon, 1695.
Pierre Bardou, bâchelier en théologie, 1719.
Berthelot, 1720.
Hyacinte-Marin de la Chenevière du Pont-Loët, 1733.
Des Assis, depuis curé d'Arpajon, 1743.
Gohier, 1756.
Charles Etienne Buchère, depuis chanoine de S^t^ Spire, 1765.
Nicolas Vacherot, depuis chanoine de S^t^ Spire 1771, mort à Dourdan, en 1790.

Quelques chapelains, ou vicaires, ont autrefois résidé à Courcouronne. Aujourd'hui, Louis Thierry Drouard, de Paris, et cha-

(1) Ces Seigneurs étaient une branche de la famille de Bailleul, dont les représentants les plus notables furent seigneurs de Soisy et d'Etioles ; ceux de Courcouronne sont toujours dans le caveau de la petite église de cette commune, mais l'épitaphe, indiquée par l'abbé Guiot, a disparu.

noine de Champeaux, y est titulaire d'une chapelle de la Sainte Vierge, fondée pour les écoles.

Maire, Jean-Baptiste Cauville.

Procureur de la commune, Bourdet.

35 feux (*).

(En marge est écrit : M. de Juigné a fait sa visite archiépiscopale en cette paroisse le lundi dans l'octave du St-Sacrement. 19 juin 1786).

Bois-Briart est une ferme des plus considérables du canton, ci-devant au Sr de Montaran.

St Guenault, autre fief seigneurial, possédé jusqu'à la révolution de 1789, par le prieur de ce nom à Corbeil, y représentant l'abbaye de St Victor de Paris. Le dernier administrateur de ce prieuré étoit alors Jos. And. Guiot (1), de Rouen. Plusieurs cartes géographiques ne font pas mention de cette ferme importante, quoiqu'elle marque davantage que la précédente pour sa mouvance.

(*) En 1910, 178 habitants.

ESSÔNES

Essones, paroisse considérable entre Paris et Fontainebleau, à 7 lieues de l'un et de l'autre, et un quart de lieue de Corbeil, entre deux montagnes, coupée par la rivière d'Etampes, qui prend le nom d'Essone (2). Cet endroit, qualifié bourg par quelques-uns, existoit déjà sous le règne de Clovis, et l'on a dit qu'on y battoit monoïe, chaque pièce portant pour légende : *Exsona*, ou *axsona fisci* (3) : mais on a observé aussi que c'est une erreur, et que ce billon a été frappé à *Vic-sur-Aîne*.

(1) C'est l'auteur lui-même de cette histoire des cantons du district de Corbeil. Guiot était Prieur de St-Guenault de Corbeil, et c'est à ce titre qu'il jouissait de cette ferme de St-Guenault. Ferme et Prieuré relevaient de St-Victor de Paris.

(2) La rivière l'*Essonne* vient de la forêt d'Orléans ; la *Juine*, elle, prend sa source à Autruy (Loiret) ; toutes deux se rencontrent *au Bouchet*, à 10 ou 12 kilomètres de Corbeil ; la réunion de ces deux rivières forme l'Essonne qui, après avoir arrosé la commune à laquelle elle a donné son nom, vient se jeter dans la Seine à Corbeil.

(3) Ici notre auteur fait erreur : on a en effet frappé des monnaies à Essonnes, sous les Mérovingiens, mais ce sont des petites pièces d'or, et non de billon, connues sous le nom de *monétaires*. Elles portent bien l'inscription *Exsona* et quelquefois *Axsona*.

L'Eglise est très ancienne, et de plusieurs genres de construction; la voûte du chœur est étayée depuis l'accident des poudres, en 1745 (1).

Patron, S[t] Etienne, au 3 août.

Curé, celui de Notre-Dame de Corbeil, représenté par Moynet, après du Taillis.

Le dernier desservant étoit Jean-Baptiste Bornier, de Paris, connu dans l'ordre de S[t] François, sous le nom de Raphaël, prédicateur célèbre.

Maire, Havart.

Commandant, le chevalier de Fontis.

Aumonier, le desservant de la paroisse.

400 feux (*).

Le total des impositions d'Essônes pour 1790 montoit à la somme de dix-huit mille trois cens soixante-dix-neuf livres, douze sols, quatre deniers.

Les auberges sont nombreuses à Essônes à cause de la grande route et des relais. L'auteur du dictionaire de la France avertit les voyageurs de ne pas se laisser surprendre par ces aubergistes, et il faut que l'abbé d'Expilly en ait fait une dure expérience pour s'être déterminé à insérer cet avis dans son ouvrage. C'est la réflexion de Dulaure qui ajoute dans une de ses notes : « On assure *qu'un au-*« *bergiste d'Essônes fit payer à un Anglais qui allait à Fontainebleau* « *un œuf frais vingt-quatre livres. — Arrivé à la cour, il ne put s'em-*« *pêcher de parler de la cherté des œufs. Cela vint aux oreilles de* « *Louis XV, et l'aubergiste fut forcé d'abandonner son état* ».

En rapportant ce fait, on n'a garde de le garantir dans tous ses points, même d'après les garants ci-dessus.

L'abbé Suger fonda à Essônes en 1121 un prieuré de bénédictins, sous le titre de Notre Dame de la victoire, puis des champs. Il n'en reste que la ferme et une image de la S[te] Vierge, au bas de laquelle sont deux petits marbres noirs, où est écrit : *misericordias domini in æternum cantabo*, I. L. P. 1669; puis cet autre verset du même psalmiste : *ab homine iniquo et doloso eruisti me Domine.* On

(1) La poudrerie de l'Etat se trouvait à Essonnes, non loin de l'église; des explosions se produisaient souvent : celle de 1745, à laquelle l'Abbé Guiot fait allusion, a causé de graves dégâts. En 1820, il s'en produisit une très violente, à la suite de laquelle les plaintes réitérées des habitants furent entendues et la Poudrerie transférée au Bouchet, dans l'ancienne propriété qui avait été habitée par le grand marin du Quesne.

(*) En 1910, 9633 habitants.

croit que le premier de ces textes dut être dans la bouche de Suger, et le second dans celle de Louis le gros, vainqueur de Hugues du Puiset, leur commun ennemi (1).

Beaucoup de moulins et de manufactures sont aux environs, sur le même territoire, comme les poudres, sous la direction de David; les cuivres, sous celle de François Marie Raffaneau, puis de Grignet et de Verdret, et la papeterie augmentée par Pierre Didot, etc.

Chantemerle est une maison de campagne des plus champêtres et des plus agréables à la fois, entre Essônes et St-Jean en l'Isle, occuppée par la dame Brousse (2).

S^t Jean en l'Isle est une commanderie de faveur dans l'ordre de Malthe; la grande Trésorerie y est attachée. On a parlé ailleurs de cet ancien établissement religieux et militaire, qui se trouve entre Chantemerle et Nagis (3).

Ce dernier fief avec son parc fait pendant, pour ainsi dire, avec Champlâtreux, de l'un et l'autre côté de la Seine. *Na* ou *Nagis* est une espèce de laurier qui passe au Japon pour un arbre de bon augure. Cet arbre y auroit été jadis cultivé de préférence par quelque amateur, et seroit-ce là l'origine du nom de Nagis ?

Vaux, le *Moulin galant*, *Robinson* (et son isle) *Pressoir-Prompt* sont encore d'autres écarts dépendans d'Essônes, ainsi que la Nacelle, que des géographes ont prise pour un fief, que d'autres ont appellé *Nassette*, et qui n'est qu'une maison proche la cabane d'un passager pour la traverse de la rivière d'Etampes en cet endroit (4).

Il y a dans les poésies de Coulanges une chanson indiquée sur l'air :

Pour vous voir un moment, j'ai passé par Essônes.

On auroit désiré avoir communication de cette petite pièce lyrique pour en embellir cet ouvrage.

(1) De l'Abbaye de Notre-Dame-des-Champs, il ne reste plus que le souvenir et un modeste petit édicule, renfermant, à la partie supérieure, une image de la Vierge. Les inscriptions citées par l'Abbé Guiot ont aussi disparu. Et pour que le souvenir de cette Abbaye, si puissante autrefois, ne soit pas tout à fait perdu, la Société historique de Corbeil-Etampes a fait placer, sur l'édicule de la Vierge, une plaque de marbre noir avec une inscription commémorative.

(2) C'est à Chantemerle que le S^r Hesselin, alors propriétaire, reçut la Reine Christine de Suède en 1656, au milieu de fêtes d'une splendeur inouïe. Voir notre Bulletin de 1906.

(3) Almanach de Corbeil, 1789 et 1791. C'est dans l'église de St-Jean-en-l'Ile, très bien restaurée, que la Société de Corbeil-Etampes a installé son Musée de St-Jean.

(4) Cette propriété de *la Nacelle* est une petite ile; il y avait un bateau, ou nacelle pour

ETIOLES

Etioles, paroisse et joli village, quoique dans un vallon, sur le ruisseau du Hauldre, non loin de la rive droite de la Seine, entre S[t] Germain du vieux Corbeil et Soisy-sous-Etioles, à 6 lieues de Paris et environ une lieue de Corbeil. La tour de l'église annonce une grande antiquité, et l'intérieur y répond en tout. La chaire ambulante est d'un fort bon goût.

Patron : S[t] Martin.

Curé : Michel Bin, du diocèse de Bayeux; successeur de Alexandre, de Rouen. François Poncher, évêque de Paris, avoit été curé de cette paroisse en 1507.

Maire : . . .

Procureur de la commune : Langlois.

Commandant : Le Normand (1).

80 feux (*).

La paroisse d'Etioles, y compris le rôle de la taille et des vingtièmes du hameau de Tigery, payoit annuellement huit mille livres, tant en taille, capitation, vingtièmes, corvée, et que droits d'aydes, année commune, une sur dix. Elle fut arpentée en 1787, et suivant la carte qui en est au presbytère, elle consiste (mesure locale de 20 pieds à la perche) :

En bois.	2093 arpens	70 perches
En terres labourables	1020 arpens	46 perches
En prés.	48 arpens	47 perches
En vignes	275 arpens	99 perches
En maisons, parcs et jardins. . .	273 arpens	37 perches
En friches.	215 arpens	23 perches
En carrefours, chemins, routes et rivière.	107 arpens	
Total. . . .	4034 arpens,	22 perches.

(Extrait d'un mémoire présenté à l'assemblée nationale en 1789).

y accéder, d'où son nom. Cette maison de la Nacelle a été habitée par Bernardin de St-Pierre qui avait épousé Félicité Didot, la fille du Directeur de la papeterie d'Essonnes.

(1) Le Normant d'Etiolles, le mari de la Marquise de Pompadour, appelée souvent Madame d'Etioles, parce qu'elle en possédait et habitait le Château.

(*) En 1910, 357 habitants.

Le nom d'Etioles est connu dans l'histoire galante du Règne dernier. On sçait que le choix de Louis XV tomba sur la demoiselle Poisson, fille bien élevée, sage, aimable, remplie de grâces et de talens, née avec du bon sens et un cœur excellent. On l'avoit souvent menée aux chasses que faisoit le roi dans la forêt de Sénart. On y promenoit la dame d'Etioles dans une jolie calèche. Le roi la remarquoit et lui envoyoit souvent des chevreuils. Sa mère ne cessoit de lui dire qu'elle étoit plus jolie que la dame de Châteauroux.

(Voyez les mémoires pour servir à la vie de Voltaire, écrits par lui-même, à la suite de sa vie par le marquis de Condorcet, in-12 1789). Voltaire étoit le confident de la dame de Pompadour et passa quelques mois avec elle à Etioles, pendant que le roi faisoit la campagne de 1746 (1).

EVRY-SUR-SEINE

Evry-sur-Seine, à trois quarts de lieue de Corbeil, sur la rive gauche de la Seine, sur un côteau dont le site est très agréable, vis-à-vis Etioles et Soisy, borné, sur la hauteur, par la route de Fontainebleau. Dans l'église, qui n'a rien de remarquable, est la sépulture de Jean Bachot, curé de Mormant-en-Brie, natif de Sens, auteur de poésies latines et françaises, imprimées en 1651, sous le titre de *Noctes Mormantinæ*. Il est auteur de l'épitaphe qui est en lettres d'or, sur marbre noir, dans le sanctuaire, au côté de l'Évangile : du moins, est-ce lui qui est censé parler dans cette pièce élégiaque (2).

Patron S[t] Pierre.

Curé : Bernard Mille, d'Amiens, bachelier en théologie.

Chapelain en la même église : Joseph Girard, de Lyon, docteur de Sorbonne, pour la fondation des écoles (3).

Maire : De Lage.

Commandant : . . . .

(1) Voir notre Bulletin de 1908 : Mme de Pompadour au Château d'Etiolles.

(2) Cette épitaphe n'existe plus.

(3) Pour Evry, l'auteur a oublié d'indiquer le nombre de feux, disons cependant qu'en 1910, la population d'Evry, qui porte aujourd'hui le nom d'Evry-Petit-Bourg, est de 1338 habitants.

Parmi les dépendances d'Evry, il faut distinguer Petit Bourg (1), Beauvoir, et la Grange Louis ; chacun de ces articles en mériteroit un particulier, le premier surtout, mais ils se trouveront classés autre part. Il suffira de copier à l'occasion de l'hospice de Petit Bourg, une inscription composée à ce sujet.

« *Madame la duchesse de Bourbon, dame d'Evry, a fondé dans cette* « *paroisse un hospice qui offre un nouveau témoignage de la bonté de* « *son cœur. Cet établissement en faveur de huit octogénaires et de* « *quelques pauvres habitans, attaqués de maladies graves, est desservi* « *par trois sœurs de la charité, dont la sœur Delatour est supérieure.* « *Elles sont tenues de visiter les autres malades de la paroisse et de* « *leur fournir tous les médicamens et secours nécessaires. Il est beau,* « *il est consolant pour l'humanité de voir une princesse s'élever au-* « *dessus des jouissances qu'offrent l'opulence et la dignité, pour leur* « *préférer le solide plaisir de la bienfaisance* » (2).

LYSSES

Lysses, à 8 lieues de Paris, 1 de Corbeil dans la campagne au-dessus d'Essônes. Le clocher est, après la tour de Montlhéry, ce qu'on apperçoit de plus loin, et le plus à découvert dans les environs (3). L'Église n'y répond pas pour l'élévation, et n'est pas d'ailleurs régulière. Ce qu'il y a de plus remarquable est l'épitaphe de Martin Langlois, sieur de Beaurepaire, mort en 1612.

Tout ce que Lucifer avoit en sa puissance
De malheurs assemblés pour perdre l'univers,
Se virent en nos jours inonder sur la France,
Pour mettre sa couronne et son sceptre à l'envers.

(1) Le Château de Petit-Bourg fut habité par Mme de Montespan et le duc d'Antin ; — Louis XIV y vint souvent.

(2) Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon, née à St-Cloud le 9 juillet 1750, morte à Paris le 10 janvier 1822. Elle était la fille de Louis-Philippe duc d'Orléans, petit-fils du Régent, sœur de Philippe-Egalité, et mère du duc d'Enghien, fusillé à Vincennes en 1804. Elle possédait le château de Petit-Bourg à Evry, où, par sa bienfaisance, elle mérita l'affection des habitants.

(3) Le clocher de Lisses était en effet très élevé ; il a été démoli il y a une vingtaine d'années, parce qu'il menaçait ruine, disait-on.

Et Paris, qui devoit s'opposer à l'orage,
Aimant de voir son roi et son Etat périr,
En attise la flamme et fait croistre la rage,
Désirant de le perdre et non le secourir.

Quand l'ange protecteur de cet empire auguste,
Fit que Martin Langlois, gissant sous ce tombeau,
Banda tout son esprit, et d'un effort robuste,
Echangea cet orage en un calme nouveau.

Si bien que son espoir, par ses travaux utiles,
Fit que le grand Paris rend hommage à son roi ;
Et la France imitant la Reine de ses villes,
Lui prête obeissance et revient toute à soi.

Vis donques en repos au règne délectable,
Pour la tranquillité que ton soin nous acquit
Lorsque par ton moyen, Henry le Redoutable
Avecque son Paris, son royaume il conquit.

L'épitaphe finit par ce distique latin :

Terras in terris, Anglœus pace beavit,
Cœlesti in cœlo pace beatus erit (1).

C'est le même magistrat devant lequel, en 1601, avoient comparu tous les intéressés, pour et contre, lors de la réunion du chapitre de Notre-Dame de Corbeil à celui de S[t] Spire, accompagné du prieur de S[t] Victor, en qualité de vicaire général de l'Evêque de Paris. La conclusion fut que les deux corps déclarèrent

« *qu'après avoir conféré en leurs chapitres, tant séparément en* « *chacun d'eux que conjointement, il avoit été résolu d'obéir à la vo-* « *lonté du roi et consentir, en tant qu'à eux, à l'union et incorporation* « *desdites deux communautés et chapitres*, etc.

Patrons : S[t] Germain, Evêque de Paris et S[t] Vincent.

Curé : Simon Dorget de. . . . . avant lui : de la Chaux et René de Salviat.

Maire : Nota.

Commandant : De Montaran fils.

120 feux (*).

(1) Martin Langlois fut Echevin de Paris ; Henri IV le nomma ensuite Prévôt des Marchands ; son épitaphe, publiée par l'Abbé Lebeuf (T. XI, p. 232), a disparu de l'église de Lisses.

(*) En 1910, 550 habitants.

Beaurepaire est la principale maison du village à demi-lieue de Villeroy, et renommée par ses jardins, ouvrage du célèbre Le Nôtre ; on y a fait depuis un fort joli jardin à l'anglaise. Le Château appartient au sieur de Montaran, et il est embelli de plusieurs tableaux de la dame du lieu (1).

MORSAN ou MORCENT

Morsan ou Morcent, sur la rive droite de la Seine, à 8 lieues 1/2 de Paris et 1 de Corbeil, dans une plaine en face du Plessis-Chenay et du Coudray.

Patron : S[t] Germain.

Curé : Buée, de Paris ; c'étoit Carbonnet en 1744.

Maire : Le gendre.

Commandant . . .

80 feux (*).

(*) En 1910, 157 habitants.

ORANGIS

Orangis, petite paroisse à 6 lieues de Paris, 4 de Versailles et 1 de Corbeil, proche Ris, en haut et plat pays, planté de peupliers.

Patron : S[t] Germain d'Auxerre.

Curé : De Saineville, d'Amiens.

On voit dans le chœur de l'église l'épitaphe de Philippe Piot, curé et bienfaiteur du lieu, mort en 1644.

Maire : Cadier.

Commandant : Haudry.

12 feux.

L'ordre de Malte a une très belle propriété à Orangis (2).

1. Beaurepaire n'est plus maintenant qu'une ferme.

2. Orangis n'est plus une commune, mais un écart de Ris qui a pris, vers 1840, le nom de Ris-Orangis. L'église d'Orangis n'existe plus depuis longtemps.

ORMOY ou ORMOYE

Ormoy ou Ormoye, à une lieue 1/2 de Corbeil, entre Etioles et Lieusaint.

Patronne : la Sainte Vierge.

Curé : Jean-Louis Paillot.

Un seul feu.

Il fut souvent question de joindre cet endroit à Tigery pour en faire une paroisse, mais jamais les seigneurs d'Ormoy n'y ont voulu consentir (1).

PERRAY

Perray, sur la montagne à l'Est de Corbeil, à 7 lieues 1/2 de Paris. L'église est fort gothique et irrégulière.

Patron : St Pierre.

Curé : Jean François Blanchetête. du diocèse de Mayence, ayant sa résidence à St Léonard, succursale, au faubourg de ce nom à Corbeil.

Vicaire résident : Vaubalion, de Bayeux.

Maire : Angot.

Commandant . . .

100 feux.

La chose la plus curieuse peut-être pour un étranger, est le coup d'œil dont on jouit au sortir de Corbeil, à la hauteur de la grille du parc de Perray. Louis XIV poursuivant un cerf qui gagnoit la rivière, regrettoit que Versailles ne fût pas bâti en cet endroit. Le sieur Mandat, nouveau propriétaire, a fait construire en cet endroit un kiosque du meilleur goût (2).

(1) Ce village, qu'on nommait autrefois Ormoy-en-Brie pour le distinguer d'un autre Ormoy, situé dans la vallée, entre Essonnes et Mennecy, n'existe plus aujourd'hui; il y avait une église et un château, longtemps possédé par la famille des Postel, qui étaient seigneurs du lieu. Tout a disparu et la charrue passe aujourd'hui sur l'emplacement où fut ce village. L'Abbé Guiot y signale un seul feu, il aurait pu dire un habitant, car, en 1790, il n'y avait plus que le Curé Paillot.

(2) Le Perray, appelé aussi St-Pierre du Perray, est une commune assez importante comme territoire, mais qui n'a pas d'agglomération; une partie est à St-Germain, une autre à Corbeil, au lieu dit *Montgardé*, puis elle comprend des fermes dans la plaine et s'étend

RIS

Ris, sur la route de Fontainebleau, à 9 lieues de cette ville, 5 lieues de Paris, 5 de Versailles et 2 de Corbeil. Il y a des bureaux de poste pour les lettres et les voitures d'Essône, avec un bac à La Borde, hameau sur la rive gauche de la Seine. L'Église est ancienne et peu susceptible d'ornement.

Patrons : Notre-Dame au 15 août et S[t] Blaise au 3 février.

Curé : Pierre de la Masure, du diocèse de Lisieux, successeur de François Deschamps, de Paris, docteur de Sorbonne, auteur d'une table raisonnée du journal ecclésiastique, par l'abbé Barruel (ms.).

Maire : Raby.

Commandant : Anisson du Perron.

... feux.

Les papiers publics ont été remplis de ce qui s'est passé pour et contre à Ris dans l'organisation de la municipalité. Plusieurs pièces même ont été publiées à part. On se contentera de citer ici la suivante, extraite du *Jean Bart*, N° 42. On lit, à la 7[e] page, la lettre d'un citoyen à M. Duchène, l'un des interlocuteurs, à qui l'on dit : *Qu'est-ce que tu tiens donc là, Duchène? Ma foi, répond-il, c'est une lettre qui m'est adressée : je vais vous en faire la lecture, parce que c'est capable d'intéresser les bons citoyens.*

« *La division qui règne au village de Ris depuis plus de 8 mois, vient* « *d'être heureusement terminée par l'intervention de la garde nationale* « *de Villeneuve-St Georges, à laquelle s'est jointe celle de Montgeron,* « *et un détachement du bataillon des Minimes de Paris, qui étoit allé* « *à Ris sans armes pour assister à une bénédiction de drappeau ; mais* « *ce raccommodement a été précédé de malheurs. Le soir de mercredi* « *dernier, il y avoit eu un combat entre la garde nationale de Ris, et* « *les partisans du ci-devant seigneur, dans lequel un homme a été tué* « *sur le champ de bataille, et dix autres ont été très grièvement blessés.* « *La municipalité de Ris ayant écrit à Villeneuve-St Georges, où*

jusqu'aux limites du département de Seine-et-Marne. Le Château du Perray, dont le parc domine Corbeil, existe encore, mais l'église a été détruite au début du XIX[e] siècle, et le seul souvenir qui en reste est sa cloche, nommée *Louise Michel* par son parrain, le fameux financier Michel Bouret, seigneur du lieu. Cette cloche, qui porte la date de 1740, avait été transportée dans l'église de St-Léonard, de Corbeil, succursale de celle du Perray, et lors de la démolition de St-Léonard en 1884, elle fut attribuée au musée St-Jean, où elle est encore.

« *l'avis est arrivé le 1er Juillet à 11 heures du soir, on a battu la gé-*
« *nérale et à minuit la garde nationale de Villeneuve-Saint-Georges*
« *et celle de Montgeron sont parties, malgré une pluie horrible, au*
« *secours de leurs frères de Ris, commandées, l'une par M. Dancourt,*
« *avocat, major de Villeneuve-St Georges, et l'autre, par M. Bro-*
« *gniard, commandant de Montgeron, tous deux députés à la confédé-*
« *ration. Les braves grenadiers et chasseurs de ces deux endroits ont*
« *montré le plus grand zèle et ont observé la meilleure discipline. Les*
« *commandants sont parvenus à moyenner un accommodement entre les*
« *deux partis. Le ci-devant seigneur s'est soumis à la loi, et a obligé*
« *tous ceux de son parti à s'y soumettre ; il a endossé volontairement*
« *l'habit national comme un simple soldat et a porté le fusil. Alors*
« *les habitans de Ris enthousiasmés de la générosité avec laquelle il a*
« *pris son parti, l'ont récompensé, en le proclamant comme honoraire ;*
« *le tout a fini par une complette réunion, qui s'est terminée par le*
« *serment civique de tous les récalcitrans, une messe d'actions de grâce,*
« *un dîné et un bal qui a été ouvert par le ci-devant Seigneur et*
« *l'Epouse du maire* ».

Quinze jours auparavant on avoit donné au curé de Ris *une décision du comité de constitution*, concernant la publication des décrets. En voici la teneur :

« *Les officiers municipaux doivent présenter à M. le Curé les pièces*
« *qui doivent être publiées au prône, un ou deux jours au moins avant*
« *le jour de la publication, afin qu'il ait le tems d'examiner si les*
« *pièces sont de nature à devoir être publiées, aux termes des décrets*
« *de l'Assemblée nationale. La présentation faite à M. le Curé de Ris,*
« *aux pieds de la chaire, est à la fois insidieuse et indécente. On ne*
« *peut reprocher à M. le Curé le refus qu'il feroit de publier des pièces*
« *qu'il n'auroit pu lire auparavant, et qui ne lui auroient été remises*
« *que dans cette mauvaise forme* ».

Au Comité de Constitution. — 15 Juin 1790. — TARGET (1).

(1) L'abbé Guiot n'a pas connu la population de Ris, puisqu'il ne l'a pas donnée, nous ne pouvons donc indiquer ici que celle de 1910, qui est de 1440 habitants.

L'église de Ris a été reconstruite dans le cours du XIXe siècle, mais elle a conservé sa vénérable cloche qui porte la date de 1470. La commune de Ris a été en effet une des plus agitées de France pendant la révolution. Elle avait répudié son ancien nom pour prendre celui de *Brutus*, et nous avons publié ici même (Bulletin de 1904, page 139), le récit de la fête civique et philosophique qui eut lieu, dans la commune de Brutus, le décadi, 20 frimaire an II (10 décembre 1793).

Comme Commandant, l'Abbé Guiot cite Anisson du Perron ; c'était le seigneur de Ris,

SAINTRY

Saintry, sur le coteau entre l'est et le sud de Corbeil, à demi-lieue de cette ville, et 8 de Paris, 7 de Versailles. L'Eglise est neuve et bien tenue. Le Maréchal de Clermont-Tonnerre en a posé la première pierre en 1779. Il y a sa sépulture, mais son mausolé n'a pas été achevé.

Patronne, la S^te^ Vierge, au 15 Août. Son Assomption est le sujet du tableau de la contre-table. Les apôtres, que les peintres sont dans l'usage d'y placer, représentent des personnes connues, entre autres le fondateur, l'abbé de Lentilhac, et le dernier curé de la paroisse.

Curé actuel : Joseph Doye (1). Il paroît que les chanoines de S^t^ Marcel de Paris desservoient par eux-mêmes ce bénéfice, puisqu'en 1441, ils nommèrent un curé titulaire, *propter viarum pericula*.

Maire : Lamoureux.

Procureur de la Commune : Lecomte.

Commandant. . .

50 feux (*).

Parmi les maisons de campagne qui sont à Saintry, il est aisé de remarquer *Champlâtreux*, presque sur le bord de la Seine. Ce château appartient à Stanislas de Clermont-Tonnerre, l'un des députés à l'Assemblée nationale, commandant général de la garde nationale du district de Corbeil. Louis XV a logé dans cette maison (2).

il était en même temps Directeur de l'imprimerie Royale à Paris. Anisson lutta tant qu'il put contre l'anarchie qui régnait dans son pauvre village, mais il fut vaincu ; arrêté en Germinal an II, il fut traduit le 6 floréal suivant (25 avril 1794), devant le tribunal révolutionnaire, qui l'envoya à l'échafaud.

(1) L'abbé Guiot ne dit rien du Curé Doye ; s'il eût écrit quelques années plus tard, il aurait peut-être été embarrassé pour en parler. L'Abbé Doye, en effet, se mit à la tête des plus violents, dans les mauvais jours de la révolution ; il jeta le froc aux orties et se maria devant le maire de St-Germain. Une fille naquit de cette union, elle vécut et mourut à Corbeil où les anciens l'ont bien connue.

(2) Stanislas de Clermont-Tonnerre était seigneur de Saintry. Il périt, victime de la Révolution, en 1792.

Le Château de Champlâtreux a été détruit dans les premières années du XIX^e^ siècle.

(*) La population de Saintry est actuellement de 630 habitants.

SAINT-GERMAIN DU VIEUX-CORBEIL

St Germain du vieux Corbeil, une des plus belles et des plus anciennes églises du canton, sur la montagne septentrionale de Corbeil, à même distance de Versailles et de Paris.

Patrons : St Germain de Paris et St Vincent.

Curé : Vincent Duval, du diocèse de Rouen, ancien chanoine de Champeaux, et curé de Bry-sur-Marne, résidant à la succursale de St Jacques, faubourg de ce nom à Corbeil.

Vicaire résidant à St Germain : Jozon, l'un des chapelains de St Spire.

Maire : Jean-Baptiste Confin, de Paris.

Procureur de la Commune : Rabasse.

Commandant. . . Union, fidélité, devise du drapeau.

86 feux (*).

Le parc et le château du sieur de Bretignières sont près de l'Eglise, sur le penchant de la montagne. C'est un des plus agréablement situés pour la vue sur la ville et ses environs (1).

SOISY-SOUS-ETIOLES ou SUR SEINE

Soisy-sous-Etioles ou sur Seine, village des mieux composés des environs, et à 1 lieue de Corbeil et 6 de Paris, ainsi que de Versailles, à peu de distance de la rivière, rive droite, avec un assez beau château en briques et plusieurs maisons qui en approchent. L'Eglise n'est pas ancienne et n'est pas sans décoration. Les Bailleuls y ont une de leurs sépultures.

Patronne : la Ste Vierge au 15 août.

Curé : Mellet, et avant lui Daudieu, chanoine de St Spire, mort à Melun.

(1) L'Eglise de St-Germain est toujours une des plus belles du Canton. Elle a été, il y a quelques années, l'objet d'une très importante et très artistique restauration qui a encore augmenté la valeur de ce bel édifice du XIIe siècle, et qui est due à la générosité et au zèle éclairé de M. Darblay, propriétaire du château et du magnifique parc qui l'entoure. Le château a été reconstruit en 1846, le parc a été considérablement augmenté par la famille Darblay.

(*) La population de St-Germain est d'environ 620 habitants.

Maire : Mercier.

Procureur de la commune : Malegat.

Commandant. . .

130 feux.

Il y a un bac à Soisy, vis-à-vis Petit-Bourg (1).

TIGERY

Tigery, hameau seul en France de ce nom, dépendant moitié de St-Germain du vieux Corbeil, moitié d'Etioles, en pays plat, au haut de la montagne septentrionale de Corbeil, attenant à la forêt de Sénart, ayant un château dans le goût de celui de Savigny-sur-Orge, tenu par les anciens vicomtes de Corbeil, aujourd'hui par le marquis de Fraguier.

Il n'y a point de paroisse, mais seulement les restes d'une très belle chapelle qui auroit pu en tenir lieu, si l'on avoit pu réunir Ormoy à Tigery.

Maire : Plé.

Procureur de la commune : Dupont.

Commandant : Vergue, juge de paix du canton. — Fléchissez sous la loi, devise du drapeau.

28 feux.

Le tertre de gazon qu'on voit en entrant à Tigery a servi d'autel pour la bénédiction du drapeau de la garde du lieu, par le prieur de S[t] Guenault, en 1791 (2).

(1) Soisy-sous-Etiolles est aujourd'hui un des plus agréables villages de Seine-et-Oise. Le château a été détruit dans le XIX[e] siècle, et le parc, vendu par lots, a donné naissance à plusieurs belles propriétés. L'église est intéressante; de la sépulture de N. de Bailleul, il ne reste plus que l'inscription, qui a été publiée par Guilhermy. Cette église possède aussi la belle pierre votive de Giles Malet, le bibliothécaire de Charles V. Ce curieux document lapidaire a été retrouvé sous le dallage au XIX[e] siècle; l'Abbé Guiot ne l'a donc pas connu. La population de Soisy est à présent de 1450 habitants. Un pont suspendu sur la Seine, relie Soisy avec Evry, où se trouve la station du chemin de fer.

(2) Tigery est aujourd'hui une commune distincte de 380 habitants, mais elle n'est pas paroisse et relève, pour le culte, de Saint-Germain. La belle Chapelle, dont parle l'Abbé Guiot, n'existe plus; elle datait de 1648; désaffectée à la révolution, elle avait été transformée en grange. On l'a démolie dans la seconde moitié du XIX[e] siècle.

VILLABÉ

Villabé, sur une des collines de la vallée d'Essones, au sud-sud-est de Corbeil, à 1 lieue de la ville, 8 1/3 de Paris et 9 de Versailles ; au milieu de sources vives qui arrosent cet endroit.

Patrons : S[t] Marcel et S[t] Blaise.

Curé : Jean-Martin Mathieu, du diocèse de Verdun, successeur de son oncle du même nom, après Desassis, ancien curé de Courcouronne et d'Arpajon, [qui l']étoit en 1761.

Maire : Gautier.

Procureur de la Commune : Desassis.

Commandant. . .

100 feux (1).

Population du canton de Corbeil en 1790

Corbeil (la ville seule).

Habitans, deux mille neuf cens huit, ci.	2.908
feux, neuf cens vingt-deux.	922
non payant taxe, cent soixante-huit.	168
d'un ou 2 jours de travail, cent soixante-dix.	170
vieillards hors d'état de travailler.	48
infirmes, trente-six.	36
enfans, depuis et au-dessous de 14 ans.	364
individus à assister, trois cens.	300
pauvres malades, cent.	100

Perray

Habitans, cent-quatre-vingt-quatorze, ci.	194
feux, cinquante-et-un.	51
non payant taxe, onze.	11
d'un ou deux jours de travail, huit.	8

(1) Villabé, commune de 885 habitants, n'est plus paroisse ; pour le culte, elle relève de l'église de Lisses, qui en est assez éloignée. Mais elle a conservé son église, dans le clocher de laquelle se trouve une cloche fêlée qui vient de St-Jean en l'isle et qui porte la date de 1739. De la Commanderie de St-Jean en l'isle proviennent également plusieurs stalles sculptées qui ne manquent pas d'intérêt.

vieillards, six. 6
infirmes, sept. 7
enfans depuis et au-dessous de 14 ans. 61
individus à assister, trente-et-un. 31
malades, huit. 8

Etioles

Habitans, trois cens quarante-huit. 348
feux, soixante et quinze. 75
non payant taxe, huit. 8
vieillards. 5
enfans depuis et au-dessous de 14 ans. 20
individus à assister, trente-cinq. 35
malades, quinze. 15

Tigery et Soisy

Habitans, six cens soixante et dix. 670
feux, deux cens trois. 203
non payant taxe, trente-six. 36
d'un ou deux jours de travail, quinze. 15
vieillards. 6
infirmes, trois. 3
enfans au-dessus et au-dessous de 14 ans. 50
individus à assister, dix. 10
malades, dix-huit. 18

(fonds de charité : trois cens trente-quatre livres).

Courcouronne

Habitans, cent cinquante-quatre. 154
feux, trente-cinq. 35
non payant taxe, deux. 2
vieillard, un. 1
infirmes, quatre. 4
enfans au-dessus et au-dessous de 14 ans. 5
individus à assister. 6
malades, six. 6

(Fond de charité : trente livres).

Lysses

Habitans, quatre cens.	400
feux, cent dix-huit.	118
vieillards, dix.	10
non payant taxe, dix-huit.	18
d'un ou 2 jours de travail, vingt-quatre.	24
individus à assister, quinze.	15
malade, un.	1
enfans des pauvres, quarante-cinq.	45

(fond de charité : quatre cens livres).

Villabé

Habitans, trois cens soixante.	360
feux, cent.	100

S^t Germain du Vieux Corbeil

Habitans, trois cens dix-neuf.	319
feux, quatre-vingt-six.	86
non payant taxe, dix-huit.	18
d'un ou deux jours de travail, douze.	12
vieillards, seize.	16
infirmes, quatre	4
enfans des pauvres, vingt-quatre.	24
individus à assister, cinquante-quatre.	54
malades, dix.	10

Saintry

Habitans, deux cens soixante et treize.	273
feux, quatre-vingt-deux.	82
non payant taxe, un.	1
vieillards, deux.	2
enfans des pauvres, trente-huit.	38
individus à assister, cinquante-cinq.	55
malades, quinze.	15

(Fond de charité cinquante livres).

Essônes

Habitans, mille cinq cens trente.	1530
feux, quatre cens.	400
non payant taxe, trente.	30
d'un ou de deux jours de travail, vingt-deux.	22

vieillards, douze. 12
infirmes, dix-huit. 18
enfans des pauvres, quarante et un. 41
individus à assister, quarante-deux. 42
malades, soixante. 60

Bondoufle

Habitans, cent-quatre-vingt-six. 186
feux, cinquante-deux. 52
non payant taxe, neuf. 9
vieillards, onze. 11
infirmes, treize. 13
enfants des pauvres, quarante. 40
individus à assister, soixante et quatre. 64

SUPPLÉMENT

A l'article de la population de Corbeil dans les almanachs de cette ville, extrait des registres de l'église de Notre-Dame.

ANNÉE 1789

Baptêmes	Filles.	32	58
	Garçons.	26	
Mariages.			8
Inhumations.	Hommes	27	55
	Femmes.	28	

ANNÉE 1790

Baptêmes	Garçons.	25	45
	Filles.	20	
Mariages.			8
Inhumations.	Hommes	17	33
	Femmes	16	

Population de Courcouronne, *1788.*

Baptêmes, tant garçons que filles. . . . 4
Mariage. 1
Inhumations d'hommes et de femmes. . . 10

Pour 1789

Baptêmes, tant garçons que filles. . . . 2
Mariages. 3
Inhumations d'hommes et de femmes. . . 9

CANTON D'ARPAJON

14 PAROISSES ET MUNICIPALITÉS.

ARPAJON

ARPAJON, ci-devant, et aujourd'hui CHATRES (1), ville et chef-lieu de canton dans le district de Corbeil, département de Seine-et-Oise, sur la route d'Orléans, et la rivière d'Orge, à 7 lieues de Paris, 6 de Versailles, 4 de Corbeil, 1 de Montlhéry, 7 de Melun, 5 d'Etampes et autant de Dourdan. Son territoire étoit autrefois très étendu, et pouvoit avoir 4 à 5 lieues de rayon. La *Bretonnière, St-Eutrope*, la *Folie* et *Chantelou* en étoient et en sont encore. La paroisse a été desservie jadis par des moines de S[t] Maur, puis par des chanoines, enfin par des prêtres séculiers, dont quelques-uns Oratoriens. Au tems de la conventualité, le service du prieuré se faisoit dans le chœur, et celui de la paroisse dans la nef. Il n'y a rien de remarquable ni dans l'architecture de l'Eglise, ni dans ses vitrages. Les ailes en sont égales et éclairées. Le portail et la tour sont des restes d'édifice du 12[e] et 13[e] siècle. La dédicace s'en renouvelle le 30 Avril. Parmi les sépultures est : 1° celle de la mère d'un abbé de S[t] Denis, nommé Guy, l'un des natifs du lieu (2);

(1) Cette première ligne : *Arpajon, ci-devant et aujourd'hui Châtres*, peut prêter à la critique, c'est pourquoi nous croyons devoir en donner l'explication. C'est en 1720 (le 26 octobre) que Châtres prit le nom de son nouveau seigneur, le Marquis d'Arpajon : mais en 1790, un décret du 26 juin autorisa les communes, auxquelles les Seigneurs avaient donné leurs noms de famille, à reprendre leurs anciens noms, ce fut le cas d'Arpajon, de Moissy-Cramayel, etc. L'an 1791 n'amena pas de changements, ce n'est qu'à la fin de l'année suivante, à l'arrivée de la Convention, que les débaptisations recommencèrent ; alors Châtres, qui était devenu Arpajon en 1720 et avait repris son ancien nom en 1790, fut dénommé révolutionnairement *Franc-Val*, nom qu'il ne garda pas longtemps, car, après la Terreur, il redevint Arpajon, comme devant.

Cf. Débaptisations révolutionnaires des Communes, 1790-1795, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne. Paris, 1896.

Cette explication était nécessaire pour prouver que l'abbé Guiot ne s'était pas trompé en disant : *Arpajon, ci-devant*, et il nous indique par cela même que son ms., qu'il a daté de 1790, a été écrit après le 26 juin de cette même année.

(2) L'église de St-Clément d'Arpajon renferme plusieurs pierres tombales intéressantes ;

2° celle d'un Ecolâtre, représenté avec les attributs de sa place : *Petrum tegit arida petra* ; d'où l'on doit inférer qu'il s'appeloit Pierre. Au nombre des reliques conservées dans cette Eglise, sont celles de S^t^ Yon, prêtre martyrisé dans le pays. Elles ont été partagées, et cette division a donné lieu à des réclamations. Corbeil en possède le chef à Notre-Dame, et Rouen chez les frères des Ecoles chrétiennes, dits de S^t^ Yon. Cette dernière partition se fit le 30 juin 1738, étant curé, J. M. de Villerval, ancien vicaire de Notre-Dame et chapelain de l'Hôtel Dieu de Corbeil. On montre aussi un chef dit de S^t^ Jean-Baptiste. Un des saints les plus révérés à Arpajon est S^t^ Corbinien, qui y avoit pris naissance. On lui associe S^te^ Julienne. L'un et l'autre toutefois sont après S^t^ Clément, qui a constamment été le patron de Châtres.

On trouve pour curés :
Antoine Petit, 1615.
Gilles Bosdelle, 1625 (1).
Dupuy, 1638.
Desassis, 1755, ancien curé de Courcouronne.
Curé actuel : Guinchard.
Vicaire . . .
Maire : Lelièvre.
Procureur de la commune : Charpentier.
Juge de paix du canton : Plé.
Commandant : L'Ainé (ou Lainé).

l'abbé Guiot n'en cite que deux qui existent encore, quoique très mutilées ; la première, de la mère de Guy, abbé de St-Denis, dont l'abbé Lebeuf donne ainsi l'épitaphe :

Cy-dessous gist Dame Marie
la Butardie, qui en sa vie,
fut du Révérend en Dieu Père
l'Abbé Gui en Saint Denis, mère.
Priez vous qui passez par ci
Dieu qu'il ait de l'âme merci.
L'an mil CCCXIIII trespassa.

La seconde pierre tombale citée par Guiot est celle d'un moine assis dans une chaire, tenant de la main gauche un livre, et de la main droite une poignée de verges et ayant auprès de lui deux petits enfants. L'abbé Lebeuf, qui nous donne ces détails, rapporte aussi l'épitaphe qui n'existe plus et qui commençait ainsi : *Petrum tegit arida petra* ; tombe et épitaphe ont complètement disparu.

(1) Gilles Bosdelle fut curé de Chastres de 1617 à 1651, époque à laquelle il se démit de ses fonctions. Il mourut à Chastres le 7 décembre 1660. Son successeur, en 1651, fut Nicolas de Sully que l'abbé Guiot ne paraît pas avoir connu. (Cf. *les Curés d'Arpajon*, par l'abbé Alliot, ancien vicaire d'Arpajon).

Aumonier : Thomine.

Chirurgiens : Chalosse, Petit, Dubois.

(Dernier Bailly : Lainé).

150 feux (1).

Il y avoit sur cette paroisse une léproserie titrée de S^t Blaise, avec un chapelain. Un de ses anciens desservans s'appeloit J. Bonirace (2). Cette maladrerie a été réunie à l'Hôtel-Dieu existant aujourd'hui. Le service en est confié à des sœurs noires qui ne sont d'aucun ordre particulier. La chapelle est sous l'invocation de la S^te Vierge, au 2 juillet, et de S^t Louis. Il existoit autrefois à Châtres deux couvens de filles, l'un de S^te Catherine, l'autre, plus ancien probablement, car le nom n'en a point été conservé.

Jean-Jacques-Trivulce, disgracié de la cour de François I^er, en mourut de déplaisir au bourg de Chastres, sous Montlhéry, en 1518 (Mézeray).

S^t Eutrope, fief de la dépendance d'Arpajon, où étoit une maladrerie ou hôpital, vers le règne de Philippe-le-Bel. Louis XII le donna en 1504 à des sœurs grises du tiers-ordre et, sous Louis XIII, des Annonciades s'y établirent.

Les dernières religieuses étoient :

Elisabeth *Reddy* de S^t Joseph, supérieure.

Marie-Marguerite *Gagneau*, de S^t Pierre, sous-prieure.

Marie-Jeanne *Le Coq*, de S^te Scolastique, économe.

Marie-Anne *Dixon*, de S^t Jérôme.

Marie *Philippe*, de S^t Bernard.

Marie-Louise *Chéron*, de S^te Thaïs.

Marie-Jeanne *Cuvilly*, de S^te Jeanne.

Marie-Elisabeth *Cuvilly*, de S^t Eutrope.

Marie-Louise *Marcherat*, de S^te Geneviève.

Geneviève-Thérèse-Gabrielle *Fournerot*.

Marie-Louise-Ursule *Du Poncet*.

Claudine *Bernard*, de S^te Thérèse.

Marie-Anne *Richard*, de la Providence.

Marie-Joseph *Lachat*, du Saint Sacrement.

(1) L'abbé Guiot a écrit 1500 feux, mais il est évident que c'est une erreur, puisque Arpajon, qui a beaucoup progressé depuis un siècle, ne compte aujourd'hui, en 1910, que 2975 habitants. — 1500 feux en feraient plus de 6000.

(2) L'abbé Lebeuf, qui parle de ce personnage, le nomme aussi *Bonirace*. Sa tombe était dans la chapelle de la Léproserie ; elle aurait été transportée dans l'église St-Clément, lors de la destruction de cette léproserie (*Hist. du diocèse de Paris*, t. X, p. 223).

Sœurs converses.

Jeanne *Arteau*, de S^te^ Cécile.
Anne *Hecellent*, de S^t^ Ambroise.
Marguerite *Bourdoulon*, de S^t^ Dominique.
Marie *Aury*, de S^t^ Didace.
Augustine-Emilie *Masson*.

Depuis les *Milon de Bray*, premiers seigneurs et propriétaires de cette terre, au 12^e^ siècle, jusqu'à M. de Mouchy, on compte une série de noms, plus ou moins célèbres, parmi lesquels sont les *Balsac*, comme parmi les dames du lieu, Anne Claude Louise de Noailles, dame de Mouchy, chevalière de l'ordre de Malthe (1).

Les particuliers à remarquer dans l'histoire sont :

L'Abbé Guy dont on a parlé, et dont on a un *Sanctilogium* (2).

Guido de Castris Abbas qui vivat in astris (3).

Deux Oratoriens qui ont été curés de S^t^ Clément, sçavoir :

Duduel (4), depuis Pénitencier d'Arras ; et [Germain du Puy] devenu Archidiacre et Théologal de Luçon (5).

On a du premier *La conversion du pécheur*, 1680, et *Les entretiens de l'Abbé Jean avec le prêtre Eusèbe*, 1727 (ouvrage posthume).

Le second avoit le talent de la chaire et réussissoit aussi dans la poësie (Voy. Moreri, supplément).

Les s^rs^ Le Pitre, frères, curés, l'un de S^t^ Germain d'Arpajon, l'autre, d'Epinay sur Orge.

Châtres a été le théâtre de bien des évènemens, mais presque tous ignorés ou perdus. Hugues de Crécy en fut chassé par Louis le Gros. S^t^ Louis y vint en 1227, et le roi de Navarre en 1358. Dans la semaine de Pâques, 1360, S^t^ Clément fut brûlé par les Anglais, et les habitans en partie massacrés. Louis XI y étoit campé en 1465. La ville fut prise par Henri IV sur les ligueurs en 1592 ; et Louis XIV y étoit en 1652 avec ses troupes.

(1) Anne-Claude-Louise d'Arpajon, seule et unique héritière du marquis d'Arpajon, qui avait donné son nom à la ville de Chastres, avait épousé le Comte de Noailles en 1741.

(2) Recueil d'actes de saints avec un martyrologe.

(3) Dernière ligne de l'épitaphe en vers de Guy de Châtres, à St-Denis, où il mourut religieux. (Cf. Lebeuf, X, p. 249).

(4) Du Suel, que l'abbé Lebeuf nomme improprement Duduel, arriva à Chastres en l'année 1663 et y séjourna jusqu'en 1676. (Cf. l'Abbé Alliot, op. cit.)

(5) Germain du Puy, fut curé d'Arpajon de 1685 à 1689. (id.)

Le plan d'Arpajon a été gravé avec ses environs (1). Ses 6 portes y sont marquées, celle de S[t] Germain, celle de S[t] Denis par la Norville, la 3[e] de Paris, la 4[e] et les 2 autres, de Maurant et d'Estampes, vers Olinville.

Il se tient un marché tous les vendredis pour les grains, bestiaux et denrées. Il y a aussi un bureau de poste pour les chevaux et pour les lettres ; enfin des aydes avec une brigade de maréchaussée commandée par M. Jourdain, sous-lieutenant.

Les habitans de Châtres sont particulièrement connus de ceux qui savent les fameux couplets dont le 1[er] vers : *Les habitans de Châtres et ceux de Montlhéry*, est cité à la tête d'un grand nombre de cantiques (2) pour les mettre sur le même air.

AVRAINVILLE

Avrainville, dans la plaine au-delà d'Arpajon, presque sur la route d'Etampes, à 7 l. 1/2 environ de Paris, 4 l. 1/2 d'Etampes, 4 lieues de Corbeil.

La dédicace de l'Eglise se fait le 2[e] dimanche de Juillet.

Patronne : la S[te] Vierge.

Curé. . . (3)

Maire : Popot.

Procureur de la Commune : Hufroy.

Commandant. . .

70 feux (*).

Les écarts sont : une ferme, dite *la Grange au Prieur*, avec une autre appelée *la Motte*, puis *Les Bois blancs*.

(1) C'est le plan bien connu du marquisat d'Arpajon, qui doit dater de 1730 ou environ.

(2) On disait des *Noëls*, et non des cantiques.

(3) En 1750, le curé d'Avrainville était Jean Auvray ; il bénissait cette même année la cloche paroissiale ; il mourut quatre ans plus tard et fut inhumé dans l'église. La dalle, posée sur sa sépulture, était abandonnée, il n'y a pas longtemps, sur la place du village, M[r] de Guilhermy en donne l'épitaphe. (Guilhermy, *Inscriptions de la France*, t. IV, p. 53).

(*) En 1910, 262 habitants.

BRUYÈRES-LE-CHATEL

Bruyères-le-Chatel, paroisse très ancienne dans le canton, ainsi surnommée du château où elle étoit, à 8 lieues de Paris, 1 d'Arpajon, à l'ouest, et 5 de Corbeil, tirant sur la rivière d'Orge.

Patron : S[t] Didier.

Curé : Paulus, ensuite Moyne.

Maire : Bruneau.

Commandant. . .

105 feux (*).

Il y a plusieurs écarts sur cette paroisse (1).

(*) Actuellement 745 habitants.

CHEPTAINVILLE

Cheptainville, dans une plaine de labour et de vignoble, à 8 lieues de Paris, à 1 lieue 1/2 d'Arpajon, et 4 de Corbeil (2).

Patron : S[t] Martin.

Curé : Maillard.

Maire : Coifier.

Procureur de la commune : Loiseau.

Commandant. . .

108 feux (*).

(1) La terre de Bruyères-le-Châtel avait été érigée en marquisat en 1676, en faveur de Jean Louis II de Lespinette le Mairat, conseiller au Parlement de Paris.

L'Eglise St-Didier renfermait d'assez nombreuses dalles funéraires, très mutilées pour la plupart. M. de Guilhermy en cite tout ce qu'il a pu retrouver, entre autres, la sépulture à trois personnages, avec statues de pierre, de Guillaume des Bordes, seigneur de Bruyères, de Jehan des Bordes, son fils, et de la femme de ce dernier. L'abbé Lebeuf cite ce monument qui était moins abimé de son temps et il en donne les épitaphes. Il y avait plusieurs églises à Bruyères, l'abbé Lebeuf en indique trois. St-Didier, la seule qui reste aujourd'hui, a été dédiée le 10 mai 1543 (Abbé Lebeuf, *Hist. du diocèse de Paris*, T. IX, p. 236 et suiv.).

(2) Grand et beau village, église construite au XIII[e] siècle, remaniée au XVII[e] siècle. Les tombes intéressantes, énumérées par l'abbé Lebeuf, ont fait place à une mosaïque moderne en bitume coloré. (Guilhermy, *Inscript. de la France*, T. III, p. 583).

(*) La population en 1910 est de 509 habitants.

EGLY ou EGLIES

Egly ou Eglies, dépendance de Boissy-sous-S[t] Yon, proche Arpajon, à 4 lieues 1/2 de Corbeil.

L'église est des plus anciennes.

Patron : S[t] Pierre.

Un des desservans dans le dernier siècle étoit Maillot vers 1670, aujourd'hui. . .

Maire : Molière.

Procureur de la Commune : Guérain.

Commandant : . .

80 feux (*), y compris ceux de *Villelouvette*, autre petit hameau voisin.

(*) 343 habitants en 1910.

GUIBEVILLE

Guibeville, autrefois annexe de Cheptainville, est une paroisse à demie-lieue d'Arpajon et 4 de Corbeil.

Patron : S[t] Vincent.

Curé : Jâques.

Maire : Thomine.

Procureur de la commune : Frouteau.

Commandant : . .

. . . feux (*).

(*) Petite commune de 51 habitants.

LEUDEVILLE ou LEDDEVILLE ou LETTEVILLE

Leudeville, ou Leddeville, ou Letteville, à 8 lieues de Paris, vers le midy, à 1 lieue d'Arpajon, et 3 de Corbeil (1).

Patron : S[t] Martin.

Curé : . .

(1) Une inscription placée dans l'église de Leudeville rappelle que l'église du lieu a été dédiée et consacrée le 26 juin 1513, par Jean, évêque de Mégare.

Maire : Huéné.
Procureur de la commune : Bailly.
Commandant : . . .
70 feux (*).

(*) Population actuelle, 374 habitants.

MAROLLES

Marolles, à 8 lieues de Paris, 1 d'Arpajon, et 3 de Corbeil, sur la gauche du chemin d'Estampes à Orléans, dans un pays de vignes et de grains (1).

Patron : St Georges.
Curé : . .
Maire : . .
Commandant : . .
70 feux (*).
Il y a un très beau chateau.

(*) Actuellement 670 habitants.

LA NORVILLE (2) .

La Norville, à 7 lieues de Paris, un quart de lieue d'Arpajon et 4 de Corbeil, sur une côte dominant la vallée de St Germain. Il y a beaucoup de vignes sur la colline (3).

Patron : St Denis.
Curé : Lecomte.
Maire : Renard.
Commandant : Baron.
80 feux (*).

(*) La Norville compte aujourd'hui 470 habitants.

(1) La famille de Mesmes a longtemps possédé Marolles. Les épitaphes de ses membres, qui étaient dans l'église, ont disparu ; l'abbé Lebeuf en indique quelques-unes.

(2) Cf. *Histoire de la Norville*, par l'Abbé Genty, Paris, 1885, in-8°.

(3) La jolie église de La Norville a été rebâtie au XVIe siècle ; on y a conservé quelques anciens vitraux. La cloche date de 1607.

OLINVILLE ou OLLAINVILLE

Olinville ou Ollainville hameau très agréable de Bruyères-le-Châtel, à la 5e poste de Paris, proche Arpajon, avec un ancien chateau au milieu de bons fossés remplis d'eau. Il appartient à M. de Castries, et a été près d'être saccagé en novembre 1790. Voici comme s'en explique l'auteur de la Gazette universelle de l'année 1790, N° 1354. « Il est vrai que le château d'Olinville a été « menacé; 25 à 30 personnes s'y rendirent pour le dévaster. La « garde nationale du Bourg-la-Reine est parvenue à les calmer, et « à leur faire rebrousser chemin. Elle leur a représenté que les « municipalités voisines étant prévenues, elles ne souffriroient point « qu'on insultât Olinville, que d'ailleurs le château seroit défendu « par les gendarmes, auxquels M. de Castries a donné retraite et qui « l'habitent. Cette dernière considération parut d'un si grand poids « à cette troupe, qu'elle se dispersa sur le champ, pour rentrer dans « Paris par des barrières différentes ».

Il n'y a point d'Eglise en cet endroit, mais seulement une chapelle domestique au chateau.

On peut observer que c'est la patrie de Boucot, receveur de la ville de Paris, homme si singulièrement connu.

En 1576, sur la fin d'octobre, le duc d'Anjou vint saluer Henri III au château d'Olinville. Le roi en eut tant de joie, qu'il en donna avis par lettres patentes à tout son Royaume (Mezeray).

Maire : Moisson.

Procureur de la Commune : Longeaux (1).

SAINT-GERMAIN D'ARPAJON

St Germain d'Arpajon, étoit jadis dans la ville même, il est maintenant dans le faubourg, à même distance de Corbeil et de Paris que Châtres même. L'Eglise actuelle n'est pas celle bâtie par St Corbinien. Elle est du dizième ou onzième siècle. On y voit d'anciennes

(1) Ollainville n'était alors qu'un écart de Bruyères-le-Châtel, c'est pourquoi l'abbé Guiot ne donne pas le chiffre de sa population, qui était alors confondue avec celle de Bruyères-le-Châtel. Maintenant Ollainville est une commune de 443 habitants.

épitaphes, dont une d'*Andry, jadis curé de Igni*. Le cœur de Henri Chabot y est inhumé. La dédicace de cette église s'est faite en 1503, sous l'invocation de S[t] Germain de Paris. On y conserve des reliques de S[t] Corbinien, originaire de la paroisse même, et ce fut Jâques Lesguillon, Curé, qui les obtint en 1711 de l'évêque et du chapitre de Frisingue (1), qui en possède le corps.

Patron : S[t] Germain
Curé : Le Pitre.
Maire : Chevalier.
Commandant : . .
80 feux (*).

Chanteloup est un écart de S[t] Germain. On croit que Philippe le Bel y logea. Louis de Graville a possédé le chateau, et, depuis le retour de cette terre à la couronne, François I[er] l'échangea pour les Thuilleries à Paris, lesquelles appartenoient à la maison de Villeroi. Charles IX y fit quelque résidence. La maladerie de S[t] Eutrope étoit en cet endroit, avec une chapelle pour cet hôpital, mais les Annonciades Célestes l'occupent aujourd'hui. On y voit un mausolée de Jean de Neuville, mort en 1397. L'Abbé de Marolles et Schoterus ont parlé de Chanteloup, et en ont décrit les jardins. Avant eux, un anonyme avoit fait imprimer un poème latin sur le même sujet en 1587 :

« *Quæ fortunatos, Dryades et Naïades, agros*
« *Cantilupi colitis, gratari sæpe cupivi*
« *Deliciis vestris.* . . . . . .

La Brétonnière, hameau, avec chateau ruiné, de la même dépendance. On croit que c'étoit un ouvrage de S[t] Louis et de sa mère. La tour et le donjon étoient destinés à y faire enfermer les blasphémateurs. La chapelle qui est dans l'avant-cour est annexe de Saint Germain. Elle a S[t] Louis pour titulaire.

Il se tenoit une foire tous les ans le 14 septembre et un marché toutes les semaines.

(1) Freisingen, ancien évêché de Bavière.

(*) St-Germain-lès-Arpajon est aujourd'hui une commune de 492 habitants.

SAINT-VRAIN

Saint-Vrain, à 9 lieues 1/2 de Paris, dans un vallon très ouvert, et proche la rivière d'Estampes, en plaines labourables et étendues.

Patrons : S[t] Caprais et S[t] Vrain.

Curé : Le Masne.

Maire : Bué.

Commandant. . .

. . . feux (1).

Il y a eu un prieuré du nom de ce saint dans une forêt dite *Brateau*, sur ce territoire. Le dernier titulaire est Sigonneau.

VERT-LE-GRAND ou VALGRAND

Ver-le-Grand ou Valgrand, à 8 lieues de Paris, 3 de Corbeil, au bout de la plaine qui commence à Bretigny, dans des terres propres aux grains et aux vignes.

Patron : S[t] Germain de Paris.

Curé : Lambotte.

Maire : Leloup.

Procureur de la commune : Guillemotte.

Commandant : Rabourdin.

130 feux (*).

Les agrémens de ce pays ont été décrits par M. Lancelot, de l'Académie française. Deux autres hommes célèbres y ont eu leur maison : Le Chancelier de l'Hôpital et Abraham Duquesne. Le premier en fait mention dans ses poésies latines. L'Amiral avoit la terre du Bouchet, et y a été inhumé (2).

(1) Saint-Vrain, autrefois *Escorcy* ou *Escorchy*, est une commune importante de 836 habitants. L'abbé Lebeuf cite, dans l'église, un certain nombre de tombes et d'inscriptions, déjà mutilées de son temps ; elles ne doivent plus exister maintenant puisque l'abbé Guiot n'en parle pas.

(2) Le Chancelier de l'Hôpital habitait sa terre du Vignay, commune de Gironville (canton de Milly). Il mourut en 1573, au Château de Belesbat, voisin du Vignay, où demeurait sa fille, femme de Robert Hurault. Après bien des vicissitudes, le tombeau du Chancelier, très bien restauré, existe encore aujourd'hui dans la petite église de Champmotteux, non loin du Château du Vignay qui a disparu. (Voir notre Bulletin de 1903, p. 39 et suiv., *Les dernières années de Michel de l'Hôpital*).

(*) Aujourd'hui 731 habitants.

« Ce château, dit l'Encyclopédie, embelli par Henri de Guénégaut, « secrétaire d'Etat, mérite d'être cité, parce qu'il fut érigé en mar- « quisat, en faveur d'Abraham Duquesne, un des plus grands hommes « de mer que la France ait eus, et que les cendres de cet illustre « marin, qui eut le malheur de naître, de vivre et de mourir dans « la religion réformée, reposent sur les bords du fossé où il fut « inhumé en 1688, avec beaucoup moins de pompe que ne le mé- « ritoient les services qu'il avoit rendus à l'Etat. Mais la reconnais- « sance lui a élevé un monument éternel dans le cœur des Fran- « çais ». On a préféré cette citation à celle de plusieurs écrivains bien moins réservés sur ce fait que les auteurs de l'Encyclopédie, à quoi il faut ajouter une des épitaphes composées en l'honneur de l'amiral (1) :

D'un héros protestant respecte la mémoire,
Ne déshonore pas ces vénérables lieux :
Duquesne de la France éternisa la gloire,
Passe, admire ; fais plus ; imite, si tu peux.

Le même Dictionnaire termine cet article du Bouchet en disant qu'on estime beaucoup le gibier de la garenne de Montaubert, qui dépend du chateau ; mais il applaudiroit aujourd'hui à la suppression de ce fléau public et trop longtemps toléré.

VER-LE-PETIT ou VALPETIT

Ver-le-Petit ou Valpetit, est intimement lié avec l'article précédent. C'est un démembrement de Leudeville, sur la pente d'un coteau, descendant à la prairie traversée par la rivière d'Estampes qui se joint à la Juine (2) à cet endroit, vis-à-vis Palluau, à 9 lieues de

(1) Abraham du Quesne, habitait le Château du Bouchet, situé sur le territoire de la commune de Vert-le-Petit. C'est dans cette propriété qu'il a été inhumé sans qu'on ait jamais pu retrouver sa sépulture.

Le Bouchet appartient aujourd'hui à l'Etat ; il y a installé une poudrerie importante, qui était auparavant à Essonnes, où elle avait causé de fréquents accidents par ses explosions successives.

(2) Ici il y a erreur : la Juine et la rivière d'Etampes sont une seule et même rivière, qui vient se réunir à Vert-le-Petit à un autre cours d'eau, l'Essonne, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Paris et 3 de Corbeil. C'est la patrie d'Antoine de Rozières, notaire à Melun et l'un des lettrés de cette ville.

Patron : S[t] Martin.

Curé : Godreau, de Paris.

Maire. . .

Commandant. . .

70 feux (*).

(*) En 1910, 780 habitants.

CANTON DE BRUNOY

9 PAROISSES ET MUNICIPALITÉS.

BRUNOY

Brunoy, chef-lieu de canton, au district de Corbeil, département de Seine-et-Oise, sur l'Yères, à 5 lieues de Paris et de Corbeil, un quart de lieue de Sénart, entre les routes de Brie-Comte-Robert et de Melun. Il y a des grains, des vignobles, des fourages.

L'Eglise est décorée avec richesse; tout est revêtu d'une boiserie dont le fond est blanc et les moulures dorées. Dans les panneaux sont des trophées en relief peints de différentes couleurs; parmi les tableaux de la nef, on en remarque deux de Restout fils.

Patron : S[t] Médard.

Curé : Pinabel (1).

(1) Le nom de ce curé est Pinabel. Curé de Brunoy depuis 1784, il prêta serment à la Constitution civile du Clergé le 30 janvier 1791, et le renouvela le 2 février suivant.

Cf. *Histoire de Brunoy* par Ch. Mottheau (T. VIII des mémoires et documents de la Société historique de Corbeil, Etampes, Hurepoix).

Maire : Maréchal (1).
Juge de paix du canton : Blondel (2), à Mandre.
Commandant : Lelarge.
Aumônier : . . .
Chirurgien : . . .
90 feux (*).

L'abbé Suger dota le prieuré de Notre-Dame des champs à Essônes sur des biens situés à Brunoy. On lit dans un des Mercures de France de 1700 (3), une description des beautés du château, par l'abbé Maumenet, souvent couronné par l'académie française; c'est là qu'il dit :

Que j'aime à voir l'Yère au pied de ces coteaux,
Rouler en serpentant le cristal de ses eaux ;
Entre des peupliers qui couronnent sa rive,
Elle semble arrêter son onde fugitive.
. . . . . etc. . . . . .

Mais ce que dit cet auteur, ainsi que l'abbé Lebeuf qui en cite ces 4 vers, n'est rien en comparaison de ce qu'ont vu après eux en cet endroit ceux qui ont assisté aux fameuses fêtes qui s'y sont

(1) Jean Louis Maréchal fut l'ami et le secrétaire du dernier Marquis de Brunoy, célèbre par ses extravagances.

(2) Cf. *Histoire de Brunoy*. L'auteur indique, comme étant le premier juge de paix du canton de Brunoy, M. Blondat et non Blondel, comme l'écrit l'abbé Guiot; il demeurait à Mandres où il tenait ses audiences. Il fut remplacé le 1er avril 1792, par M. A. F. Favereau, notaire à Brunoy.

(3) C'est dans le *Mercure galant* de juin 1700, p. 44 à 80. Nous donnons ici la strophe entière dont l'abbé Guiot n'a donné que les quatre premiers vers, et nous l'empruntons au bel ouvrage *le Comte de Provence à Brunoy*, Paris 1909, par M. Robert Dubois-Corneau.

Que j'aime à voir l'Hière au pied de ces coteaux
Rouler en serpentant le cristal de ses eaux !
Entre des peupliers qui couronnent sa rive,
Elle semble arrêter son onde fugitive
Et vouloir présenter aux Nymphes de ces lieux
De ses flots suspendus le miroir gracieux.
Parfois, d'arbres épais, et de roseaux touffüe,
Dans ce vallon fertile, elle échappe à ma vüe,
Et parfois à travers quelques arbres fleuris
Elle s'ouvre un passage à mes regards épris.

(*) Population de Brunoy en 1910, 2745 habitants.

faites du tems du marquis de Brunoi (1), auquel on sçait que *Monsieur*, frère de Louis XVI, a succédé dans cette magnifique terre. Ce trop infortuné marquis étoit fils de J. Pâris de Montmartel, homme qu'une fortune éclatante et subite a rendu célèbre et utile à l'Etat, qui l'a enrichi. Il débuta dans les vivres, au commencement de ce siècle, y acquit de grands biens, fut secrétaire du roi et devint garde du Trésor royal. Il épousa à 60 ans une demoiselle de la maison de Béthune et obtint l'érection de la terre de Brunoi en marquisat. Il se fit honneur de ses richesses en obligeant nombre de grands et d'officiers de distinction. Louis XV lui accorda un brevet de conseiller d'Etat. Il mourut en 1766, et sa femme ne tarda pas à le suivre. On voit leur tombeau dans une chapelle de l'Eglise de Brunoi; il est d'une noble simplicité, et la modestie n'a pas même permis au burin d'y tracer leurs noms.

Il y a dans une autre chapelle une vierge en stuc, par Mouchy. On voit dans l'Eglise des drapeaux qui y ont été déposés par les carabiniers, lors de la revue en septembre 1782 (2).

Le tableau pittoresque des eaux de Brunoi, dont la conduite est confiée au S[r] David, a été fait avec soin par *Gravelot*, et gravé par *Choffard* en 1763; mais pour plus grande satisfaction, il faut avoir en main la description qu'en a faite M. Dulaure, dans ses environs de Paris, dans laquelle on voit les célèbres artistes qui ont contribué à l'embellissement de cette seigneurie, tels que *Laurent*, pour l'hydraulique, *Pajou* et *Chalgrin* pour la sculpture, *le Pautre*, pour l'horlogerie, *Cazenove* et *Guischard* pour les peintures.

BOUCY-SAINT-ANTOINE

Boucy-St-Antoine, autrefois de la commanderie du petit St-Antoine de Paris, sur la rive droite de l'Yère, où il y a un pont, à 1 quart

(1) Nous nous sommes fait un devoir de respecter l'orthographe de l'Abbé Guiot, qui écrit tantôt Brunoy, tantôt Brunoi. Cette observation est faite une fois pour toutes, car elle s'appliquera à l'ensemble du ms. de l'Abbé Guiot.

(2) Il s'agit là du régiment des Carabiniers de Monsieur, frère du Roi (le Comte de Provence), et de la revue de ce régiment qui eut lieu en septembre 1782. Cf. Dubois-Corneau, *le Comte de Provence*.

de lieue de Mandres, autant de Périgny ; 5 lieue 1/4 de Paris, 4 de Corbeil, en pays de blé, vin et fourage.

Patron : S[t] Pierre.

Curé : Boulanger, docteur de Sorbonne.

Maire : Dusault.

Procureur de la commune : Lécolant.

Commandant : . . .

40 feux (*).

Parmi les maisons de campagne du lieu il faut distinguer la propriété de l'abbé Gaÿet de Sansales, lÿonnois cy-devant bibliothécaire de Sorbonne et prédicateur du Roi, chanoine de S[t] Paul à Lyon, mort à Brie-Comte-Robert vers 1798.

(*) En 1910, 208 habitants.

EPINAY-EN-BRIE ou SOUS-SÉNART

Epinay-en-Brie ou Sous-Sénart, dépendoit originairement de Draveil, dont il est distant d'une lieue, à 5 lieues 1/2 de Paris, et 3 de Corbeil, sur la rive gauche de l'Yère, qui sépare les terres de labour d'avec les vignobles, vers Brunoi.

Patronne : S[te] Geneviève.

Prieur-curé : Moquet.

Maire : Vandin.

Commandant : . . .

30 feux (*). (Voir *Quincy*).

(*) Aujourd'hui 380 habitants.

MANDRES

Mandres, à 5 lieues 1/2 de Paris, 2 l. 1/2 de Corbeil, 5 quarts de Brie-Comte-Robert, 3 quarts de Brunoy, 1 demi-lieue de Villecresne. C'étoit une annexe de Boucy-St-Antoine, et appartenant aux Chartreux de Paris. L'Eglise a été augmentée en 1788, ce qui lui donne une forme carrée.

Patron : S[t] Thibault, le 1[er] Juillet.

Curé : Macquin, successeur de Fraguières.

Maire : Dumesnil.

Commandant : Boucher, chevalier de Malthe.

80 feux (*).

Il n'y a guères que des vignes à Mandres, et le vignoble s'y appelle la *Bourgogne-de-Brie.*

S. Thibault, dont il y a un beau tableau pour contretable, par M. Robin, de l'Académie de S^t^ Luc à Paris, avoit aussi une fontaine très renomée, mais moins fréquentée que celle de S^te^ Geneviève, à Epinay, ci-dessus (1).

(*) Le dernier recensement donne 808 habitants à Mandres.

PÉRIGNY

Périgny qu'a oublié M. de Valois dans sa notice du Parisis, est à 5 lieues environ de Paris, sur la rive gauche de l'Yère et 3 lieues de Corbeil. Il y a beaucoup de vignes, ce qui n'exclut pas les terres labourables, le tout arrosé de belles fontaines. On y jouit d'une vüe charmante sur les environs. L'Eglise renferme d'anciennes sépultures. On y remarque, au-dessus de deux d'entre elles, l'effigie de deux curés, représentés, l'un en robe rouge, l'autre en robe violette, dans le vitrage méridional du chœur. Ils étoient dignitaires de la cathédrale de Paris (2).

Patrons : S^t^ Leu, S^t^ Gilles.

Curé : Vérine.

Maire : Planches.

(1) Nous ne trouvons nulle part trace de cette fontaine d'Epinay, *si fréquentée*, dont parle l'Abbé Guiot ; nous craignons qu'il n'ait fait confusion avec Ste-Geneviève-des-Bois, près d'Epinay-sur-Orge, où se trouve une fontaine, dite miraculeuse, qui est même l'objet d'un pèlerinage jadis très suivi.

(2) L'abbé Lebeuf cite ce vitrail dans ces termes : A la vitre méridionale du chœur, est peint Messire Christophe Girart, curé de cette église de Périgny, à genoux et en robe violette avec la date de 1660. A l'autre vitre plus près du fond de l'église, est représenté un autre curé en robe rouge et aumuce ; l'inscription est gothique, mais je ne l'ai point lue (Lebeuf, *Histoire du Diocèse de Paris,* T. XIII, p. 306).

D'autre part, Guilhermy, *Inscriptions de la France,* T. IV, nous apprend que ces vitraux n'existent plus.

Commandant : Marchand.
100 feux (*).

(*) En 1910, Périgny compte 327 habitants.

QUINCY

Quincy ne faisoit qu'un autrefois avec Epinay, entre Sénart et l'Yère, sur une montagne, à 4 lieues de Paris et 3 de Corbeil.
Patronne : Sainte Croix au 14 septembre.
Curé : Legrand.
Maire : Legrand.
Commandant : . . .
30 feux (*).
L'Encyclopédie parle d'un médecin de ce nom, comme auteur.

(*) Actuellement 207 habitants.

VAREINES

Vareines, jadis hameau de Gercy, sur le même côté de l'Yère, mais un peu plus haut, à 1 lieue de Brie-Comte-Robert, 2 de Corbeil et 6 de Paris.
Patron : S[t] Sulpice.
Curé : . . .
Maire : Le Roi.
Procureur de la commune : Le Roi.
Commandant : . . .
40 feux (*).

(*) A présent 267 habitants.

VILLECRESNE

Villecresne, dont l'étymologie est une des plus difficiles à fixer, est à près de 5 lieues de Paris, et 2 de Corbeil, dans une plaine à demi-lieue d'Yères, entre Villeneuve-St-Georges et Brie-Comte-

Robert, à 1 lieue de l'un et de l'autre, presque tout en terres labourables.

Patronne : la Sainte Vierge, 15 août.

Curé : Codeville.

Maire : Motheau.

Procureur de la commune : Lécolant.

Commandant : . . .

100 feux (*).

Cerçay est un hameau de cette paroisse.

(*) Le dernier recensement donne à Villecresne 892 habitants.

YÈRES ou HIÈRES

Yères ou Hières, proche Brunoy, à 4 l. de Paris, 2 lieues 1/2 de Corbeil, dans une prairie agréable, sur la rivière de ce nom, à 1 petite lieue de la Seine.

Patrons : S[t] Honest et S[t] Vincent.

Curé : Boucher.

Maire : Lognon.

Procureur de la commune : Sindier.

Commandant : David.

100 feux (*).

Il y a un chirurgien et deux sœurs de la charité.

Parmi les inscriptions qu'on lit dans l'Eglise est l'épitaphe de J. Thiriot, architecte, *moins illustre dans son art que dans sa religion*; mort en 1647. Les noms les plus anciennement connus en ce pays sont les Courtenay, les Harlay et les Budé. Une fontaine dans le jardin de Budé étoit décorée des médaillons de ces deux derniers avec ce quatrain de M. de Barcos :

Dans les eaux de cette fontaine
Budé a puisé son sçavoir ;
Harlay l'a mise en mon pouvoir :
Où chercher ailleurs l'Hyppocrêne ?

M. de Boze y substitua le distique latin suivant :

Cui favet Harlœus, Budœi quem ornat imago,
Fons sacer es musis ; novus hîc jam regnat Apollo.

(*) Il y a aujourd'hui 1846 habitants.

Un des écarts d'Yères se nomme *Conci,* et c'est là qu'est un pont sur la rivière. Deux autres dépendances méritent plus d'attention : les anciens *Camaldules*, et l'abbaye d'Yères, plus ancienne encore. Les Camaldules dont S[t] Romuald fut l'instituteur étoient à 2 lieues de Brie-Comte-Robert depuis 1640 et y menèrent la vie érémitique, jusques vers le milieu du 18[e] siècle. Leur général résidoit dans cette maison. Des frères de Sénart leur ont succédé. S[t] Jean-Baptiste est le patron de l'Eglise, et l'on peut lire, dans l'abbé Lebeuf, les belles épitaphes composées en l'honneur de Gaspard de Fieubet, secrétaire d'Etat, qui s'étoit retiré à Grosbois, ainsi que de Luc Bachelier, ambassadeur à Venise, puis d'Yves Marie de la Bourdonnaye, intendant de Bordeaux très connu, dont le fils, intendant de Rouen, s'étoit retiré à S[t] Victor de Paris et est mort en 1779. Voyez son éloge dans les recueils de l'Académie de la Conception de la Vierge à Rouen, où il avoit donné les prix en 1731.

Les Bénédictines d'Yères, fondées par Dame Eustache de Corbeil, au commencement du 12[e] siècle, eurent pour première Abbesse une religieuse de Valprofonde, nommée Hildéarde (*sic*). La dernière est Thérèse-Angélique de Franclieu.

Une Courtenay l'étoit au cours du 14[e] siècle. Les rois de France comblèrent de biens cette abbaye, et ses archives renferment des chartes pour les antiquités du pays et des environs. J. Delabarre (1) en a beaucoup profité pour son histoire de Corbeil, du tems de Catherine des Ursins, Abbesse. Des Religieux avoient la conduite de ces filles, comme on le voit encore à Chelles, et ils avoient leur Eglise particulière. S[t] Pierre de Tarentaise y a fait quelque séjour et plusieurs miracles.

En marge est écrit : C'est en l'abbaye d'Yères que Fléchier prononça son oraison funèbre de la duchesse de Montausier, le 26 Janvier 1672, en présence de l'Abbesse, sœur de la défunte, et d'une autre sœur, Abbesse de S[t] Etienne de Rheims. C'est pourquoi l'orateur leur adresse la parole.

L'Eglise conventuelle est sous l'invocation de Notre-Dame. Sa situation l'a souvent exposée aux inondations, et le tombeau de la fondatrice en a étrangement souffert.

(1) Jean de la Barre, prévôt de Corbeil de 1607 à 1624, a publié l'histoire de Corbeil sous le titre suivant : *Les Antiquitez de la ville, Comté et Châtelenie de Corbeil*, Paris, 1647, in-4°. L'Abbaye d'Yerres y est longuement citée.

Religieuses de l'Abbaye d'Yères : (1)

MM. Thérèse Angélique de *Franclieu*, supérieure.
Marie-Magdeleine Charlotte Adrienne de *Miremond*, économe.
Marie-Magdeleine *Guet*.
Marie-Léonard la *Planche*.
Elisabeth-Perrette *Gauthier*.
Catherine *Cossandey*.
Marie-Louise *Gaucher*.
Jacqueline *Gablaix*.
Catherine-Rose *de Barrège*.
Marie-Catherine *Gaberat*.
Marie-Athalie Adélaïde de *Vergèse*.
Anne-Marie-Louise-Etiennette-Josèphe *Edmond*.
Marie-Anne *Pouget*.
Marguerite-Barbe *Dauphin*.
Anne *Thierry*, aggrégée.
Marie-Françoise Marguerite *Toustaint*, ursuline.
D'Argenteuil, pensionnaire religieuse.

Sœurs converses.

Marie-Françoise *Benard*.
Marie-Angélique *Petit*.
Marie-Jeanne *Vinot*.
Marie-Emilie *Lebeau*.
Anne *Morlet*.
Marie-Catherine *Vacher*.

L'abbé Lebeuf n'a cité qu'un personnage notable dans le territoire. Encore n'ose-t-il le garantir ; c'est un chanoine régulier de S[t] Victor, *qui a paru sous le caractère d'homme donnant dans la spiritualité vers l'an 1171*. Le P. Gourdan dont il s'appuye ne lui paroissoit pas un garant assés sûr ; cependant ce dernier historien de S[t] Victor n'écrivoit que d'après le père de Toulouse et Jean Picard, ses devanciers, dont le témoignage n'étoit pas suspect. Il y avoit affiliation et communauté de prières entre ces deux célèbres abbayes.

(1) Cette liste des Religieuses de l'Abbaye d'Yerres que donne l'Abbé Guiot dans son ms. est la liste du personnel de son temps, c'est-à-dire en 1789 ou 1790.

LA POUDRERIE D'ESSONNES

ET L'EXPLOSION DU 27 OCTOBRE 1788.

Les habitants de Corbeil connaissent bien le lieu-dit la *Poudrerie*, qui est située entre Corbeil et Essonnes, sur le chemin de Nagis. L'entrée de cette propriété, vendue aujourd'hui, était décorée d'une belle grille, aux armes royales avec des attributs militaires qui indiquaient son origine et sa destination. Là, en effet, était la fabrique de *poudre royale*, fondée vers le milieu du XVII^e^ siècle.

A la Révolution cette usine vit augmenter son importance par l'adjonction du domaine voisin (la rivière seule les sépare), de S^t^ Jean en l'Isle, devenu bien national, après la dispersion des Chevaliers hospitaliers de S^t^ Jean de Jérusalem, qui l'occupaient depuis le XII^e^ siècle.

L'Eglise de ces religieux, charmant spécimen de l'architecture du XIII^e^ siècle, devint, après cette annexion, un atelier de carbonniserie, et tous les motifs artistiques qui la décorent furent ensevelis, en quelque sorte, sous une couche épaisse de noir de fumée (1).

De la Poudrerie, il ne reste plus aujourd'hui que le nom; à la suite d'une désastreuse explosion et de plaintes nombreuses et longtemps répétées, cette dangereuse industrie, qui était une menace permanente pour Corbeil et Essonnes, fut transférée en 1822, dans la belle propriété du Bouchet (2) où elle est encore actuellement et où elle se trouve dans une situation d'isolement beaucoup plus favorable.

Les habitants de Corbeil et d'Essonnes avaient eu bien souvent à souffrir de ce dangereux voisinage, car, seulement dans le XVIII^e^ siècle, on compte 12 explosions plus ou moins violentes, qui firent de nombreuses victimes et ébranlèrent les édifices et les habitations de Corbeil et d'Essonnes.

(1) C'est dans cette belle église, intelligemment restaurée, qu'a été installé le musée Saint Jean de Corbeil.

(2) C'est l'ancien domaine habité par le grand marin du Quesne, qui y fut enterré, sans qu'on ait pu, jusqu'à présent, retrouver l'endroit exact de sa sépulture.

Le 15 février 1736, la batterie S^t^ Etienne sautait, tuant plusieurs ouvriers; le 5 juillet 1745, une terrible explosion faisait plus de quarante victimes, et ébranlait tellement l'église S^t^-Spire, que l'on fut obligé de la consolider par des chaînes de fer que l'on y voit encore aujourd'hui; l'année suivante 1746, à cette même date du 5 juillet, nouvelle explosion; le 13 février 1750, la batterie S^t^ Louis saute à son tour; en 1751, le 25 septembre, explosions des batteries S^te^ Barbe et S^t^ Louis; en 1752, le 12 octobre, la batterie S^t^ Louis saute encore, faisant plusieurs victimes; en 1754, le 18 juin, c'est la batterie S^t^ Joseph qui fait explosion; en 1761, le 6 juin, 3 hommes perdent la vie dans une nouvelle catastrophe; en 1766, le 29 juillet, la batterie S^t^ Joseph est encore détruite de la même manière; elle saute de nouveau le 26 août 1776; la batterie S^t^ Jean fait aussi explosion le 29 juillet 1778. En 1788, nouvelle catastrophe causée par l'essai d'une poudre d'invention récente.

Et il y avait eu bien d'autres malheurs encore, dont le souvenir n'a point été conservé, quand survint la terrible et si violente explosion de 1820, qui força en quelque sorte le Gouvernement à donner enfin satisfaction aux plaintes si longtemps réitérées des habitants, en opérant le déplacement de la Poudrerie pour la transporter au Bouchet.

Nous ne possédons que peu ou point de détails sur ces divers événements; pour quelques-uns la date seule nous est restée; pour beaucoup d'autres tout souvenir en est perdu. Une seule de ces explosions a laissé des traces écrites : c'est celle du 27 octobre 1788, dont une relation a été insérée dans le *Journal de Paris* du 31 du même mois. Lavoisier et Bertholet avaient pris part à l'expérience qui fut cause de l'accident. Nous avons retrouvé cette relation et nous la donnons ci-dessous afin de faire connaître un document presque oublié et qui offre un certain intérêt pour notre histoire locale. A. D.

EXPLOSION AUX MOULINS A POUDRE D'ESSONNES LE 27 OCTOBRE 1788.

Les régisseurs des Poudres, ayant appris que Monsieur Bertholet avait découvert une matière propre à fabriquer de la poudre beaucoup plus forte que la Poudre royale même, qui est la meilleure connue, ont cru qu'il était de leur devoir de faire une épreuve de cette fabrication, quoique ce soit un problème assez difficile

à résoudre de savoir si les découvertes de ce genre sont plus avantageuses que nuisibles à l'humanité.

Ils prirent dans le courant de septembre dernier (1788) les ordres du ministre des finances pour faire cette expérience.

Ils firent, en septembre et octobre, fabriquer le nouveau sel dans leurs ateliers mêmes, sous les yeux et la conduite de M. Bertholet, qui a fait à l'administration l'hommage de son secret, et s'en procurèrent une quantité suffisante pour un essai en grand.

Deux régisseurs, MM. Lavoisier et Letors et M. Bertholet, se rendirent à la fabrique d'Essonnes le 26 de ce mois, et M. Clouët devait les y joindre le 28.

Dès le 25, M. Letors avait fait préparer, en plein air, dans un endroit très écarté, un petit moulin à bras à un seul pilon, avec une levée passant à travers un assemblage de planches solidement assurées, derrière lequel les ouvriers destinés à faire mouvoir la manivelle et les régisseurs doivent être placés, afin de les garantir de tout accident.

Tout ainsi préparé avec la plus grande attention par les soins du commissaire de la fabrique, sujet très intelligent, on procéda à l'épreuve le 27 octobre, à 6 heures du matin. Seize livres de matières furent pesées scrupuleusement au dosage convenu, et le charbon fut mouillé par précaution.

On commença à battre à sept heures précises ; on ne tarda pas à s'appercevoir que la matière, quoique médiocrement humectée, se pelotait dans le mortier, et qu'elle se retournait mal sous le pilon ; M. Letors essaya de la faire retomber avec un bâton, mais cet expédient n'ayant pas réussi assez complètement, on résolut de porter la composition à 20 livres, au lieu de 16, et le nouveau charbon fut encore mouillé avant d'être employé. Comme malgré l'addition de matière, elle ne se retournait pas beaucoup mieux, M. Letors, emporté par son zèle, continua à la faire retomber, à chaque coup de pilon, avec son espèce de spatule de bois, persuadé que la poudre n'étant pas encore fort avancée, il n'y avait aucun danger. Il était alors entouré de M. et Mme Lavoisier, de M. Bertholet, de M. de Chevrand, commissaire, de M. Mallet, élève, et du sieur Aldin, maître poudrier ; il plaisantait avec sécurité sur les effets que produisait une explosion en plein air. A huit heures on suspendit le battage pour faire un rechange complet, et on trouva la poudre plus avancée qu'on ne s'y attendait ; alors M. Lavoisier insista pour que son confrère cessât de la remuer avec un bâton durant le battage et demanda que tout le monde se retirât derrière l'estacade, tandis que la machine jouerait, sauf à venir remuer lorsque le pilon serait arrêté, ce qui fut convenu ; après quoi, on descendit pour prendre quelque repos et déjeûner, en laissant l'élève et le maître poudrier, pour continuer le travail avec les précautions indiquées, dont la première était de ne sortir en avant de l'abri en planches que dans les moments de l'interruption.

Pendant le chemin, du lieu de l'épreuve au logement du commissaire, M. Letors observa avec cette effusion d'humanité qui le caractérisait, qu'il était fâché d'avoir

laissé à la suite de l'opération le maître poudrier qui était marié et avait des enfants, que cette place convenait mieux à un garçon et qu'il s'empresserait d'y retourner. M. Lavoisier lui répondit que cet ouvrier intéressant ne courait aucun danger s'il se tenait derrière les planches pendant le battage, comme on le lui avait recommandé. Au bout d'un quart d'heure, on s'achemina pour retourner à l'appareil ; M. Letors, toujours actif, devança les autres de quelques instants, vraisemblablement suivi de près par une des demoiselles de Chevrand qui était accoutumée à des opérations des arts qu'elle entendait très bien. M. Bertholet qui n'avait jamais vu de moulins à poudre entra, avec M. et Mme Lavoisier et le commissaire, dans une batterie en activité ; il n'y resta que peu d'instants et on se remit en chemin pour se rendre à l'épreuve ; il était alors 8 heures 45. A peine avait-on fait quelques pas qu'une explosion se fit entendre et qu'une épaisse fumée s'éleva du lieu de l'épreuve ; on y courut et on trouva toute la machine en pièces, le mortier en éclats, les moises brisées, le pilon lancé au loin. Le malheureux M. Letors et Mlle de Chevrand jetés l'un et l'autre à 30 pieds de distance et fracassés contre un mur de meulières ; le premier avait une jambe emportée, le poignet droit cassé, une cuisse brisée, un œil crevé, la peau du crâne enlevée ; il n'a survécu que peu d'instants à tant de blessures mortelles ; Mlle de Chevrand, mutilée aussi, était expirée avant lui. L'assemblage de planches, derrière lequel étaient les ouvriers, avait résisté ; ils avaient éprouvé une forte commotion, mais sans aucune blessure. L'élève et le maître ouvrier, qui avaient été relevés de leur poste par M. Letors, s'étaient retirés un instant avant pour aller prendre quelque nourriture.

Tel a été l'événement funeste qui a privé le Roi d'un sujet qui avait déjà donné depuis plusieurs années des preuves de son zèle dans la fabrication très dangereuse de la poudre royale, qui, à l'amour de ses devoirs et du bien public, de l'honneur et de la gloire de la patrie, réunissait toutes les qualités aimables et intéressantes, et qui avait obtenu les suffrages de l'administration, l'amitié la plus tendre de ses Confrères et de tous ceux qui le connaissaient, et l'estime générale.

Ces cruels accidents auxquels on est exposé dans la fabrication des poudres, ne ralentissent et n'affaiblissent jamais le zèle des régisseurs, ni de leurs préposés ; ils connaissent tous les dangers attachés à l'exploitation qui leur est confiée, et de pareils exemples les leur rappellent douloureusement, mais en s'y livrant, ils ont dévoué leur vie et tous leurs moments au service du Roi et de leur patrie ; ils en trouveront la récompense dans le témoignage de satisfaction de Sa Majesté et dans la reconnaissance de leurs Concitoyens, qu'ils s'efforcent de mériter.

Extrait du N° 305 du *Journal de Paris*, du 31 Octobre 1788.

LES PORTES DE CORBEIL

Corbeil était autrefois place forte ; il reste encore quelques parties de son mur d'enceinte, mais ses portes ont disparu, et c'est à peine si l'on en connaît le nombre et l'emplacement. Un petit fait qui s'est produit tout récemment et qui a passé inaperçu, est venu nous fournir un renseignement utile sur ce sujet.

En refaisant la chaussée de la rue des Petits-Ponts, à peu près en face de la boulangerie Gillet, les ouvriers ont mis au jour un ensemble de fortes pierres qui portent des traces d'assemblage, et dont la présence en cet endroit paraissait d'abord inexplicable.

Prévenu de cette découverte, je me rendis sur les lieux et il ne me fut pas difficile de reconnaître qu'on se trouvait en présence des substructions de la porte de ville, dite *porte de Paris*, ou *porte parisis* au moyen-âge. Les grosses pierres trouvées là étaient tout ce qui restait de cette partie des fortifications de notre ville, aussi bien de la porte que de son pont-levis ; car on sait qu'aux abords des entrées de villes, les difficultés d'accès étaient augmentées, les défenses multipliées et les fortifications plus importantes encore que dans les autres parties de l'enceinte. Celle-ci existe encore en partie du côté sud de la ville, et la rue des Remparts actuelle en indique la ligne circulaire. La rivière qui baignait la plus grande partie des remparts était un fossé naturel bien plus sûr que tout autre.

En sortant de la ville par la porte de Paris, on arrivait dans le faubourg, dit pendant des siècles, *de la porte de Paris*, et c'est par une aberration étrange que l'on a donné à ce quartier le nom fautif de l'*Apport Paris*, qui ne signifie rien. C'est une corruption, d'ailleurs facile à expliquer, car dans la prononciation un peu

rapide il n'y a guère de différence entre les mots *la Porte-Paris* et *l'Apport-Paris*. Dans ma jeunesse, toute la partie qui longe la Seine de ce côté était très clairement dénommée *quai de la porte-Paris*. Pourquoi ne pas rétablir ce nom comme il doit être, comme il a toujours été dans le passé ? Ce petit changement d'orthographe serait intelligent et ne gênerait personne.

Ce faubourg de *la porte-Paris* était assez important, car il comprenait encore les Bordes grandes et petites. Il était donc intéressant de retrouver les substructions de cette porte de notre ville dite *porte de Paris*, qui indique à cet endroit la délimitation du Vieux Corbeil. Elle n'était pas grande, notre ville, dans les siècles passés, quand elle était encore enfermée dans son enceinte de murailles ; trois portes y donnaient accès : nous venons de voir où se trouvait la *porte de Paris*, les deux autres étaient *la porte Saint-Nicolas* et *la porte de Brie,* ou *de Seine.*

La porte Saint-Nicolas se trouvait tout près de la place actuelle de l'Arquebuse, entre la maison commune (on dirait aujourd'hui l'Hôtel de ville), et l'Hôtel des Arquebusiers, et tout près de l'entrée de la rue des Fossés. Cette porte était très fortifiée et ses défenses s'étendaient jusqu'à la Seine, où elles se terminaient par un bastion avancé dans le fleuve et une grosse tour appelée *la tour de la bande Saint-Nicolas.*

De ce côté, il fallait passer par la porte Saint-Nicolas pour entrer dans la ville ; la rue Saint-Spire elle-même était fermée par le mur d'enceinte. On en a retrouvé les substructions dans un travail d'égout fait récemment.

Ce ne fut que sous Louis XIV que l'on obtint la permission d'ouvrir dans la muraille une poterne qui permit de sortir de la ville sans aller chercher la porte St-Nicolas par la rue voisine de la *Juiverie ;* encore un nom qui sent bien son moyen âge, c'était le *Ghetto* de Corbeil.

La troisième porte de notre ville, dite *porte de Seine ou de Brie*, s'ouvrait sur le grand pont et était défendue par des tours et des fortifications importantes. Il n'y avait pas de quais, mais seulement, vers l'amont, un bas port appelé le port St-Laurent. Mais cette porte et ses fortifications n'étaient pas l'unique défense de ce côté de la ville ; à l'autre extrémité du pont, sur la rive droite, se trouvait aussi une grande forteresse qui en défendait l'entrée. Ce château (on l'appelait ainsi) était lui-même protégé par des fossés

remplis d'eau et alimentés par la Seine. Les ports actuels, *des gendarmes* en amont, et *des boulangers* en aval, étaient les amorces qui prenaient l'eau de la Seine et la conduisaient dans les fossés du château.

Ces fossés existent encore en partie sous les maisons de la rue du Pont ; c'est un souterrain qui, s'il était déblayé, conduirait encore d'un port à l'autre. Le château était donc une puissante forteresse, et, en temps de paix, il fallait le traverser pour accéder au pont. En plus de toutes ces défenses, il y avait encore, sur le pont même, une grosse tour, la tour *du Hourdy*, qui fut assiégée et ruinée *par le duc de Parme*, lors du siège de 1590. Le restaurant Martinaud et la petite place dite *de la Tournelle*, qui lui fait face, indiquent l'emplacement du vieux château.

Comme on le voit, Corbeil, quoique petite ville, était bien défendu, ce qui ne l'empêcha pas d'être souvent pris et repris au cours des siècles. Sa position sur la Seine, non loin de Paris, était importante, et puis il était, pour une grande partie, la clef des vivres des Parisiens ; car, au moyen âge, il n'y avait pas de routes, tout venait par la Seine et quand on voulait assiéger Paris, on commençait par s'emparer de Corbeil pour affamer la Capitale.

Cette menace perpétuelle dura longtemps, elle existait encore sous la Fronde, on en trouve la preuve dans le couplet suivant des *triolets du temps*, qui se chantaient à Paris en 1649.

Corbeil sera bien tost repris
Et tout viendra par la rivière.
Qu'on ne craigne point dans Paris
Corbeil sera bien tost repris,
On aura de tout à bon prix
Et nous ferons tous chère entière ;
Corbeil sera bien tost repris
Et tout viendra par la rivière.

Aujourd'hui Corbeil est ville ouverte, on y accède de tous côtés, aussi a-t-elle pris un développement extraordinaire. La suppression de son enceinte n'en est pas la seule cause, car elle est enserrée, en amont comme en aval de la Seine, et au sud par le territoire très étendu d'Essonnes ; elle ne pouvait donc se developper au-delà de ses limites anciennes très restreintes, mais il vint un jour, il y

a quelque trente ou quarante ans, où M. Feray se décida à vendre par lots son immense prairie de St-Jean qui, de toute antiquité, avait fait partie de Corbeil. De ce côté, notre ville prit un essor rapide, des rues furent tracées, de nombreuses habitations se construisirent, et ce quartier que, par habitude, on appelle encore *la Prairie*, a doublé l'étendue de Corbeil et peut-être aussi le nombre de ses habitants. Maintenant nous voisinons avec Essonnes, dont nous étions séparés autrefois par la Prairie St-Jean.

Corbeil et Essonnes forment toujours deux communes distinctes, mais il n'en est pas moins vrai, qu'avec la prairie habitée, il se trouve là une population agglomérée de près de 20.000 habitants.

Quel changement seulement depuis 1830 où Corbeil comptait à peine 3.000 habitants, et où Essonnes n'était qu'un bourg de 1.500 âmes !

A. Dufour.

Nota. — Les pierres provenant de l'ancienne porte de Paris, ont été déposées au Musée Saint-Jean.

SOCIÉTÉ

HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL, D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue le lundi 25 Juillet 1910, à l'Hôtel de ville de Corbeil.

Sous la présidence de M. le Baron DE COURCEL, Président.

La séance est ouverte à 3 h. 1/2.

Etaient présents : MM. Bricard, Baron A. de Courcel, V. de Courcel, V. de Courcel fils, l'Abbé Cauvigny, E. Creuzet, J. Depoin, R. Dubois, Ducastel, A. Dufour, Guillard, Jarry, Lasnier, Mallet, Martellière, A. Marc-Pasquet, Popot, Rousseaux, Simon et Vollant.

Sont excusés : MM. Paisant, de Versailles ; Delessard, de Lardy ; Cheuvreux, d'Etiolles ; Hutteau, d'Etampes ; Hammerschmidt, maire de Villeneuve-St-Georges ; Mareuse, de Paris ; Cros, de Corbeil et l'Abbé Lemay, curé de l'Etang-la-ville, venu pour assister à la séance et obligé de repartir aussitôt, rappelé par un décès survenu dans sa paroisse.

M. le Président donne ensuite la parole à M. le Secrétaire général pour la lecture de son rapport annuel sur la situation et les travaux de la Société pendant l'année 1909.

Celui-ci s'exprime en ces termes :

Rapport sur les travaux et la situation de la Société historique et archéologique de Corbeil, Etampes et Hurepoix pendant l'exercice 1909.

Messieurs et Chers Collègues,

Chaque année, nos statuts me rappellent que je dois, lors de l'assemblée générale, vous entretenir de la situation et des travaux de notre Société pendant l'exercice écoulé ; je n'y manquerai point cette année, et je viens vous dire ce que nous avons fait en 1909.

Mon premier devoir est de saluer la mémoire des Collègues disparus pendant cette période ; cette liste est toujours trop longue et c'est avec tristesse que je vous en donne le détail.

En 1908, nous avions compté neuf décès, et en 1909 nous avons encore perdu neuf collègues dont voici les noms : M. le Comte de Dion, de Montfort-l'Amaury ; M. F. Bournon, de Paris ; M. Trochu, d'Arpajon ; M. Henry de Courcel, de Paris ; M. Delaunay, de Saintry ; M. l'Abbé Genty, Vicaire général du diocèse de Versailles ; M. Nourry, de Mandres ; M. Legros, de Boissy-St-Léger, et notre regretté Vice-Président, le Dr Boucher, décédé le 10 Décembre 1909.

Fernand Bournon, archiviste-paléographe, décédé le 2 janvier 1909, était attaché au journal des *Débats* depuis longtemps. C'était un Parisien par excellence qui s'est toujours beaucoup occupé de l'histoire de la ville de Paris, à laquelle il a consacré beaucoup de travaux importants. Bournon appartenait à presque toutes les Sociétés savantes de Paris et des environs, il y était très apprécié et aimé ; il est d'autant plus regretté que sa mort a laissé un vide qui ne sera pas facilement comblé.

M. le Comte de Dion, de Montfort-l'Amaury, décédé le 14 Février 1909, était le Président, de temps immémorial, de la Société archéologique de Rambouillet. C'était un archéologue distingué, dont la science faisait autorité. A tous ses mérites, il joignait une grande bonté qui lui avait valu de nombreuses et solides affections, aussi tous ceux qui l'ont connu l'ont grandement regretté.

M. Trochu, d'Arpajon, d'une ancienne famille de cette ville, était allé se fixer à Paris ; membre de notre Société depuis l'origine, il nous avait toujours manifesté beaucoup de sympathie.

M. Delaunay, de Saintry, mort le 17 mai 1909, affectionnait beaucoup notre société, dont il suivait les travaux avec grand intérêt. Il était originaire de Saintry, où il avait une charmante habitation et où il est revenu finir ses jours, après une carrière honorable, tout entière consacrée au travail.

M. Henry de Courcel, décédé à Paris le 1er juin 1909, était le fils de notre sympathique Collègue et Vice-Président, M. Valentin de Courcel. C'est un grand

deuil dans cette belle famille, à laquelle tant de liens nous rattachent ; nous nous associons à ses regrets en offrant au père et à la mère du brillant officier qu'avait été M. Henry de Courcel, nos plus respectueuses condoléances.

M. l'Abbé Genty, Vicaire général du diocèse de Versailles, est décédé le 13 juillet 1909. Il avait occupé la cure d'Epinay, puis celle de la Norville, dans notre arrondissement et, en dernier lieu, il avait été nommé curé de Livry ; chacun de ces postes avait été, pour ce pasteur érudit, l'occasion d'un volume consacré à l'histoire de chacune de ses paroisses. Appelé, par la confiance de Mgr l'Evêque de Versailles, à remplir les fonctions de Vicaire général du diocèse, il n'eut plus le temps de s'occuper de l'histoire et, jusqu'à sa mort, il se consacra aux travaux qu'exigeait sa situation. C'était un saint et digne homme qui n'a laissé que des regrets.

La perte la plus douloureuse que nous ayons faite au cours de 1909 est celle du Dr Boucher, notre très actif Vice-Président, et si nous le citons en dernier lieu c'est à cause de la date de sa mort, survenue le 10 Décembre 1909.

Paul Boucher était né à Corbeil, il appartenait à une lignée de médecins des plus honorables, il marcha sur leurs traces et toute sa vie fut consacrée à cette belle carrière.

Il présida à l'organisation de notre société, prit part à ses travaux et en fut le Président réel pendant 15 ans. Dans les réunions officielles, dans les excursions archéologiques, il était toujours à notre tête, et l'on aime à se rappeler les allocutions charmantes qu'il nous adressait dans nos excursions.

Aux vides causés par ces décès, nous devons ajouter les démissions suivantes, plus ou moins motivées :

MM. Mauduit, d'Etampes.
Chambon, de Paris.
Beglet, de Corbeil.
L'Abbé Clément, curé de Thoiry.
Cothereau, de Corbeil.
L'Abbé Genet, curé de Méréville.
Verdage Emile, de Corbeil.
L'Abbé Bonnin, curé d'Ablon dont le Conseil a accepté la démission très motivée et a tenu à le nommer membre honoraire.
Royer, de Pantin.
Dr Para, de la Ferté-Alais.
Gilbert André, de Paris.

Pour combler les vides causés par ces démissions, plus nombreuses que d'habitude, et les neuf décès que je vous ai indiqués, j'ai la satisfaction de vous annoncer l'inscription de vingt et un membres nouveaux dont l'admission a été prononcée dans la séance du Conseil du 4 juillet dernier, sous la réserve de la ratification par l'assemblée générale.

Voici les noms de ces 21 nouveaux collègues :

M. le Dr Durey-Comte, de Corbeil, présenté par MM. le Dr Boucher et Dufour.

M. le Michel, propriétaire à Saintry, présenté par MM. le Dr Boucher et Dufour.

M. Collomp, à Paris, présenté par MM. E. Lefèvre et Dufour.

M. Argeliès, député de S.-et-O., présenté par MM. le Baron de Courcel et Dufour.

M. l'Abbé Leproust, curé de St-Gilles à Etampes, présenté par MM. E. Lefèvre et Dufour.

M. l'Abbé Lauderaut, Curé de St-Martin d'Etampes, présenté par MM. Max Legrand et Dufour.

M. Royer, banquier, à Etampes, présenté par MM. L. E. Lefèvre et Dormann.

M. Geoffroy, Inspecteur au P.-L.-M. à Corbeil, présenté par MM. le Dr Boucher et Dufour.

Mme Marion, à Etampes, présentée par MM. Dameron et Pinteux.

M. Fromageot, Avocat à Paris, présenté par MM. Chéron et Dufour.

M. Paret, à Montgeron, présenté par MM. Gatinot et Dufour.

M. Mainfroy (Maurice) présenté par MM. Warin et Dufour.

M. Châron, professeur à Etampes, présenté par MM. L. E. Lefèvre et Girondeau.

Mme Paul Boucher, de Corbeil, présentée par MM. Cros et Dufour.

M. Julien Privé, au Pin (S.-et-M.) présenté par MM. le Dr Boucher et Dufour.

M. le Dr Moncany, de Corbeil, présenté par MM. le Dr Boucher et Dufour.

M. Dubiez, à Etampes, présenté par MM. L. E. Lefèvre et Lescuyer.

M. Joubert, de Paris, présenté par MM. L. E. Lefèvre et Lescuyer.

M. Valentin de Courcel (Junior) de Paris, Archiviste-paléographe, présenté par MM. Valentin et le Baron de Courcel.

Mme Henry de Courcel, de Paris, présentée par MM. Valentin et le Baron de Courcel.

M. Chéhet, Ingénieur des A. et M. à Paris, présenté par MM. Creuzet et Dufour.

Ces 21 membres nouveaux compensent simplement les 20 vides causés par les décés et les démissions ; celles-ci ont été plus nombreuses qu'aux années précédentes, le recrutement au contraire a suivi sa marche normale, ces causes réunies expliquent la période de stationnement dans la marche de notre société, tandis que pour les années précédentes nous avions toujours constaté une progression ascendante qui ne se ralentissait pas. Je me plais à espérer que cette période d'arrêt ne se renouvellera point, et que nous pourrons dire encore de notre société ce que j'en disais en 1909, *crescit eundo*.

Je dois vous parler maintenant de nos travaux de 1909 ; les deux bulletins de cette année ont paru, le second surtout, mis au jour depuis peu, était quelque peu en retard, par suite de circonstances diverses, je m'en excuse humblement.

Le premier bulletin de 1909, aussi compact que les précédents, comptait 86 pages. En suite des pièces liminaires, il donnait un article très intéressant dû à M. Creuzet,

sur l'atelier monétaire de Corbeil entre les années 1643 et 1657. Ce sujet avai déjà été traité ici-même [1], et l'auteur de cette première notice regrettait de ne pouvoir indiquer où se trouvait l'atelier monétaire de Corbeil, ni préciser son importance, ses ouvriers et leurs salaires.

M. Creuzet n'a pas voulu laisser ces questions sans réponses, et à la suite de patientes recherches, couronnées de succès, dans les minutiers des notaires de Corbeil, il est arrivé à faire la lumière sur tout ce qui était resté obscur pour l'auteur du premier article sur notre atelier monétaire au XVII[e] siècle. Nous devons l'en remercier.

A la suite de cette notice, nous en trouvons une autre, due à l'historien qu'est M. L.-E. Lefèvre, qui ne cesse de fouiller l'histoire et les origines d'Etampes ; cette fois, il a produit un travail qui a pour titre : *La grande boucherie de Philippe-Auguste et l'Hôtel Saint-Yon à Etampes*. A l'aide de vestiges subsistants, M. Lefèvre, en vrai archéologue qu'il est, a su deviner et restituer les vieilles demeures des temps passés ; il le dit lui-même en parlant des anciennes maisons du moyen âge qui existent encore à Etampes : « *quelques-unes, dédaigneuses des maquillages, usent encore des grâces d'un art suranné pour avouer leur naissance vers le* XV[e] *ou le* XVI[e] *siècle. Pour d'autres, c'est un déshabillage fortuit, un décrépissage indiscret qui révèle à nos yeux amusés ou ravis, des structures désuètes et l'âge vénérable d'une petite demeure cinq ou six fois centenaire. De quels masques plats et insignifiants n'ont pas été affublées nos plus vieilles habitations particulières !* »

C'est ainsi que M. Lefèvre a su retrouver et restituer pour nous le curieux hôtel Saint-Yon et la grande boucherie de Philippe-Auguste ; il a illustré cette notice de quatre gravures et d'un plan de la halle d'Etampes et de ses environs en 1825.

A la suite de cette notice, entre les pages 47 et 58, M. Forteau nous a donné la suite et la fin de sa grande étude sur la paroisse, disparue aujourd'hui, de Saint-Pierre d'Etampes. Ce travail qui est le fruit de longues et patientes recherches, fait grand honneur à son auteur, auquel la Société exprime tous ses remerciements. On lira avec intérêt, aux pages 52 et 53, un épisode sanglant des crimes de la bande des chauffeurs, dite aussi la bande d'Orgères.

Ce premier bulletin se termine par un article sur les Sœurs Augustines à Corbeil, 1643-1792. On y a joint un curieux document daté de 1793, tandis que dans le bulletin suivant, sur les mêmes Sœurs Augustines, on trouve une pièce datée de 1791, et par conséquent antérieure à celle de 1793 : l'explication de cette anomalie est que la découverte du document de 1791 a été faite postérieurement à la publication du premier article.

Le 2[me] bulletin de 1909 débute par le compte-rendu de la promenade archéologique du 5 juillet 1909, qui eut pour but la ville d'Etampes et la visite de ses monuments.

C'était la seconde fois, à 13 ans de distance, que la Société visitait ainsi la

1. Bulletin de 1906, pp. 69 à 74.

bonne ville d'Etampes, à la grande satisfaction de ceux qui ont pris part à cette belle excursion, favorisée par un temps à souhait.

M. Depoin nous a donné pour ce deuxième bulletin une étude très fouillée et moyenâgeuse sur *la Chevalerie Etampoise et les Chevaliers et Vicomtes d'Etampes sous Philippe Ier et Louis VI.* M. Depoin se promène à l'aise dans ces siècles reculés, il en a fructueusement étudié l'histoire, ainsi que celle des familles marquantes de ces temps lointains.

C'est grâce à sa grande érudition et à sa science paléographique peu commune que M. Depoin a pu vaincre les difficultés réelles de ce travail et faire revivre des personnages importants dans leur temps, mais peu connus aujourd'hui.

Cette étude est une belle contribution à l'histoire ancienne d'Etampes, ceux qui s'y intéressent lui en sauront gré, et nous, de notre côté, nous lui adressons nos bien vifs remerciements.

Dans le bulletin de 1908, pp. 90 à 98, nous avons donné une petite notice sur la Marquise de Pompadour au Château d'Etiolles, accompagnée de vues de ce château, démoli aujourd'hui ; c'est pourquoi nous nous en occupons de nouveau, par suite de la découverte récente d'une description de ce château en l'année 1700. Ce document est extrait d'un terrier-censier d'Etiolles, établi en 1700-1703, pour M. le Président de Bailleul, seigneur d'Etiolles.

C'est un manuscrit entré depuis peu à la Bibliothèque Nationale qui l'avait acquis à la vente de la Bibliothèque de Sir Thomas Philipps, qui eut lieu à Londres, il y a peu de temps. Au département des mss. ce terrier d'Etiolles figure sous la cote 21240, fonds français, acquisitions nouvelles.

Vient ensuite un article concernant Corbeil, sous le titre de l'Artillerie de Corbeil au XVIe siècle (1534).

C'est un curieux inventaire, sur une longue bande de parchemin (1 m. 42), des armes que Corbeil possédait pour sa défense. Il y a là de vieux canons datant de l'origine des armes à feu, et il est intéressant de constater que l'un de ces canons, retrouvé dans les fouilles de l'Hôtel de ville de Corbeil, figure aujourd'hui au musée St-Jean de cette même ville.

A la suite se trouve l'article de 1791 sur les Sœurs Augustines de Corbeil, dont nous avons parlé au cours de ce rapport.

Nous trouvons ensuite *l'origine et l'explication d'une tapisserie du XVIe siècle*, de notre compatriote Th. Pinard.

Cette tapisserie ou broderie était un curieux parement d'autel qui provenait de l'Abbaye de St-Victor, de Paris, et avait orné l'autel de St-Spire de Corbeil ; il était brodé en soie, or et argent, sur velours noir, et représentait la cérémonie funèbre des obsèques d'un chanoine de St-Victor. Cette curieuse broderie a disparu il y a déjà longtemps, il n'en reste que la gravure que nous avons reproduite, en la réduisant un peu, à la suite de l'article la concernant.

M. Creuzet, infatigable dans ses recherches, les a continuées pour ce bulletin, en y insérant une *Notice historique sur l'église et le cimetière Saint-Nicolas de Corbeil.*

Cette église très importante, a disparu depuis longtemps. Nous en possédons l'obituaire datant du XVIe siècle, vers 1520. M. Creuzet s'est aidé de ce document, il a fait aussi des recherches dans les études des notaires ; c'est ainsi qu'il a pu nous renseigner sur ce qu'était l'église St-Nicolas, son histoire, ses curés, ses marguilliers, ses bienfaiteurs, son cimetière, et les faits intéressants qui s'y rattachent. C'est une contribution importante à l'histoire monumentale et religieuse de Corbeil, car elle nous fait connaître un monument disparu depuis bien longtemps et duquel peu de personnes peuvent parler aujourd'hui. M. Creuzet doit être remercié et félicité pour ce travail.

Ce bulletin se continue par la bibliographie annuelle, assez complète cette année, puisqu'elle compte 51 articles. On remarquera que nous avons adopté le système alphabétique qui rend les recherches plus faciles.

Après la bibliographie, vient la Chronique, qui relate, à la date du 5 septembre 1909, les fêtes de l'inauguration du monument élevé à Dourdan à la mémoire de Regnard ; un décret du 12 janvier 1910 qui attribue à la commune de Vigneux, la dénomination de Vigneux-sur-Seine ; la découverte d'un nouveau manuscrit de l'Abbé Guiot, *Neustria subterranea*, acquis par la Bibliothèque nationale à une vente faite à Londres.

La Chronique se termine par un article sur la terrible inondation que nous avons subie au début de 1910. C'était un extrait du journal d'un inondé, qui a noté, jour par jour, ses impressions pendant cette calamiteuse période.

Et le bulletin se finit avec la Nécrologie, sur laquelle il n'y a pas lieu de revenir, puisque j'ai parlé ici assez longuement de nos chers disparus.

Voilà nos travaux pendant l'année 1909 ; le premier bulletin de 1910 est en cours d'impression, et nous nous occupons sérieusement du Tome IX de nos mémoires, qui paraîtra certainement cette année. C'est un album des objets mobiliers classés du département de Seine-et-Oise. Nous espérons qu'il sera apprécié comme il le mérite.

Je dois encore retenir un peu votre attention pour vous parler de notre musée Saint-Jean, qui est de plus en plus connu et a enfin conquis une place honorable dans les attractions de la ville de Corbeil. Il s'augmente tout doucement. Dernièrement, j'y ai installé, sous une vitrine spéciale, une charmante statuette en marbre blanc — *Après le bain* — due au ciseau de M. Louis Dejean et offerte à la ville par M. Edmond de Rothschild. Et comme il était nécessaire de placer ce joli groupe un peu en élévation, j'ai acheté un meuble Louis XVI, genre chiffonnier-secrétaire, sur lequel notre statuette sous sa vitrine fait le meilleur effet. J'ai obtenu l'aide de la ville pour payer cette dépense, qui se monte à 229 francs.

A l'occasion de l'Assemblée générale, le Musée est ouvert aujourd'hui, je vous engage donc à y aller voir cette nouvelle installation.

A propos du musée, je dois vous dire que j'en poursuis l'inventaire qui m'a été demandé par la ville ; il sera bientôt imprimé et joint au petit guide que nous avons récemment publié.

J'ai fini ; pardon, Messieurs, d'avoir si longuement retenu votre attention ; je veux compter sur votre indulgence pour accorder à ce rapport votre bienveillante approbation, qui sera pour moi, malgré mon âge trop avancé, un encouragement à continuer la lourde tâche que vous m'avez confiée, il y a déjà longtemps.

A la suite de cette lecture, M. le Président donne la parole à M. le trésorier pour la lecture de son rapport financier, sur l'année 1909 ; il la fait dans les termes suivants :

Compte-rendu de l'exercice de 1909 et situation financière de la société au 31 décembre 1909.

Recettes

Solde de l'Exercice 1908.	3.699	43
Cotisations de l'Année 1909.	2.100	»
Prix de vente de bulletins de la Société.	142	»
Subvention de Mme A. Darblay, pour le Musée St-Jean.	100	»
Subvention du Conseil général.	100	»
Intérêts des fonds placés.	119	89
Total des recettes. .	6.261	32

Dépenses

I. Concernant le Musée Saint-Jean

Traitement du gardien et entretien du jardin.	565	85
Mémoire du maçon.	11	»
Fourniture de verres d'une vitrine.	5	»
Frais d'installation d'un poêle.	5	»
Chauffage.	29	50
Total. .	616	35

II. Concernant la Société

Frais d'impression du bulletin et des annexes. . . .	1.370	35
Reymond, frais de clichés.	183	60
Excédent de dépenses de l'excursion d'Etampes. . .	31	50
Frais de fouilles pour découvrir la porte Nord des anciennes fortifications de Corbeil.	50	»
Impression de circulaires et menus.	21	»
A reporter. . .	1656	45

Report. . .	1.656 45
Frais de recouvrement des cotisations.	67 60
Frais d'envoi des publications aux Sociétaires, compris frais de correspondance et déboursés divers. . .	97 35
Total.	1.821 40
Report des dépenses du Musée. . . .	616 35
Total des dépenses. . .	2.437 75

Récapitulation

Recettes.	6.261 32
Dépenses	2.437 75
Solde disponible au 31 décembre 1909. . .	3.823 57
représentés par :	
En compte courant chez MM. Mallet, banquiers. . .	3.179 »
A la caisse d'épargne.	576 72
Espèces en caisse.	67 85
Egalité. .	3.823 57

Répartition des fonds

Libres.	1.223 57
Réservés comme provenant du rachat de leurs cotisations par 26 fondateurs.	2.600 »

A la suite de cette communication, M. le Président invite l'assemblée à donner son approbation au compte-rendu du Secrétaire général ainsi qu'au rapport financier du trésorier. A l'unanimité et sans observations, l'assemblée approuve ces deux rapports ; elle donne au trésorier décharge pleine et entière, puis elle vote de chaleureux remercîments aux deux auteurs pour leur dévoûment et leur zèle envers la Société, ainsi que pour leurs intéressantes communications.

Elle ratifie également les nominations faites par le Conseil dans sa séance du 4 juillet 1910.

M. le Président demande ensuite à l'assemblée de confirmer la nomination, faite le 4 juillet 1910 par le Conseil d'administration, de M. Louis Cros, notaire à Corbeil, comme vice-président de la Société, en remplacement du regretté Dr Boucher, décédé.

Cette nomination, accueillie avec faveur, est ratifiée par l'Assemblée.

L'ordre du jour appelle ensuite les élections qui doivent se faire, conformément aux statuts, chaque année à l'assemblée générale. En conséquence, M. le Président donne lecture de l'article VII des statuts qui est ainsi conçu :

La société est administrée par un conseil composé de vingt et un membres, élus pour trois ans en assemblée générale. Le Conseil se renouvelle chaque année par tiers. Les membres sortants sont rééligibles.

Le tiers du Conseil sortant en 1910 se compose des six membres suivants : MM. V. de Courcel, Dutilleux, Bricard, Jarry, Maxime Legrand et Maurice Tourneux.

M. le Dr Boucher, récemment décédé, était le septième membre sortant ; il y aura lieu de procéder à son remplacement, ainsi qu'à celui de M. l'abbé Bonnin, curé d'Ablon, démissionnaire et nommé membre honoraire.

M. le Président invite donc l'assemblée à procéder à la nomination de six membres du Conseil, et il désigne à ses suffrages les six membres sortants qui sont rééligibles.

A l'unanimité, sont renommés membres du Conseil pour trois ans, MM. V. de Courcel, Dutilleux, Bricard, Jarry, Maxime Legrand et Maurice Tourneux.

Pour les deux membres à nommer, en remplacement de M. le Dr Boucher, décédé, et l'abbé Bonnin, démissionnaire, M. le Président propose M. Hutteau, d'Etampes et Creuzet, de Corbeil qui, tous deux, appartiennent à la Société depuis longtemps et lui ont rendu des services ; ils ont d'ailleurs déjà été désignés par le Conseil dans sa réunion du 4 juillet dernier. Cette proposition est acceptée, en conséquence MM. Hutteau et Creuzet sont proclamés membres du Conseil en remplacement de M. le Dr Boucher et de l'abbé Bonnin.

M. le Président rappelle ensuite que, pour obéir aux articles II et XIV du règlement, l'Assemblée générale doit nommer, chaque année, les membres du Bureau.

Se rendant à cette invitation, l'assemblée renouvelle par acclamation, pour une année, les pouvoirs du bureau tout entier ; elle maintient aussi en exercice, pour la même période, les membres du Comité de publication, mais en y adjoignant M. L. Cros, en remplacement du Dr Boucher.

Suivant l'ordre du jour, M. le Président invite l'assemblée à désigner le lieu et la date de l'excursion archéologique annuelle pour la présente année 1910.

Une discussion s'ouvre à ce sujet ; plusieurs buts d'excursion sont successivement proposés et discutés et, finalement l'Assemblée décide, à l'unanimité, que l'excursion de 1910 aura lieu, cette année le lundi 10 Octobre prochain, à la Ferté-Alais, en y comprenant la visite du Château de Farcheville (1).

M. Martellière, de Pithiviers, offre à la Société pour le musée St-Jean deux reproductions de sceaux anciens, l'un concernant la Cathédrale d'Orléans, l'autre, l'église de Pithiviers. Il ajoute qu'il possède un certain nombre d'outils de pierre, de l'époque de la pierre taillée et de la pierre polie, tels que haches, couteaux, poinçons, burins, percuteurs etc., dont quelques-uns proviennent de fouilles opérées à l'occasion des travaux faits pour l'établissement du chemin de fer de Corbeil à Melun, et notamment dans le percement du tunnel des Bas-Vignons, et il se fera un plaisir d'offrir ces objets au musée Saint-Jean, si la Société veut bien les accepter.

Cette offre est accueillie avec reconnaissance et M. le Président remercie tout particulièrement M. Martellière qui annonce comme très prochain l'envoi des objets promis (2).

M. J. Depoin fait, au sujet des silex taillés et de la science préhistorique en général, une communication qui intéresse vivement l'assemblée, qui l'en remercie.

M. le Président donne ensuite la parole à M. Creuzet pour la lecture, annoncée au programme, d'une notice sur les mariages ordonnés par Napoléon Ier en 1810, dans toute la France, à l'occasion de son mariage avec Marie-Louise d'Autriche.

M. Creuzet raconte les fêtes qui eurent lieu à Corbeil à l'occasion de cette cérémonie et cite les noms des conjoints qui avaient été choisis. Il rappelle qu'une médaille d'argent avait été frappée specialement et offerte aux époux qui étaient les héros de cette fête. A ce moment, un membre de l'Assemblée, M. G., se lève et présente au Président, cette même médaille de 1810 qu'il a eu l'occasion d'acquérir. Cette médaille est très belle et bien conservée ;

(1) Par suite de circonstances imprévues, cette excursion n'a pas été faite ; elle a été remise à l'année suivante.

(2) Cet envoi a été fait et les silex taillés offerts par M. Martellière ont été déposés au musée St-Jean.

elle passe de main en main et fait l'admiration de tous les assistants.

La notice de M. Creuzet sera insérée au bulletin et M. G., l'heureux possesseur de la médaille, veut bien promettre d'en faire faire une reproduction qui ajoutera encore à l'intérêt de cette notice.

Avant de lever la séance, M. le Président rappelle que le Musée Saint-Jean sera ouvert toute la journée, à l'occasion de l'assemblée générale, pour ceux des membres de la Société qui désireraient le visiter.

Puis la séance est levée à cinq heures vingt minutes.

UN

MANUSCRIT DE L'ABBÉ GUIOT

LES

CANTONS DU DISTRICT DE CORBEIL

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

1790

(*Suite et fin*)*

CANTON DE MENNECY

II PAROISSES ET MUNICIPALITÉS.

MENNECY*

MENNECY, chef-lieu de canton, au district de Corbeil, département de Seine-et-Oise, à 5 quarts de lieue de Corbeil, vers le sud-ouest, et à 8 lieues de Paris, sur un coteau, au rivage droit de la Juine ou de l'Etampes (1). Les vignes et les grains en sont les principales productions. Quelques marécages y ont servi à faire des mottes ou tourbes. Tournefort a trouvé dans les environs un *chicus pratilensis* particulier. Il y a eu une manufacture de porcelaine dont on conserve encore à Corbeil quelques pièces très bien exécutées (2). Il s'y tient depuis 1730 un marché à bled tous les mardis, et une foire

(1) Non, à cet endroit c'est déjà l'Essonne.

(2) C'est la belle porcelaine de Villeroy, dont les pièces sont si recherchées aujourd'hui. Leur marque D. V. (Duché de Villeroy), indique bien leur nom et leur origine.

tous les ans, le 9 octobre, pour les bestiaux. L'Eglise, dont la tour est fort belle, est, dans l'intérieur, semblable à celle de S[t] Jâques de Corbeil, mais plus vaste. On y remarque la sépulture de Gabrielle de Neuville (1).

Patron : S[t] Denys.

Curé : de Lanney, successeur de Giffart, irlandais, et Nicolas Testu, de Paris, Abbés de S[t] Spire.

Maire : de Lanney, le même que ci-dessus.

Commandant : Guiot.

Aumônier : Leblanc, vicaire.

Juge de paix : Lambert, à Balancourt.

Notaire : Sourdeau.

Chirurgiens : Janred, Ragniot, Loiseau.

160 feux (*).

(*) Mennecy compte aujourd'hui 1547 habitants.

VILLEROY

Villeroy, où il y avoit une cure sous le titre de Notre-Dame au 15[e] siècle, n'est plus connu maintenant que par le château. On y arrive, dit M. Dulaure, par une longue avenue, suivie d'une vaste avant-cour, qui mène à la première cour par une belle grille de fer. Cette première cour est bordée de deux ailes de bâtimens, élevés d'un seul étage. L'aile droite est occupée par M. de Villeroi, et la gauche par les étrangers. Chacune des aîles est accompagnée d'un pavillon à deux étages. La 2[me] cour est séparée de la 1[re] par un fossé sec. Elle occupe le milieu d'un autre bâtiment appellé le grand château. Il communique avec l'autre par de beaux souterrains voûtés. Le parc est formé de trois terrasses. Celle du milieu offre un parterre orné d'un grand bassin, et se termine en demi-lune, où sont placées quatre figures en bronze d'après l'antique, sçavoir : Hercule Commode, Appollon, Diane et Antinoüs. La 2[me] terrasse, placée sur la droite, présente un vaste parterre composé de gazon, de fleurs et de

(1) Cette sépulture n'existe certainement plus, car Guilhermy, toujours si exact, n'en parle pas, d'ailleurs elle ne paraît pas devoir concerner la famille de *Neufville*.

gerbes. Celui du milieu s'élève à 35 pieds (1). Dans cet endroit les rivières d'Etampes et de Pluviers réunies dans un canal d'une demi-lieue et prolongé même au-delà du parc, forment le grand bassin du miroir. La 3e terrasse est au-dessus du château et du parterre. On y a planté des boulingrins et des salles de verdure, dans une desquelles on voit une figure en bronze du gladiateur antique. Une belle allée vous conduit à une demi-lune dont le centre est décoré d'un joli belvédère. La chapelle, placée à l'extrémité de la cour, sur la droite, offre un très grand tableau, copie d'une descente de croix peinte par Rubens, dont l'original est dans la cathédrale d'Anvers. Cette copie a été faite pour le maréchal de Villeroy (2). Elle est fort endommagée. De la chapelle on passe, au premier étage, dans une petite galerie, où l'on remarque un modèle en bronze de la figure équestre de Louis XV, que Coustou l'aîné a faite à Lyon (3). Le sallon au rez-de-chaussée est suivi d'une antichambre dans laquelle est un plan de Villeroi exécuté en marquetterie. Il est posé sur un pied doré et forme une grande table entre les croisées. La salle des gardes qui précède l'appartement du Roi est ornée de dix portraits en pied des anciens seigneurs de la maison de Villeroy. La salle des gardes qui précède l'appartement de la Reine, au 1er étage, est décorée des portraits de la famille royale. La faisanderie, l'orangerie et l'abreuvoir méritent d'être vus, ainsi que les potagers, les communs, la salle d'audience, les bâtimens des remises et celui des écuries.

La voûte qui couvre la glacière, loin de nuire à la beauté du parc, contribue à son ornement. Elle soutient un bosquet qui s'élève en belvédère, dans le goût du limaçon exécuté dans le jardin du Roi.

Louis XIV et sa cour s'y arrêtoient pour l'ordinaire, en allant à Fontainebleau, ainsi qu'en retournant de cette maison royale à Versailles.

On doit cette justice à M. de Villeroy que tant de magnificence n'a point été cimentée du sang des peuples, comme on pourroit le

(1) L'abbé Guiot a copié ce passage dans l'ouvrage de Dulaure, la *nouvelle description des environs de Paris, dédiée au roi de Suède*, Paris 1786, 2 vol. in-12e. (T. II, page 317 et suiv.), mais ici il a oublié un membre de phrase qu'il est bon de rétablir pour rendre le texte intelligible : « la seconde terrasse placée sur la droite présente un vaste parterre composé « de gazon, de fleurs *et d'arbustes, avec un bassin qui a quatre jets en forme de gerbe*. Celui « du milieu s'élève à 35 pieds ».

(2) Encore un petit passage oublié. Dulaure dit : Cette copie a été faite, en 1704, par Gaspard Jacques Van Ostade pour le maréchal de Villeroy.

(3) Dulaure dit : Louis XIV, et il paraît avoir raison.

dire de certaines maisons de particuliers qui ont voulu rivaliser les palais des rois, et si les habitans de Mennecy et des environs ont arrosé de leurs sueurs le sol qu'ils ont contribué à embellir, ils ont été fidèlement salariés par celui qui les tiroit à la fois de la misère et de l'oisiveté ; ce qu'il a toujours continué de faire, même depuis la Révolution.

AUVERGNAUX

Auvergnaux, situé en pays plat entre Chevannes, Chancueil, Portes et Moulignon, au-dessus de Monceaux, à 2 lieues 1/2 de Corbeil, 3 de Melun, 9 de Paris. Il y a une portion de commanderie du Saussay à Balencourt (1).

Patron : S[t] Prix. Reliques de S[te] Perpétue et de S[t] Victorin.

Curé : Crosnier.

Maire : Maintenon.

Commandant : Robert.

30 feux (*).

M. Baron, commandant de la garde nationale à Corbeil, a une jolie maison de campagne en ce territoire.

(*) On dit aujourd'hui Auvernaux, il y a 158 habirants.

BALENCOURT

Balencourt, à 9 lieues de Paris, près de 3 de Corbeil, 1 lieue de la Ferté-Alais, au milieu de sources vives qui le traversent, et dont on se pourvoit aux environs, comme de bonne qualité. Il y a une des plus belles églises du canton.

Patrons : S[t] Martin et S[t] Spire.

Curé : Legros.

Maire : Bertrand.

(1) Auvernaux, qui est aujourd'hui dans la plaine, était autrefois sur la grande route de Paris à Lyon.

Procureur de la commune : Loiseau.

Commandant : de Lanney, curé de Mennecy.

Aumonier : Boursier, vicaire du lieu.

Chirurgien : Marchive.

Notaire : Aubin.

150 feux (*). Le mouvement de la population de 1790 étoit de 33 naissances, 8 mariages et 21 morts.

M. Lambert, juge de paix du canton, réside à Balencourt, ainsi que M. Paulet, l'un des membres du district à Corbeil et des électeurs à Versailles.

Palluau, l'un des hameaux de Balencourt, est surtout renommé par les ruines du château des anciens comtes de Corbeil, au bas du coteau où est situé cet écart. La chapelle de S[t] Spire n'est pas moins célèbre par la dévotion constante à ce saint, et par le concours qu'elle y attire tous les ans (1).

Le Saussay, autre hameau de cette paroisse, a pour principales habitations : 1° celle du sieur de Canclaux, chevalier de l'ordre de S[t] Louis. La chapelle de son chateau est décorée d'un drapeau militaire. On y voit aussi la tombe de son épouse.

2° la maison du S[r] Touzard, dernier titulaire d'une commanderie de Malthe en ce lieu.

La chapelle en est grande, mais mal entretenue. Le clergé de Balencourt y venoit célébrer tous les ans, comme à Palluau. Le moulin du Saussay étoit chargé d'une redevance en grains au profit du Prieur de S[t] Guenault à Corbeil.

On lit dans le grand cartulaire de S[t] Spire plusieurs chartes *de presbytero de Balencuria*, toutes du 13[e] siècle (2).

(*) En 1910, Ballancourt compte 1802 habitants.

(1) Il ne reste plus rien des ruines du château ; quant à la chapelle de St-Spire, elle a aussi disparu, un modeste édicule où se trouvait une statuette du saint, est seul à en indiquer l'emplacement.

(2) Le grand cartulaire de St-Spire est perdu, mais il existe un *petit cartulaire de St-Spire* où la plupart de ces chartes sont reproduites.

CHANCUEIL

Chancueil, à 3 quarts de lieue de Balencourt, un quart de la Ferté-Alais, 1 lieue 1/2 de Corbeil, et 9 lieues 1/2 de Paris.

Patrons : Notre-Dame au 8 septembre et S[t] Sulpice.

Curé : Blanchart.

Maire : Blanchart père.

Commandant : Milan.

120 feux (*).

Beauvais, avec une chapelle ; *des Hubart* (1), et *Loudeville* sont des hameaux de la paroisse.

(*) Champcueil a maintenant 524 habitants.

CHEVANNES

Chevannes, entre Chancueil et Fontenay-le-Vicomte, et proche Monceaux, à 3 lieues 1/2 de Melun, 2 lieues 1/2 de Corbeil et 9 lieues de Paris.

Patron : S[t] Symphorien.

Curé : Bareillier.

Maire, le même.

Procureur de la commune : Charoue.

Commandant...

80 feux (*).

(*) 249 habitants en 1910.

(1) Des Hubart nous est inconnu, et Loudeville se nomme à présent Loutteville.

COUDRAY (LE)

COUDRAY (le), sur la route de Fontainebleau, à 8 lieues de Paris, 1 lieue 1/2 de Corbeil, au sud-est, très agréablement situé sur un coteau, et sur le rivage gauche de la Seine. Il y a des grains, des vignes et des boccages.

Patronne : La Ste Vierge, au 15 août (1).

Curé : Jean-Jâques le Blanc de Pompirac, du diocèse d'Alby, successeur de J. Duhamel, mort octogénaire en 1789.

Maire : Carbeny.

Procureur de la commune : Le Blanc.

Commandant : . . .

60 feux (2).

Le chateau du prince de Chalais (3) est ce qu'il y a de plus remarquable en cet endroit, avec *le Plessis-Chenay*, hameau à 3 quarts de lieue de Corbeil, avec une chapelle. L'autre moitié de cet écart est de Monceaux.

ESCHARCON

ESCHARCON, à 8 lieues de Paris et environ 2 lieues de Corbeil, sur un coteau au rivage gauche de la rivière d'Etampes. Des vignes et des boccages en rendent la vue très agréable. Les terres labourables sont au-dessus ; dans celles du bas, on fait des tourbes ou mottes.

L'Eglise possède des reliques de St Colomb, St Honest, St Constant, Ste Honorée et Ste Fortunée, dont la dernière translation a été faite à la Pentecôte 1789.

Patron : St Martin.

(1) L'abbé Guiot est muet sur l'église du Coudray ; suppléons-le en disant, avec M. de Guilhermy, que cette église a été reconstruite en majeure partie au XVIIe siècle et que les inscriptions et les tombes qui s'y trouvaient ont disparu.

(2) Aujourd'hui, le Coudray-Montceaux comprend les écarts du Plessis-Chenet et de Montceaux et compte 612 habitants.

(3) Après le prince de Chalais, ce château a été possédé et habité par plusieurs, entre autres par le maréchal Jourdan et le général Oudinot, duc de Reggio.

Curé : Prévôt.
Maire : Marsaudan.
Procureur de la commune : Millau.
Commandant : . . .
50 feux (*).

Les dépendances d'Escharcon sont le chateau de la Biche, celui de Montblin ; Gravelle, Bel air, Tuport (?), Boisroy et Courtepluche (1).

(*) La population d'Echarcon est de 319 habitants.

FONTENAY-LE-VICOMTE

Fontenay-le-Vicomte, ainsi surnommé parce qu'il a été l'apanage des anciens vicomtes de Corbeil, est à 2 lieues de cette ville et 9 de Paris, dans un terrain de labour et de vignobles.

Patron : S[t] Rémy (2).
Curé : Laval, du diocèse de Verdun.
Maire : Le Tourneur.
Procureur de la commune : Guignard.
Commandant : . . .
60 feux (*).

(*) De nos jours 323 habitants.

(1) L'église d'Echarcon est ancienne, plusieurs détails accusent le XII[e] et le XIII[e] siècle. On y voit encore trois dalles funéraires de la famille parlementaire des Bouguier, qui se trouvent dans une petite chapelle construite sur le côté du chœur, au nord, qui a été convertie en sacristie. Guilhermy a donné un dessin d'une de ces tombes, celle de Christophe Bouguier qui mourut en 1530 (Cf. *Inscriptions de l'ancien diocèse de Paris*, T. IV, p. 76).

(2) M. de Guilhermy indique que l'église de Fontenay-le-Vicomte date en grande partie du XIII[e] siècle. La cloche, dont il donne l'inscription, porte la date de 1544. Il donne aussi le détail de l'inscription de la belle tombe d'Adélaïde de la Honville qui mourut en 1329. Cette curieuse dalle dont M. de Guilhermy reproduit le dessin, occupe une place d'honneur au milieu du chœur (Cf. *Inscriptions de l'ancien diocèse de Paris*, T. IV, pp. 70-71).

MONCEAUX

Monceaux, jadis hameau d'Essones, commence au Plessis-Chesnay, dont la moitié est de son territoire, à 1 lieue 1/2 de Corbeil, 9 environ de Paris (1).

Patron : St Etienne, le 3 août.

Curé : Martin, de Corbeil.

Maire : Sammevial.

Procureur de la commune : Dallo.

Commandant : . . .

Un prieuré de Ste Radegonde est sur cette paroisse, en une très belle situation, dans les terres, avec un bois-taillis, proche celui de Pringy. La maison en est neuve, ou du moins très bien réparée; la chapelle agrandie. On y voit la tombe d'une dame décédée en septembre 1674. L'avant-dernier titulaire étoit, après l'abbé de Barcos, M. Alleaume, conseiller-clerc au parlement de Paris. Le dernier est M. l'abbé Cardet.

NAINVILLE

Nainville, entre Portes et St-Germain, à 2 lieues de Corbeil, vers le rû de l'Ecole (2), au-dessus de Chancueil.

Patron : St . . .

Curé : . . .

Maire : Sarrasin.

Procureur de la commune : Séjourné.

Commandant : . . .

50 feux (*).

(*) Nainville compte aujourd'hui 135 habitants.

(1) Nous avons dit plus haut que Montceaux n'était plus commune ni paroisse, et qu'il était rattaché, avec le Plessis-Chenet, à la commune du Coudray-Montceaux.

Mais l'église de Montceaux subsiste toujours et sert de chapelle où le culte se célèbre à certaines fêtes.

(2) Le rû d'Ecole qui passe à Soisy-sur-Ecole et se jette dans la Seine à Ponthierry (S. et M.).

ORMOY

Ormoy, à près de 8 lieues de Paris, 1 lieue 1/4 de Corbeil, entre Villabé et Mennecy, sur la rivière d'Etampes à gauche.

Il y a d'anciennes sépultures dans l'Eglise, que l'on croit avoir jadis appartenu à des religieuses à cause des vestiges de conventualité qu'on y rencontre (1).

Patrons : S[t] Jâques et S[t] Christophe.

Curé : Boullay, de Paris.

Maire : Cartier.

Commandant : Focile.

40 feux (*).

Montauger, avec château, et *Boissy* en sont des dépendances.

(*) La population d'Ormoy est de 271 habitants.

CANTON DE MONTLHÉRY

15 PAROISSES ET MUNICIPALITÉS.

MONTLHÉRY

Montlhéry, chef-lieu de canton, au district de Corbeil, département de Seine-et-Oise, ancienne petite ville à 6 lieues de Paris, sur la route d'Orléans au 19[e] degré 50 minutes de longitude et au 48[e] degré 37 minutes de latitude. Son histoire a beaucoup de ressemblance et de liaison avec celle de Corbeil, qui n'en est qu'à 4 lieues

(1) L'abbé Lebeuf, qui écrivait vers 1750, a consacré quelques pages à Ormoy et à son église ; Il a connu plusieurs dalles tumulaires dont il donne tout ou partie des inscriptions ; elles ont du disparaître depuis, car M. de Guilhermy, toujours si exact, n'en parle pas, bien qu'il ait signalé l'église d'Ormoy. (*Histoire du Diocèse de Paris*, T. XI, p. 135).

par l'ouest. M. Boucher d'Argis en a composé un mémoire historique inséré dans le Mercure de 1737, juillet et août. Ça a été d'abord une place forte à cause de sa situation, *au fin cœur du Roïaume*, selon l'expression du sire de Joinville, et souvent elle a été prise et reconquise dans différentes guerres, dont elle fut le théâtre et l'objet. La bataille la plus mémorable qui s'y soit donnée est celle ditte *du bien public*, en 1465, entre Louis XI et le duc de Berry qui la perdit (1). Avant cette journée mémorable, le château de Montlhéry avoit servi de retraite à S^t^ Louis, dans la conspiration des princes de son tems contre lui.

« La tradition du pays, dit l'abbé Lebeuf, est qu'il se mit dans un « souterrain dont l'entrée est à quelques pas de la tour, mais main- « tenant bouchée. Les parisiens qui étoient attachés à leur roi cou- « rurent à son secours, pendant que les barons étoient assemblés à « Corbeil, et, le renfermant dans le centre de leurs bataillons, ils « le ramenèrent en sûreté à Paris ». Son historien dit que *les chemins étoient pleins de gens qui crioient à haute voix à N. S. qu'il lui donnât bonne vie* (2).

Le château, au sujet duquel Philippe premier se disoit *vieilli d'inquiétude et maux qu'il lui avoit causés*, avoit ses capitaines, et peu ont manqué les occasions de se signaler. Le plus célèbre fut Olivier de Clisson, Connétable de France, qui prêta serment de le restituer au Roi, lorsqu'il en seroit requis. Dans les temps de calme, il étoit habité par les rois de France, et l'on y tint plusieurs conférences de pacification. Dans la suite il fut prison d'Etat, comme Vincennes, et il ne reste aujourd'hui qu'une seule tour, qui se voit de fort loin et de tous côtés. On ne pense presque plus aujourd'hui aux événemens qui s'y sont passés, quand on se rapelle les vers de Boileau dans son *Lutrin* et le hibou qu'il y fait loger, puis s'envoler à la S^te^ Chapelle de Paris. On ne se souvient pas également de ces mêmes vers traduits en latin par Michel Godeau, mort à Corbeil, qu'on peut voir dans sa version entière de Despréaux.

L'enceinte actuelle de Montlhéry est différente de ses anciennes murailles. Ses cinq portes le sont davantage, ainsi que leurs ruines l'attestent. La prévôté, établie en 1379, a eu pour dernier officier M. François Lorgery.

(1) *Le cimetière* ou *le Champ des Bourguignons*, à Montlhéry, est un lieudit qui rappelle le souvenir de cette bataille.

(2) *Vie de Saint Louis*, par le sire de Joinville.

L'histoire ecclésiastique de la ville n'est pas exactement connue pour les âges précédens. Une église de S^t^ Pierre étoit dans le château ; et c'étoit une collégiale dont les chanoines séculiers avoient à leur tête un chef, premier entre ses pairs, avec le titre d'abbé, comme à Corbeil. Sous Louis VII, Jean de la Chaîne étoit revêtu de cette dignité. Ce chapitre ne subsista guère qu'un siècle, et il fut réuni à Longpont avec une église de Notre-Dame qui étoit aussi dans le même château. L'abbaye de S^t^ Victor de Paris y avoit le droit d'annates, et il fallut composer avec les moines de Longpont pour le dédommagement ; on ne voit aujourd'hui qu'une seule paroisse.

Patronne : la S^te^ Trinité (1).

Curé : Herbin. Saugé, chanoine de S^t^ Spire, l'étoit en 1740, par permutation avec Thibaut, curé de Monthléry.

Vicaire : . . .

Maire : Sauner.

Procureur de la commune : Loyal.

Juge de paix : Gaultry, résidant à Brétigny.

Commandant : M. de Varville, chevalier de l'ordre de S^t^ Louis.

Aumônier : de la Perruque, chanoine de Linas.

Notaires : Gohier, Susanne, Jacquier et Loyal.

Médecin : Kervant.

Chirurgien : Danvers.

. . . feux (*).

Il y a plusieurs autres titres de bénéfices à Montlhéry, tels que la chapelle de Notre-Dame, au bas de la ville, possédée par l'abbé de Boulogne, prédicateur du roi. Un autre, de S^t^ Jean S^t^ Clément, par Sigoneau, ancien prieur de S^t^ Vrain ; un 3^e^, de S^t^ Louis, à la tour même, dont l'avant dernier titulaire étoit l'abbé Guiart. L'hôtel-Dieu est desservi par les sœurs de la charité. La fondation est pour huit lits (2).

(*) La population de Montlhéry est aujourd'hui de 2400 habitants.

(1) A l'époque où l'abbé Guiot écrivait son manuscrit, les communications étaient difficiles et les chemins mauvais. Montlhéry est à 20 kilomètres de Corbeil, ce qui explique le peu de détails qu'il donne sur l'église de la Trinité de Montlhéry, qui renferme plusieurs inscriptions reproduites par l'abbé Lebeuf et, plus tard, par M. de Guilhermy pour ce qui en restait. Le Chevalier Millin, lui-même, dans ses *Antiquités nationales*, chapitre de Montlhéry, a reproduit plusieurs de ces inscriptions. Nous renvoyons donc à ces divers auteurs pour compléter l'article de l'abbé Guiot.

(2) L'Hôtel-Dieu de Montlhéry est fort ancien ; sa porte du XIII^e^ siècle est remarquable.

Les vignobles des environs sont connus ; mais plus encore le marché aux grains du lundi et du vendredi. C'est un des meilleurs entrepôts pour Paris.

Le plan de Montlhéry et sa perspective sont dans le *Theatre des villes* par Georges Brown, 1582, et dans la Topographie de Cl. Châtillon, 1610. C'est un point de vue assez pittoresque pour occuper d'autres burins et de plus exercés.

Plusieurs personnages ont porté le nom de Montlhéry et sont réputés en être originaires pour cette raison. Geoffroi de Montlhéry, chanoine de S[t] Etienne de Troyes, clerc du roi de Navarre en 1269 ; Jean de Montlhéry, dominicain, prédicateur célèbre, vers le même tems ; Jean de Montlhéry, m[e] des requêtes un siècle après, et Bernard de Montlhéry, fameux à la cour de Charles V.

Autrefois les seigneurs de Montlhéry devoient un cierge à l'Eglise de Paris, et étoient tenus de porter l'évêque à son entrée, avec d'autres chatelains voisins (1).

BRÉTIGNY

Brétigny. Il y a deux paroisses de ce nom, l'une de S[t] Pierre, l'autre de S[t] Philbert, près de la rivière d'Orge à près de 8 lieues de Paris, 3 de Corbeil. La première est sur une élévation et domine sur tout l'ensemble du village : entre les sépultures, celle d'Anne de S[t] Berthevin, dans le chœur, est célèbre. Elle étoit décédée en 1587 et fut trouvée entière en 1706. Il faut lire dans l'abbé Lebœuf ce qu'il a écrit de cette vertueuse dame (2).

Patron : S[t] Pierre.

Curé : Grandjean, du diocèse de Toul, dont on connaît quelques poésies latines.

Maire : Paille.

Procureur de la commune : Famechon.

. . . feux (*).

(*) En 1910, Brétigny compte 1330 habitants.

(1) C'était un privilège honorable et très envié.

(2) *Histoire du Diocèse de Paris*, T. XI, pp. 269 et suivantes.

A S[t] Philbert, on a de ses reliques (1). Parmi les sépultures, on trouve celle de Bouchard, chevalier de Brétigny, *qui trespassa l'an 1300 la veille de S[t] Pierre en goule* (géole ?) *ahoust.* Cette fin d'épitaphe a exercé les savans. Il s'agit du jour de S[t] Pierre-ès-liens.

Ces deux églises ont été quelquefois desservies par un seul prêtre ; et ce sera probablement leur dernier sort, ou plutôt la plus grande et la plus solide survivra à l'autre. Il n'y a déjà qu'une seule et même commune. Les hameaux *des Cochets*, de *Cossigny*, d'*Essonville* et *de la Garde*, sont de S[t] Pierre ; ceux de *Vallorge*, de *Carouge* et *du Mesnil* sont de S[t] Philbert. Le *Plessis-Pâté* (2) étoit autrefois de S[t] Pierre et l'on y fait encore une procession le jour de la fête patronale.

Ce lieu, dit l'Encyclopédie, est connu par le traité qui y fut conclu entre Edouard, roi d'Angleterre et Jean, roi de France, en 1360. Ce traité commence ainsi : « *Comme par les guerres sont adve-* « *nues batailles mortelles, occisions de gens, périls des âmes, déflora-* « *tions de pucelles, déhonestations de femmes, nous... etc...* ». C'est au reste une question, si ce traité a été véritablement passé dans ce canton (3). Mais ce n'en est point une si le vin du crû est aussi mauvais que le dit le proverbe, et le poëte qui s'est égayé sur sa qualité, en disant :

Nec si quid alvum vellicat acrius
Tentat ve renes frangere pertinax,
Zonas reluctantes acetum
Vappæ Bretiniacum verentur.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a un autre Brétigny en Bourgogne (4) dont le vin n'est pas le meilleur de cette ancienne province ; et qu'il y avoit, près de Montlhéry, un nommé *Chèvre*, dont la folie, quand il avoit bu, étoit de faire danser sa femme et ses filles, d'où le dicton : *le vin de Brétigny qui fait danser les chèvres.*

Un des illustres du pays fut Philippe de Brétigny, chanoine de Notre-Dame de Paris, bienfaiteur de cette métropole, au tems de

(1) L'abbé Lebeuf dit qu'il faut écrire *Saint-Filbert*, qui était un abbé de Jumièges. Le même auteur signale dans cette église St-Filbert plusieurs inscriptions tumulaires que ne cite pas l'abbé Guiot.

(2) Le Plessis-Pâté est aujourd'hui une commune de 275 habitants.

(3) Le célèbre traité de Bretigny, 8 mai 1360, a été conclu au village de ce nom, commune de Sours, situé en Eure-et-Loir, à 9 kilom. de Chartres.

(4) Brétigny-Norges, dans la Côte-d'Or, à 12 kilom. de Dijon.

S[t] Louis. Un autre fut curé de Villejust, et mourut en 1550, il gît au chœur de S[t] Pierre. L'abbé de Brétigny, fondateur des Carmélites de France, n'étoit pas pour cela de Brétigny, puisqu'on voit dans sa vie, écrite par le Père de Beauvais, qu'il étoit de Rouen, et que le surnom de Brétigny lui vint du chef de sa mère, fille de François Cavelier, Seigneur de Brétigni, dans le Roumois (1). On a parlé ci-dessus d'un écrivain dont le nom s'illustre tous les jours dans ses descendans (M. B. d'Argis), mais ses mémoires ne seront pas les seuls à jetter du jour sur les antiquités du pays. M. l'abbé Granjean prépare sur cette matière quelque chose de semblable à ce qu'on a sur Montgeron, Sucy, Villeneuve-le-Roi, et dans la même langue et les mêmes formes poétiques.

EPINAY-SUR-ORGE

Epinay-sur-Orge annonce assez par la première partie de son nom que ce n'étoit originairement que des épines et des broussailles, et par la deuxième, qu'il est situé sur la rivière d'Orge. L'Yvette s'y joint à l'endroit appelé Vaux. Cette paroisse est à 4 lieues 1/2 de Paris, environ 3 de Corbeil, dans une charmante position. Ses hameaux sont Breuil ou la Gilquinière, Charaintru, le petit Balisi, Villiers, le Grand et le Petit Vaux. Ceux-ci sont en partie de Savigny. Il y a, pour aller à Villemoisson, un pont partagé par plusieurs petites isles. L'Eglise est ornée d'assez bons tableaux, et ressemble à celle de Vaujours par ses collatéraux (2).

Patrons : S[t] Leu, S[t] Gilles. On a des reliques du premier et un de ses doigts est conservé dans un reliquaire fait avec goût, sous l'autel.

Les derniers curés sont : Collemard, Anguillaud, Valois, Châtelain, Maigret, d'André (auteur d'une concorde du nouveau testament, in-folio), Blaizé.

(1) Roumois (*Rotomagensis ager*), petit pays de l'Ancienne France (Normandie), aujourd'hui compris dans les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure ; Quillebœuf et Elbeuf en étaient les lieux principaux.

(2) Notre auteur a oublié de signaler une remarquable verrière de la Renaissance, représentant l'Arbre de Jessé, qui remplit une des baies de la chapelle de St-Augustin, dans l'église d'Epinay. La cloche porte la date de 1561. M. de Guilhermy, à qui nous empruntons ces détails, indique encore plusieurs inscriptions dans l'église d'Epinay, que l'abbé Guiot a passées sous silence.

Curé actuel : Lepître, d'Arpajon.
Maire : . . .
Commandant : . . .
Aumônier : le Vicaire de la paroisse.
185 feux (*).

(*) En 1910, Epinay comptait 2037 habitants.

FLEURY-MÉROGIS

Fleury-Mérogis, à 5 lieues 1/2 de Paris, entre Corbeil et Montlhéry, à distance égale, et contigu à Bondoufle et à Ste Geneviève des Bois. L'Eglise est presque neuve.

Patron : St Sauveur, 6 août.
Curé : Rose.
Maire : Billarent.
Commandant : de Fleury fils.
30 feux (*).

(*) Aujourd'hui 240 habitants.

GRIGNY

Grigny, à 5 lieues de Paris, demi-lieue de Viry, 2 lieues 1/4 de Corbeil, moitié sur un côteau, moitié dans la plaine au-dessus. L'abord à l'Eglise est assez difficile.

Patron : St Antoine. St Sulpice y est aussi honoré.

Curés anciens, Louis Grignon en 1589, Beaulieu, L. Chéron, Julien Cousin, le Bigle, Périers, la Lande, mort en odeur de sainteté, et dont on a écrit la vie (1) ;

Aujourd'hui, M. l'Ecrivain.
Maire : Rebut.
Commandant : Panel, de Paris.
120 feux (*).

(*) Grigny a maintenant 776 habitants.

(1) Par M. Ameline, prêtre, licencié en droit. Paris 1773, in-12 de 190 pp. M. Delalande, curé de Grigny, est mort le 25 janvier 1772.

L'an 1551, la Reine mère donna Jean de Morel de Grigny pour gouverneur au prince Henri, son 3e fils, duc d'Angoulême, qu'il rendit un des plus éloquens de son siècle.

Parmi les anciens propriétaires, on remarque Josias le Mercier, dont on a des éditions de Nonnius, d'Aristenète et de Tacite (1), avec des lettres dattées à *Griniaco nostro*.

En 1623, et auparavant, vivait à Grigny Camille Morel, muse grecque et latine, tante du précédent. Elle avoit deux sœurs, également savantes, et c'est à leur louange que Joachim du Bellay composa les trois vers suivans :

Tres fuerunt quondàm Charites, Jovis inclyta proles,
Tres iterum Charites nascentur, non Jovis illæ
Progenies, docti sed docta propago Morelli.

Le chancelier de l'Hôpital, qui fréquentoit le canton, composa aussi une longue pièce de vers latins en l'honneur des mêmes demoiselles, et il leur dit :

Antiquas impura domos radicibus imis
Subvertit mulier ; proba fœmina servat et auget,
Legitimos partus, similesque parentibus edit,
Nec falsum hæredem submittit mœcha marito.
Hæc sunt cum paucis adeo communia vobis.

C'est probablement à quelqu'une d'elles que ce poète adressa l'éloge qu'il fait des navets de Grigny, en beaux vers élégiaques :

Grinœis cum prisca napis fit gloria, quæris
Non alio melius proveniant que loco.
. . . . . .
An manibus deus ipse suis GRYNŒUS (2) *Apollo*
Ipsa suis terras nympha colit manibus.
. . . . . .
Quod si Chalcidicis celebrati versibus effecit
Necnon carminibus, Galle, moreque tuis.
GRYNŒI *nemoris superent præconia laudum*
Et vincant humiles robora celsa napi.

L'*Arbalêtre*, maison et parc au bas de Grigny, vis-à-vis la route

(1) Ce renseignement, puisé dans l'abbé Lebeuf, est ici un peu tronqué, il faut lire : *On a des éditions de Nonnius Marcellus corrigé, et des notes sur Aristenète, sur Tacite, etc.*

(2) Surnom d'Apollon, tiré de la ville de Grynium, située sur la côte d'Eolie, en Asie-Mineure, où un temple et un bois étaient consacrés à ce dieu.

de Fontainebleau, ne doit pas être oubliée, à cause de l'asyle qu'y trouvèrent les PP. RR. pour l'exercice de leur religion.

La maison de S[t] Lazare de Paris avoit une de ses plus belles fermes sur le même territoire.

LEUVILLE

Leuville, à 6 lieues 1/2 de Paris et 4 de Corbeil, presque sur la route d'Estampes, à demi-lieue de Linas, Montlhéry et Châtres. On y voit des prés, des vignobles et des terres labourables (1).

Patron : S[t] Jean.

Curé : Gautier.

Maire : Boutry.

Commandant : . . .

40 feux (*).

Il se tenoit trois foires à Leuville : le jour de la fête patronale, à la S[t] Mathias et le 25 novembre.

(*) Leuville a aujourd'hui 830 habitants.

LINAS ou LINOIS

Linas ou Linois est très ancien, à 6 lieues de Paris, route d'Orléans, au pied de Montlhéry, autrefois titre d'un doyenné, transféré à cette ville, et ayant quelques mouvances dans les environs. C'étoit d'abord une petite abbaye, dite de S[t] Merry, patron qu'a conservé la même église en devenant collégiale, vers 1260. Le premier chantre s'appeloit Geoffroy de la Roüe (2), *nobile sidus*, est-il dit

(1) Il y avait dans l'église de Leuville une inscription qui existe encore et que l'abbé Guiot n'a pas connue; elle date de 1676 et est relative à une fondation faite par Guillaume le Faure, mort l'année précédente.

Les Oliviers de Leuville furent longtemps seigneurs de cette terre dont ils portaient le nom. Dans l'église, on voit, à l'entrée de la Chapelle seigneuriale, une pierre, munie d'anneaux de fer et scellée dans le mur, sur laquelle est gravée l'inscription dont voici le commencement.

Icy est l'entrée de la cave où sont inhumés Messieurs les Oliviers de Leuville et dames de ce lieu. . . Cette pierre porte la date de 1655. La cloche a été donnée, en 1708, par le Marquis et la Marquise de Leuville qui en furent les parrain et marraine. — Cf. de Guilhermy. *Inscript. de l'ancien diocèse de Paris.*

(2) *Rota*, la Roue, fief important et maison seigneuriale à l'extrémité occidentale de Linas.

dans son épitaphe, en demandant pour lui de justes regrets : *Fleat illum concio tota.* On pourroit en dire autant aujourd'hui de tout le chapitre, dont les fonctions ont cessé en 8bre 1790, après environ huit siècles depuis sa fondation. Ses plus anciens doyens étoient Guillaume de S. Marcel au 13e siècle ; Hugues Melin, au 14e, Pierre de Bocquet, mort en 1490, Robert Grandguilier, presque au même tems ; après viennent Guillaume Chartier, Nicolas Pileur, Hugues le Maire et Jean Vallier, qui vont jusqu'au commencement du 17e siècle. Les derniers titulaires sont MM. :

Beauperrin, doyen	Froment
Thibert, chantre	Le Leur.
Thomé de la Guerinière	Goratti.
Lhuilier	De Crouy, chanoine-clerc.
Thibault	4 chapelains non-fondés.
La Perruque	

On possède des reliques de St Vincent et de St Merry. Dans cette collégiale, comme dans toutes les autres, est une cure, dite de St Etienne, desservie par MM. Lhuilier et Thibault, ci-dessus.

Maire : Divry.

Procureur de la commune : Lefèvre.

Commandant : M. Gaudron.

200 feux (*).

Une chapelle de *la Rouë* est dans Linas et possédée par M. Plé. Vers 1640, Pierre Pirou, chantre de Linois, étoit chappelain de la chapelle du roi, et, en même tems, administrateur de l'hôtel Dieu et maladrerie de Corbeil (1).

Il n'y a guère de connu, parmi les natifs de l'endroit, que Nicolas Lefèvre, précepteur du grand Condé. Henri IV, qui lui confia cette éducation, vint camper à Linas, à la Toussaint 1589.

La fontaine de Linas est très utile à ceux de Montlhéry.

(*) Linas a maintenant 1228 habitants.

(1) L'église de Linas était très riche en pierres tombales ; l'abbé Lebeuf en indique huit, et M. de Guilhermy en cite dix-huit, dont il a reproduit la plupart. L'abbé Guiot n'a certainement pas connu ces monuments du passé, sans quoi il les aurait signalés. Presque toutes ces pierres tombales existent encore, elles ont été relevées contre les murailles de l'église : les plus anciennes datent du XIIIe siècle. — Guilhermy, *op. cit.*, T. III, pp. 704 à 737.

LONGPONT

Longpont, bourg autrefois, et Prieuré, dont le nom s'explique aisément à la vue du sceau de ce monastère, qui porte une Notre-Dame assise sur un pont dont on ne voit pas les extrémités. Sans les archives de cette maison, sa propre histoire seroit peu connue, ainsi que celle des environs; aussi ses cartulaires sont-ils très souvent cités par ceux qui en ont écrit. Ce village comprenoit Guépétreux, l'Ormoy, Villebousin, et la moitié de Villiers-sur-Orge. Le titre de la paroisse est de S[t] Barthélemy, et le service s'en fait dans une chapelle de l'église conventuelle, à la croisée septentrionale. C'étoit autrefois un prêtre séculier qui la desservoit avec la qualité de Chappelain. Aujourd'hui, c'est un Religieux et le dernier curé est Dom Péré.

Maire : . . .

Commandant : . . .

120 feux (*).

On y tient une foire le 8 septembre.

Le prieuré est de fondation épiscopale, et elle est due à un Geoffroy, l'un des officiers de l'évêque de Paris vers 1061. Il y a eu jusqu'à trente anciens bénédictins de Cluny. Les Réformés y ont été introduits en 1700. Les chanoines de Montlhéry leur avoient été réunis depuis longtemps.

Les antiquaires ont de quoi exercer leur sagacité sur les tombes de l'Eglise. La plus digne d'attention est celle d'*Hodierne*, femme du fondateur. Cette pieuse dame y est révérée comme Anne de St-Berthevin à Brétigny (1). Le Trésor contient des reliques.

Il y a eu fort longtems un pélerinage célèbre, ce qui suppose des miracles opérés en faveur de ceux qui s'y rendoient avec affluence.

De grands personnages ont possédé ce prieuré. Plusieurs Prieurs réguliers, dont le premier s'appeloit *Robert*, ont été promus à l'Episcopat. Depuis la commande, les titulaires ont été : Cl. de S[t] Bonnet de Thoiras, évêque de Nismes ; du Cambout de Coislin, évêque d'Orléans ; le prince Frédéric, neveu du Cardinal de Bouil-

(*) Le dernier recensement indique 787 habitants à Longpont.

(1) L'église de Longpont renferme aussi beaucoup de pierres tombales dont la plus ancienne est de 1271. — Guilhermy, *op. cit.*, T. III, pp. 687 à 698.

lon ; l'abbé Bignon ; Brunet, d'Yvry, depuis 1735 et M. . ., dernier possesseur. Les derniers Religieux Clunistes sont, Dom Pommelet, Prieur ; Dom Angra, sous-Prieur ; Dom Boiset, procureur ; Dom Péré, curé ; Dom Jumeau, vicaire.

Au nombre des évènemens qui se sont passés en ce lieu, il faut mettre le séjour de Philippe le Bel, au dit Prieuré, suivant des lettres de 1304, et la mort de Louis de France, comte d'Evreux, en 1315.

MORCENT ou MORSANG-SUR-ORGE

Morcent ou Morsang-sur-Orge, hameau considérable de Ste Geneviève des Bois, la forêt de Séquigny entre deux, c'est-à-dire à distance de demie-lieue l'un de l'autre. Morcent est presqu'au bas de la côte, sur le rivage droit de l'Orge, à plus de 5 lieues de Paris et 3 lieues 1/4 de Corbeil.

L'ancien château-fort qui y existoit n'a pas peu contribué à peupler l'endroit et bientôt il y eut une Eglise. C'est une chapelle double, formée de deux corps de bâtiment, où l'on voit deux autels, l'un de St Jean, l'autre de St Charles. C'est au premier que se fait l'office de la succursale de Ste Geneviève qui, quoique Eglise mère et paroissiale, n'a cependant qu'un vicaire pour la desservir, les curés préférant de faire leur résidence à Morcent.

Curé : Colignon, docteur de Sorbonne.

Maire : Maugé.

Commandant : De Séquigny.

60 feux (*).

(Voir Sainte Geneviève des Bois).

(*) Il y a à Morsang 973 habitants.

LE PLESSIS-LE-COMTE

Le Plessis-le-Comte, petite paroisse, dont a parlé M. de Valois, exclusivement à tous les Plessis du diocèse, est entre Orangis, Fleury, Grigny, et Courcouronne, à 2 lieues de Corbeil.

Patron : St Barthélemy.

Curé : De Courcy.

Maire : . . .

20 feux (*).

(*) Aujourd'hui le Plessis-Lecomte n'est plus une commune, c'est un hameau dépendant de Fleury-Mérogis.

LE PLESSIS-PATÉ ou D'ARGOUGES

Le Plessis-Paté ou d'Argouges, à 2 lieues 1/2 de Corbeil, démembrement de S[t] Pierre de Brétigny. Quelques artistes célèbres y ont laissé des traces de leurs talens. Le Nôtre donna le dessin du parc et du labyrinthe.

Au château, et sur la première porte, on voit deux centaures dus au ciseau d'Antoine Coysevox, oncle de la dernière comtesse de Sébeville, à laquelle étoit cette maison. L'Eglise offre aussi quelques sépultures de bon goût, soit dans les sculptures, soit pour les épitaphes.

Patronne : la S[te] Vierge.

Curé : Nicloux.

Maire : Cadier.

Commandant : Gambier.

40 feux (*).

On dit qu'il y avoit dans l'ancien château une chapelle considérable, avec une nombreuse sonnerie. Un des seigneurs qui n'aimoit pas cette harmonie donna quelques-unes des cloches à la paroisse, et fit enfouir les plus grosses dans le parc.

Charcois, petit hameau vers Bondoufle, est du Plessis, ainsi qu'un lieu nommé les Bordes-Pied-de-fer.

(*) Aujourd'hui le Plessis-Pâté compte 274 habitants.

SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

S[t]-Michel-sur-Orge, à 6 lieues 1/2 de Paris, demi-lieue de Montlhéry, 3 lieues 1/2 de Corbeil, au coteau qui descend à la rive droite de l'Orge. Les terres principales sont dans le haut.

La cure datte du règne de S[t] Louis, et un des premiers curés se nommoit *Nicolas*, vers 1260.

Aujourd'hui Varin.

Maire : Bauzimard.

Commandant : . . .

100 feux environ (*).

(*) Il y a maintenant à S[t]-Michel 1150 habitants.

Le lieu, dit *Launay*, où il y a un château, est à un quart de lieue. Une des redevances affectées à cette glèbe, étoit un cierge pour la paroisse, et un lapin blanc pour le château. La seconde clause sera difficile à remplir par la suite.

SAINTE GENEVIÈVE DES BOIS

Ste Geneviève des Bois, sur une hauteur, proche la forêt de Séquigny, à 6 lieues au sud de Paris, 1 lieue de Montlhéry, 3 de Corbeil, sur la rivière d'Orge. Il y a moins de vignes que de prés et de bois, avec des terres labourables et sablonneuses.

L'Eglise est ancienne et n'offre presque rien à la curiosité. Il ne faut pas cependant oublier la sépulture d'une dame, moins connue qu'Hodierne à Longpont et que Mme de St Berthevin à Brétigny, quoique sa mémoire doive être aussi précieuse; c'est Louise Boyer, mère du Cardinal de Noailles, qui fit la dédicace de cette église en 1679.

Vicaire desservant : Mauclerc, très versé dans les mathématiques.

Maire : Marie.

Procureur de la commune : Gouffier.

Commandant : . . .

30 feux (*).

Une nouvelle Eglise a été commencée par les soins et aux frais du sieur Bertier, intendant de Paris, au milieu de ses bois, et dans une belle situation, mais quoiqu'en état d'être bénie, elle ne l'a point encore été et la dépense s'est trouvée perdue. Le nom de Ste Geneviève suffit pour faire penser que cet endroit est connu des pèlerins; et les marques de leur reconnoissance l'attestent assez. Dans le Mercure de France, 1737, décembre, 2me volume, on trouve un mémoire de M. Boucher d'Argis, touchant cette paroisse; et il s'est fort étendu sur le château où logea Louis XIII en 1627 et 1635 (V. l'article Brétigny). M. Dulaure, dans sa description des environs de Paris, parle aussi de cette maison et de la machine hydraulique où sont deux figures en bas relief, grandes comme nature, représentant des nayades, qui versent l'eau de leurs urnes. Elles

(*) On compte à Ste-Geneviève environ 750 habitants.

sont couronnées de roseaux et leur attitude est des plus gracieuses. On assure qu'elles sont du célèbre Goujon (1). Mais cet auteur se trompe au même endroit, à l'égard du fait suivant, en donnant à Gentilly un personnage qui étoit de Ste Geneviève-des-Bois. C'étoit un berger de ce dernier village, nommé Pierre Roger, qui vint, en 1637, déclarer à la Reine Anne d'Autriche qu'il avoit eu révélation qu'elle étoit grosse, et même il assura qu'elle accoucheroit le 4 septembre, et de fait, dit Dupleix, elle commença à sentir les douleurs et accoucha le lendemain, de Louis XIV. Ce prince coucha plusieurs fois à ce château en allant à Fontainebleau.

VILLEMOISSON

Villemoisson, petite paroisse qui paroit avoir été succursale de Savigny, à 5 lieues de Paris, 3 lieues 1/2 de Corbeil. Elle est d'une seule rue, et presque sur le bord de l'Orge. Les prés, les vignes, quelques labourages, et le voisinage de la forêt de Séquigny, sont toute la ressource de l'endroit. L'Eglise est sans collatéraux et sans décoration.

Patrons : St Martin et St Laurent.

Curé : Doinel, de Rouen.

Maire : . . .

Procureur de la commune : Doinel.

Commandant : . . .

40 feux (*).

Les habitans de Villemoisson furent, en 1319, du nombre de ceux auxquels un arrêt du parlement permit de prendre du gibier dans la forêt voisine, pourvu que ce fût sans filets ni aucunes armes.

(1) Ces deux bas-reliefs se voient encore dans les communs de l'ancien château de Ste-Geneviève.

(*) Villemoisson est maintenant une commune de 450 habitants.

VILLIERS-SUR-ORGE

Villiers-sur-Orge, hameau sur cette rivière, partie sur la paroisse d'Epinay, partie sur celle de Longpont. Il fait communauté à part, et est composé de 30 feux environ (1).

Maire : Parrot.

Commandant : . . .

Sur le territoire qui n'est pas d'Epinay est une chapelle du titre de S[t] Claude. Un comte de Baglioni, envoyé extraordinaire de Mantoüe, y avoit une maison de campagne, dont les eaux étoient très belles. Le lieutenant civil d'Aubray y demeura aussi, et après lui, la fameuse marquise de Brinvilliers, sa fille. C'est là, dit-on, qu'elle travailloit à ses poisons.

CANTON DE SUCY

9 PAROISSES ET MUNICIPALITÉS.

SUCY

Sucy, chef-lieu de canton, dans le district de Corbeil, département de Seine-et-Oise, à 4 lieues de Paris, 2 lieues 1/2 de Brie-Comte-Robert, et de Villeneuve S[t] Georges, 5 de Corbeil, sur une montagne où sont des vignobles. Les terres sont dans le bas, à quelque distance de la Marne, mais moins bonnes que celles du haut. L'Eglise est ancienne, la tour et la nef le paroissent moins. On y conserve du bois de la vraie croix.

Patron : S[t] Martin. 4 Juillet.

Curé : . . .

(1) Aujourd'hui Villiers-sur-Orge est une commune distincte qui compte 290 habitants.

Maire : Henry.
Juge de paix du canton : Benezet, membre du corps électoral.
Commandant, le même.
Aumônier : . . .
Chirurgien : . . .
200 feux (*).

Gouffé de Beauregard, depuis président au district de Corbeil, a des propriétés à Sucy. L'Eglise doit beaucoup de ses biens à l'ancienne sainte chapelle de Paris, et à plusieurs de ses chanoines en particulier. Quelques gens de main-morte, comme S^t Maur des Fossés et S^t Martin des champs, y avoient des possessions. Un de nos rois exempta de corvée et de gîte les habitans du lieu en 1155. On y tient un marché tous les mardis, et une foire, tous les ans le 14 septembre. La description de Sucy existe en vers français dans les poésies de l'abbé de Villiers, et en vers latins dans celles de Michel Godeau, mort à Corbeil. C'en est la traduction, et l'un et l'autre ont une certaine étendue ; on ne peut en citer ici que la 1^re strophe en vers ïambes :

Curis solutum, redditum memet mihi,
Statione tuta conditum,
Agitare totos hic dies proh! quam juvet,
Urbis tumultu et tristibus
Quas aula regum parturit nugis procul!
Proh quanta! Quam pulchra aspici,
Populosa pandit se mihi Lutetia!
Hinc in recessu quam placet!
Juvat intueri ut porrigit pomœria
Cœloque turres inserit
Superba late. Sic mihi tota aurea
Renidet, exsors artium
Tandem malorum et illius contagii
Quod ubique mores inficit,
Vitio que mentes fascinat....

On trouve aussi dans les poésies de Coulanges, qui avoit une maison de campagne à Sucy, quelque chose de relatif à la naissance d'un fils de Jeanne d'Ormesson.

(*) Sucy compte aujourd'hui 1736 habitants.

AMBOILE

Amboile, omis par M. de Valois dans sa notice des Gaules, est un village à 4 lieues de Paris, par delà le pont de S[t] Maur, sur un coteau au bas duquel passe le ruisseau qui vient de Roissy, Pontault et la Queue, ce qui forme prairie à Amboile, où il y a d'ailleurs des terres et des vignes. L'Eglise est moderne, et le chœur obliquement tourné.

Patronne : la S[te] Vierge.

Curé : . . .

Maire : . . .

Commandant : . . .

50 feux (*).

Le Cardinal Duprat a été propriétaire de cette terre et, depuis, la famille d'Ormesson. Le château a été bâti, dit-on, pour M[elle] de Senteny, dont le portrait y est conservé. On apperçoit cette maison de la pointe de l'Isle du Palais à Paris.

(*) Sucy n'est plus chef-lieu de canton, ce titre a été reporté à Boissy-Saint-Léger ; mais la population de Sucy est encore importante ; on y comptait en effet, au dernier recensement, 1736 habitants. Quant à Amboile, ce n'est plus qu'un lieudit de la commune d'Ormesson.

BOISSY-SAINT-LÉGER

Boissy-S[t] Léger (pour le distinguer de Boissy-S[t] Yon), entre la Seine et la Marne, à 4 lieues de Paris, sur la route de Brie-Comte-Robert, vers le haut d'une montagne, qui règne depuis Limeil et Sucy. Elle est fertile en luzerne et menus grains, en vignes, boccages et prairies. Au-dessus est Grosbois, et de cette plaine, on voit la ville de Paris. Quoique l'Église n'ait rien d'antique, il seroit cependant difficile de fixer l'époque de sa fondation.

Patron : S[t] Léger.

Curé : Gadot. Un chanoine de S[t] Maur, nommé Michel Debonaire, l'étoit en 1550.

Maire : d'Huin, membre du corps électoral et propriétaire du Piple.

Commandant : Thomet.

80 feux environ (*).

Sous Clovis II, il n'y avoit pas cent personnes en tout. Il y a maintenant beaucoup de maisons bourgeoises, dont deux dans l'emplacement qu'occupoient les Templiers.

Le Piple est un endroit de la paroisse où il y avoit une chapelle et le manoir de l'Abbé de S[t] Maur, puis une fontaine miraculeuse de S[t] Babolein. Le parc est grand; il a appartenu à M[r] de Saxe(1) et à M[r] de la Bourdonnaye, si connu par ses malheurs. Grosbois est remarquable. Sur le même sol, il y avoit autrefois une paroisse, dite de S[t] Jean-Baptiste. Le parc et le château méritent d'être vus, et la description qu'en a fait M. Dulaure, d'être lue. Du tems des Harlay, on y trouvoit une excellente bibliothèque.

(*) Bien que devenu chef-lieu de canton, Boissy-Saint-Léger n'a que 1200 habitants.

CHENEVIÈRES

Chenevières, dont l'étymologie est si facile à saisir, est un pays planté de vignes en grande partie; le reste en terres labourables; à 3 lieues de Paris, et 5 de Corbeil, sur le rivage gauche de la Marne, à l'extrémité de la péninsule de S[t] Maur, sur le haut d'une côte assez roide qui borde cette rivière. L'Eglise est d'un assez beau gothique. Une des épitaphes les plus remarquables est celle de Pierre de Lion, riche propriétaire du lieu, au 16[e] siècle, et d'une grande humilité, suivant le distique suivant :

Fuit sine unguibus leo qui nunc jacet
Altum sepultus. Impotem premas (2) *cave.*

(Ici est la figure très effacée d'un lion couché).

(1) Le Maréchal de Saxe.

(2) Tout inoffensif qu'il soit, garde-toi de le molester.

Nil mihi vel ætas oberunt vel secula, quippe
Qui latui obscurus non secus ac lateo (1).

Obiit die 27° Augusti Anno Domini 1552.

La cure étoit régulière et dépendoit d'Hyverneau. Un des anciens curés portoit le même nom et surnom que le défunt dont on vient de parler, si ce n'est pas lui-même.

On fait encore mention d'un Thomas Peluchet, qui fut Abbé d'Hyverneau en 1490 ; d'un autre qui fut privé de son bénéfice, comme hérétique et simoniaque en 1568. Son nom étoit Gervais le Poulletier, et il se donnoit celui d'Aristote de la rüe. Claude Dossier fut un de ses successeurs, à la fin du siècle suivant.

Patron : S[t] Pierre.

Prieur-curé : Eudes.

Maire : Janet.

80 feux (*).

Il y a des fours à plâtre.

Les Cordeliers possédoient cette terre au 15[e] siècle. Ce nom est celui d'une famille nombreuse et distinguée dans le tems. On ne doit pas oublier ici une beauté qui y fut admirée, vers 1650, dans la personne d'Octavie Cardoli Colonna, romaine, femme d'Etienne Masparault, seigneur de Chenevières.

(*) Chennevières-sur-Marne a maintenant une population de 1084 habitants.

LA QUEUE

La Queue, village dont le nom cesse de paroître singulier à l'inspection de sa forme, c'est-à-dire de sa longueur, sur si peu de largeur, est à peu près à 4 lieues de Paris, 3 de Corbeil, sur le chemin de Tournan et Fontenay-en-Brie, dans un petit vallon arrosé par un ruisseau venant de Roissy. C'étoit un bourg, et il n'y a pas 80 ans

(1) J'ai vécu obscur, je ne cesse pas de l'être, l'âge, le temps ne me feront ni bien ni mal.

Guillhermy dit qu'il n'a pas rencontré d'autre exemple d'une dalle funéraire où la figure d'un animal se trouve ainsi substituée à celle du défunt.

(De Guillhermy, *Inscriptions* T. IV, p. 432).

qu'on y voioit les ruines de ses portes. Ce village doit son origine au château, et la paroisse a une chapelle. Elle possède des reliques de S[t] Leu de Sens (1).

Patron : S[t] Nicolas.

Curé : Périnet.

Maire : L'Arbalestrier.

Commandant : . . .

60 feux (*).

Le Cardinal et Chancelier de Birague a habité ce pays, et le prince des Dombes en étoit aussi propriétaire, en 1750. Il y a eu une léproserie pour la paroisse et ses environs. *Les Bordes*, *l'Hermitage* et *les Marmouzets* en sont des écarts. Plusieurs personnages ont porté le nom du lieu; l'un étoit doyen de S[t] Quiriace (2) à Provins, l'autre, Prieur de S[te] Croix, de Bris; un Dominicain (3), fameux au 14[e] siècle, et une Abbesse de Chelles, vers le même tems (4).

(*) Actuellement, la Queue-en-Brie compte 502 habitants.

MAROLLES-EN-BRIE

Marolles-en-Brie, à 5 lieues de Paris, et autant de Corbeil, à 1 lieue de Brie-Comte-Robert; le prieuré de S[t] Martin des champs de Paris y avoit un prieuré, sous l'invocation de S[t] Julien, martyr. Il a été possédé par des religieux jusqu'à la commande. La paroisse n'est pas considérable.

Patron : S[t] Arnoul, martyr (5).

Curé : Périnet.

Maire : Tarlé, chevalier de l'ordre de S[t] Louis.

Commandant : . . .

36 feux (*).

(*) Marolles-en-Brie compte 234 habitants.

(1) L'Abbé Lebeuf cite plusieurs dalles funéraires dans l'église de la Queue, mais il n'en reste plus rien (*Histoire du diocèse de Paris*, T. XIV, p. 386 et suiv).

(2) Joannes de Cauda était doyen de l'église royale de St-Quiriace de Provins en 1321 (Lebeuf).

(3) Hervé de la Queue, Dominicain, professait la Théologie à Paris en 1369 (id.)

(4) Agnès de la Queue, Abbesse de Chelles en 1363 (id.)

(5) L'Eglise de Marolles est peut-être la plus curieuse du canton actuel de Boissy-Saint-

NOISEAU

Noiseau, à demi-lieue de Sucy, 4 de Paris, 5 de Corbeil, sur des coteaux plantés de vignes. On l'appelle quelquefois *Noiseau-sur-Amboile*, parce qu'il le domine en effet. C'est un ancien hameau de Sucy, devenu paroisse. L'Église a été consacrée en 1538.

Patrons : S[t] Jacques, S[t] Philippe.

Curé : Bren. Aldric Périer l'étoit au tems de la dédicace de l'Eglise.

Maire : . . .

Commandant : . . .

30 feux (*).

Le nom de cette terre est aujourd'hui porté par M. d'Ormesson, l'un des députés à l'assemblée nationale, et bibliothécaire de la bibliothèque du Roi; ci-devant l'un des administrateurs du bureau intermédiaire de Corbeil (1).

(*) Noiseau a maintenant 138 habitants; son église a été dévastée pendant la révolution et réduite à l'état de grange; on l'a restaurée vers 1835, mais elle est dépourvue de tout intérêt.

SANTENY ou CENTENY

Santeny ou Centeny, à 5 lieues de Paris, 3 de Corbeil, demi-lieue de Servon et de Marolles, 1 de Brie-Comte-Robert sur un coteau, dans un vignoble arrosé dans le bas, par le ruisseau de Rouillon (2). L'Eglise a été dédiée en 1547.

Patron : S[t] Germain d'Auxerre.

Curé : . . .

Léger ; ses chapiteaux sont couverts de sculptures bizarres et chimériques de pur style roman. Le chœur et la nef sont d'une date bien postérieure. La dédicace en fut faite, par l'Evêque de Mégare, le 28 mai 1350.

Il y avait dans l'origine deux autels dont l'un avait, pour patron St Julien de Brioude, martyr; l'autre, moins ancien, avait été consacré à St Arnoul, martyr ; c'est ce dernier nom qui a prévalu, comme nous l'apprend l'Abbé Guiot.

(1) La terre de Noiseau a été autrefois longtemps possédée par l'illustre famille des Viole, dont plusieurs membres ont été inhumés dans l'Eglise de Noiseau (Lebeuf).

(2) Ne serait-ce pas plutôt le ruisseau le *Réveillon*, qui vient de Brunoy ?

Maire : Pepoint.

Procureur de la commune : Ravet.

50 feux (*).

La Commanderie de l'ordre de Malthe, dont on ne voit que les restes, fut donnée par le grand maître à l'abbé de Vertot, lorsqu'il fut chargé de composer l'histoire de l'ordre. Dans les poésies de Coulanges, il y a des vers dont Santeny est le sujet. On lit sur une des portes du chartrier de S[t] Spire, à Corbeil : « *Lan MVCIIII^xx et dix le lundi vinct IIII[ème] jour de septembre, est veneu Jehan Vivier et Aufré aux grands troubles de Senteny* ».

Quelqu'un de nos lecteurs pourra donner des éclaircissemens sur cette inscription dont le burin fut un couteau.

(*) Santeny a, de nos jours, 394 habitants.

VILLIERS-SUR-MARNE

Villiers-sur-Marne, à cause de sa situation sur cette rivière, à 3 lieues de Paris, 4 de Corbeil, sur un coteau en pays vignoble, accompagné de terres et de prairies. L'Eglise est belle et bien tenue. Elle a été consacrée en 1690.

Patrons : S[t] Denis et S[t] Christophe (1).

Curé : Daugier. Un de ses devanciers vers 1282, se nommait *Nicolas*, et traita pour des biens avec l'Evêque de Paris.

Maire : Chevet.

100 feux (*).

Lalande et *le Désert* sont des dépendances de cet endroit.

Les noms de Budé et de Talon sont connus et respectés dans cette terre qu'ils ont possédée (2).

Grosbois est un beau château situé à 5 ou 6 lieues de Paris, sur la

(*) Villiers-sur-Marne est actuellement une commune de 2552 habitants.

(1) Une pierre de fondation, datée de 1501, dit que l'Eglise de Villliers-sur-Marne est dédiée aux Saints Jacques et Christophe, ce dernier est aujourd'hui le seul patron.

(2) On voit encore dans l'église de Villiers-sur-Marne, la dalle tumulaire de Pierre Budé, maitre des eaux et forêts de France et petit-neveu du célèbre Guillaume Budé, et d'Anne Brachet sa femme, décédés, Pierre Budé en 1592 et Anne Brachet en 1580.

route de Brie-Comte-Robert, qui avoit le titre de marquisat. Il a changé souvent de propriétaires et appartient aujourd'hui à *Monsieur*, frère du Roi (1). Ce château doit sa dénomination à la vaste étendue des bois au milieu desquels il est situé. Il consiste en trois corps de logis, précédés par de grandes avenues. Au premier étage est une galerie où l'on voit au plafond quatre tableaux représentant des conférences avec les Suisses, et un cinquième au-dessus de la porte, qui représente Charles IX. Cette galerie, qui offre, en huit tablettes, des évolutions militaires, a été peinte par Blanchard, ou Le Blond, fameux peintres de leur tems.

A l'extrémité de cette galerie est un salon que l'on a travesti en chapelle. Son plafond représentoit Jupiter accompagné de sa scandaleuse suite. Pour accorder ces peintures avec le nouveau et saint emploi qu'on voudroit faire de cette pièce, on a vêtu Jupiter en Père éternel, et les amours frippons qui l'accompagnoient ont été convertis en saints ou en jolis petits anges. C'est la prérogative des beaux-arts d'opérer de si prodigieuses métamorphoses. Le pinceau du peintre, le ciseau du sculpteur sont dans leurs mains des baguettes magiques qui reproduisent, au gré de leurs caprices et de leurs talens, tous les objets de la nature.

Les jardins sont spacieux et agréables ; le parterre entouré d'eau, excepté du côté du château, est accompagné de vastes boulingrins, où sont placés deux groupes en pierre de 10 pieds de proportion.

Le premier groupe, à droite, représente un chasseur qui prend un lion dans ses filets ; il regarde d'un œil menaçant cet animal qui a terrassé son chien. C'est l'ouvrage d'Adam l'aîné.

L'autre groupe est sculpté par Bouchardon, il offre un athlète qui dompte un ours.

Un étang est à l'extrémité du boulingrin, où est placé ce dernier groupe. A gauche du château sont les potagers, à droite, l'orangerie.

Le parc est entouré de murs, et contient environ dix-sept cens arpens (2).

(1) Le comte de Provence, qui devint plus tard Louis XVIII.

(2) Grosbois est toujours l'un des plus beaux châteaux des environs de Paris. Il appartint successivement à des personnages célèbres, tels le duc d'Angoulême, fils de Charles IX et de Marie Touchet, les Harlay de Sancy, le fameux banquier Samuel Bernard, le garde des sceaux Chauvelin, le comte de Provence, futur Louis XVIII, Barras, le célèbre membre du Directoire, le général Moreau, après lequel ce beau domaine vint aux mains de Berthier, Prince de Wagram, dans la famille duquel il se trouve encore aujourd'hui.

Napoléon, Marie-Louise vinrent à plusieurs reprises à Grosbois, et l'on prétend que Joséphine y signa l'acte de divorce qui la séparait de l'Empereur.

A une demi-lieue du château, dans la forêt de Grosbois, est le monastère des Camaldules, occupé aujourd'hui par des hermites de Sénart, comme on l'a déjà dit (*article Yères*).

Cette maison fut anciennement dépendante de celle de Sénart ; elle cessa de l'être pendant le séjour que firent les Camaldules dans l'une et l'autre maison ; mais depuis la destruction de ces Religieux, elle est rentrée sous son ancienne dépendance, et sert aujourd'hui de noviciat aux dits hermites du Sénart. Cette maison a été célèbre par plusieurs personnes illustres qui s'y sont retirées, et qu'on n'a fait qu'indiquer ci-dessus. Tels sont :

Gaspard Fieubet, conseiller d'Etat et au parlement de Toulouse, sa patrie, qui devint Chancelier de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV. Il est auteur de quelques pièces de poésies, estimées par le naturel et la légèreté qui y règnent. On distingue surtout son épitaphe de S^{t} Pavin, et sa fable intitulée *Ulysse et les Syrènes*. Il mourut et fut enterré dans cette maison en 1694, à 67 ans. On voit dans l'Eglise son épitaphe qui est du célèbre Anselme, prédicateur du Roi.

Luc Bachelier, gentilhomme attaché au roi de Pologne Sobieski, après avoir été ambassadeur à Venise pour ce prince, et avoir servi dans différentes affaires, tant politiques que militaires, se retira dans cette solitude, où il fit pénitence durant 14 ans, au bout desquels il mourut le 28 avril 1707.

Yves Marie de la Bourdonnaye, magistrat digne des emplois dont il fut honoré. Il mourut dans cette retraite en 1726.

François II de Ragotski, prince de Transylvanie, vécut quelques années dans cette maison, où son cœur est déposé sous un monument élevé dans le cimetière par son ami Dom Macaire Pen, majeur ou général des Camaldules. Ce prince, accusé d'avoir voulu soulever la Hongrie contre l'Empereur, mourut sur les bords de la mer de Marmara, le 8 avril 1735, âgé d'environ 56 ans. Il avoit ordonné que son cœur fût transporté chez les Camaldules de Grosbois, en témoignage de l'amitié qu'il avoit conçue pour Dom Macaire.

CANTON DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

15 PAROISSES ET MUNICIPALITÉS.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

VILLENEUVE-S[t]-GEORGES, chef-lieu de canton, au district de Corbeil, département de Seine-et-Oise, à 4 lieues de Paris, 2 de Brie-Comte-Robert, 3 environ de Corbeil, route de Melun, sur la rive droite de la Seine, sur la pente d'une montagne d'où l'on découvre presque tout Paris. C'est un grand passage, tant par eau que par terre. Le territoire en étoit autrefois très étendu. Il renferme encore des vignes, des terres et des bois. On y fait beaucoup de provisions de vins pour la capitale. Celui du crû n'est pas sans mérite, et des princes en faisoient usage à leur table. L'Eglise a été consacrée en 1533 et réconciliée en 1589. On y conserve des reliques de S[t] Fiacre et de S[t] Vincent (1).

Patron : S[t] Georges.

Curé : Froissard de Cathigny, doyen (mort à Pâques 1800). Le curé existant en 1234, s'appelloit Raoul ; quatre siècles après, un de ses successeurs, Jean Jallery, a donné une vie de S[t] Germain, Evêque de Paris, in-8°, 1623, laquelle est une traduction de celle par Fortunat.

En marge est écrit : Le desservant d'Ablon, l'abbé Lorrin, a succédé à M. Froissard, en 1800.

Maire : Neveu.

Commandant : Rey, chevalier de l'ordre de S[t] Louis.

Major : Dancourt.

Juge de paix du canton : Joly.

Notaire : Aubert, de Rouen.

(1) La façade de l'Eglise, datée de 1549, est élégante, la nef est du XVI[e] siècle et le chœur, du XIII[e]. — GUILHERMY, T. IV, p. 195.

Chirurgiens : Godinot, Montault.

180 feux (1).

Deux sœurs de la charité y remplissent les devoirs de leur institution dans l'hospice qu'elles y ont. Il y a une chapelle de S[t] Simon pour l'hôpital. Les Nicolaïtes ont eu à Villeneuve-S[t] Georges une maison jusqu'à la mort du P. Bourdoise, leur fondateur.

Villeneuve-S[t]-Georges devoit gîte au roi, et la chose arrivoit souvent à cause des bois et forêts du canton. Aussi les habitans représentèrent, en 1407, *que le Roi et la Reine et autres seigneurs de son sang, allant à l'esbattement de la chasse, avoient accoustumé de loger à Villeneuve S[t] Georges, et même qu'ils étoient tenus à donner à chaque roi de France un dîner à son joyeux avènement, ce qui leur causoit certaines dépenses.* Charles V leur accorda exemption de logement des gens de guerre, etc... Sous Louis XIV, le grand Turenne s'étant retiré de l'endroit pour le défendre contre les Lorrains, ceux-ci revinrent sur leurs pas et pillèrent tout.

Belle place et le *Bois-Colbert* sont de cette paroisse. On y tient un marché tous les vendredis. L'abbé Lebeuf n'a point oublié les petits gateaux dont on a soin d'approvisionner les coches montans et descendans.

Il y a une raffinerie de sucre appartenant à Comard et dirigée par Cottereau. Elle tire immédiatement des isles ses matières premières. Un de ses batteaux naufragea en 1785 [par suite d'avaries].

C'est de Villeneuve-S[t] Georges que veut parler Fléchier, dans son oraison funèbre de Turenne, lorsqu'il dit : « Tantôt, vers les bords « de la Seine, il oblige, par un traité, un prince étranger dont il « avoit pénétré les plus secrètes intentions, de sortir de France, « et d'abandonner les espérances qu'il avoit conçues de profiter « de nos désordres ».

(1) L'établissement du chemin de fer et le transfert à Villeneuve St-Georges des ateliers de la Cie P.-L.-M., ont plus que décuplé la population de cette commune, qui a maintenant plus de 10.000 habitants.

ABLON

Ablon, sur la rive gauche de la Seine, à mi-route de Paris à Corbeil, par le tirage des coches d'eau, au bas de Villeneuve-le-Roi, et presqu'en face de Villeneuve-St-Georges, un peu au-dessous de l'embouchure de l'Orge dans la Seine. Le territoire consiste en terres et en vignes. Il s'accroît et s'embellit tous les jours. Aussi a-t-il été question, en 1789, de le détacher d'Athys, dont il est succursale, et d'en faire une paroisse séparée. La Révolution a fait avorter ce projet. L'Eglise est fort simplement construite, et est desservie par un des vicaires d'Athys.

Patronne : la Ste Vierge, au 15 Août.

Vicaire-desservant : Lorrain, de Périgny.

Maire : Mathias.

Commandant : Robert.

Aumônier : Thomas, chanoine de St-Marcel.

50 feux (*).

L'abbé Lebeuf s'étend beaucoup sur les anciens seigneurs et propriétaires du lieu ; et de l'Estoile sur les affaires des protestans qui y avoient un prêche, dont le fameux Du Moulin étoit ministre. (Voir le journal d'Henri IV). On se contentera de dire avec J. Delabarre, dans son histoire de Corbeil, page 20, que le joli château d'Ablon fut bâti par la belle Agnès, lorsqu'elle étoit dans les bonnes grâces du Roi ; et qu'Ablon est un des meilleurs entrepôts de vins des environs de la capitale.

(*) Ablon compte aujourd'hui près de 1500 habitants.

ATHIS-SUR-ORGE

Athis-sur-Orge, beau par son heureuse situation. Le château doit presque toute sa magnificence à la nature. Une avenue d'un quart de lieue mène à cette maison dont l'architecture n'a rien de bien ancien ni de remarquable. La terrasse offre une des vues les plus riantes ; plusieurs terrasses inférieures se succèdent et mènent par des pentes douces à des parterres variés, et bordés, par un canal de la rivière

d'Orge. On voit dans un clos, qui termine ce parc, une machine hydraulique, construite par Laurent. Elle n'est composée que de 4 roues, et elle élève continuellement les eaux d'une fontaine a plus de 60 pieds, pour entretenir les réservoirs et les bassins. A l'extrémité et vis-à-vis cette machine, est un clos, séparé par la rue, de la Montagne, et un pont sur le chemin. Cette portion dite d'Avaucourt étoit un fief seigneurial dont il ne reste guères de vestige qu'une maison. Il étoit également bien situé et ne fait maintenant qu'une seule et même propriété avec la terre d'Athys.

On y voit encore, à peu de distance de ces agréables possessions, la maison de plaisance appartenant ci-devant à M. de Rohan-Chabot, depuis, à Mme de Châtillon, et l'on remarque un salon construit sur les dessins de Rousset, ainsi qu'une chapelle décorée d'un tableau représentant une sainte famille, attribué à André Del Sarte. Le parc est d'une charmante disposition; dans un bosquet est le tombeau de la chienne favorite du duc de Roquelaure, qui a passé les dernières années de sa vie à Athis. Elle est représentée à moitié couchée sur un carreau de damas cramoisi avec des galons et des glands d'or, et accompagnée de deux amours de marbre blanc, éteignant leurs flambeaux. On y lit une épitaphe composée en 1717 par Mlle de Scudéry (1), dont la traduction en vers latins se trouve dans les affiches de l'abbé de Fontenay, 1780 N° 31. Ce petit sarcophage a été réparé en 1739.

D'autres maisons que celle-ci et le château duquel les derniers propriétaires, depuis Mlle de Charolais, sont Guillaume Mazade de St-Bresson, et le marquis de Gourgues, aujourd'hui Michel Serres, de Montauban, sont de la paroisse d'Athis; ce sont celles occuppées par Laget et Guesnon. La duchesse de l'Infantado, dont le nom rappelle tant de charités, a aussi habité ces lieux.

L'Eglise paroissiale, dont la tour est fort haute et très ancienne, n'est pas élevée à proportion, mais bien décorée. Le chœur et l'autel sont à la romaine; il y a beaucoup de reliques, suivant des procès-verbaux du 15e siècle, étant prieur Robert Harny. Ce bénéfice appartenoit à l'abbaye de St-Victor de Paris.

Patrons : St Denis et St Jean-Baptiste.

(1) Cette attribution erronée, trouvée sans doute par l'Abbé Guiot dans le *Voyage pittoresque des environs de Paris*, par Dazallier d'Argenville, 1749 (3e édit. 1768), a été souvent reproduite. On sait que Mlle de Scudéry est morte le 2 juin 1701, âgée de 74 ans. Le duc de Roquelaure n'acheta *Les Carneaux* qu'en 1718.

Prieur-curé : Jean Robert Quillet, de Paris, docteur en théologie, ancien Prieur de S^t^-Victor et de Villiers Le Bel, successeur de François Huet. Vers 1540, c'étoit Nicolas Grenier qui fit beaucoup d'établissemens et d'exercices de piété de son tems. L'épitaphe de François Grin, son successeur et homme très charitable, est à S^t^-Victor, ainsi que celle de Mathias Touzet, célèbre prédicateur sous Henri IV. Le Prieur de S^t^-Guenault à Corbeil a séjourné quelque tems à Athis après la suppression de son bénéfice, qu'il venoit de rebâtir (1).

Vicaire : Malleroux, de Mondillon.

Maire : Guillaume Alexandre Bourlier.

Procureur de la commune : Mathieu Naret.

Greffier : Antoine Roux.

Commandant : Le marquis de Gourgues. Avant, M. Serres.

Pax et justitia, devise du drapeau.

Aumônier : le vicaire du lieu.

Chirurgien : Danse.

50 feux (2).

Outre *Ablon* dont on a fait mention et *Mons*, dont on parlera ci-après, il y a encore sur le territoire d'Athys une autre dépendance appellée *Chaige*, entre la Seine et l'Orge, dans la prairie. Le château est presque neuf, avec chapelle domestique où il y a un assez bon tableau de S^te^ Geneviève, et occupé par le baron de la Maisonfort. C'est de cet endroit que la vue d'Athis est la plus pittoresque, si toutefois il faut renoncer au témoignage de Pierre le Vanier qui, dans son voyage d'Auxerre par eau, dit :

Dum procul ad dextram viridanti in colle cacumen
Ostendet sublimis Athys. . . . .

Ce qu'on appelle *le petit Athys*, sur la route de Fontainebleau, n'est qu'une auberge. *Contin*, qui n'en est pas éloigné dans les terres, est une ferme considérable. Presque vis-à-vis de l'un et de l'autre est le parc de Juvisy, le grand chemin entre deux. Une partie de ce parc est de la paroisse d'Athys.

(1) C'est l'Abbé Guiot lui-même, l'auteur du manuscrit que nous publions ici-même.

(2) Aujourd'hui, Mons a été réuni à Athis qui est devenu l'importante commune d'Athis-Mons où l'on compte au moins 3500 habitants.

CROSNE

Crosne, ancienne dépendance de Villeneuve-St-Georges, qui est à demi-lieue, est lui-même à 4 lieues de Paris, 3 de Corbeil, à 1 quart de Montgeron, sur la rive droite de l'Yères, dans un pays varié en terres, vignobles et prairies, ce qui forme un paysage agréable. La dédicace de l'Eglise s'en est faite en 1509 par un Evêque, natif de Villeneuve-le-Roi, nommé Jean Nervet.

Patronne : la Ste Vierge, 15 août. Aussi l'Assomption est-elle représentée en relief au fond de l'Eglise, et forme la contretable ; comme à Chartres, St Eutrope est regardé comme 2e patron.

Curé : Berthon, docteur en théologie, l'un des administrateurs du district de Corbeil. Pierre Deshayes, de Sedan, l'a précédé dans cette cure et avoit succédé à Perroud, qui l'avoit occupée fort longtems.

Maire : . . .

Commandant : . . .

70 feux (*).

Le château de Crosne, occupé par le marquis de Brancas, est placé dans un fond. La rivière d'Yères entoure parfaitement le parc par des canaux réguliers et forme deux demi-lunes aux extrémités ; elle nourrit les fossés du château dans lesquels elle tombe par deux petites nappes d'eau. *Les jardins de Flore* sont dignes de ce titre. Ils étalent dans chaque saison l'éclat des couleurs les plus vives et les plus variées. On y voit un portique de treillage décoré de vases, et au milieu une figure de pierre de Tonnerre, représentant la *Mélancolie*, sculptée par Falconnet.

On sçait que c'est à Crosne que naquit Boileau et que son père disoit de lui : *c'est un bon garçon, il n'a point d'esprit, il ne dira du mal de personne.* Les mauvais poètes n'ont pas perdu pour attendre que *l'esprit* de ce *bon garçon* fût développé, mais Crosne a perdu à n'avoir pas eu, comme Auteuil, l'avantage de l'avoir pour propriétaire, et l'épître à son jardinier eût peut-être renfermé quelque chose de relatif au pays natal de l'auteur (1).

(*) Crosnes n'a pas moins de 1200 habitants.

(1) L'on sait maintenant que Boileau est né à Paris le 1er Novembre 1636 ; il passa ses premières années à Crosnes, c'est ce qui accrédita la légende qui le fait naître dans ce village.

DRAVEIL ou DRAVET

Draveil ou Dravet, à 5 lieues de Paris, 2 de Corbeil, sur la rive droite de la Seine, en face d'Athis et de Juvisy, proche la forêt de Sénart. C'est là que le corps de S^te^ Geneviève a été dérobé aux poursuites des Normands au x^e^ siècle, avec des reliques de S^t^ Hilaire de Poitiers qui y avoient été aussi apportées. Cependant ce n'est ni l'un ni l'autre qu'on y honore spécialement, mais S^t^ Remi qui tombe le même jour que ce saint docteur. Le fameux Bourdoise a fait une mission à Draveil en 1623. Un peu plus de cent ans auparavant, François Poncher se démit de cette cure, qu'il desservoit, avant d'être sur le siège de Paris. Elle est aujourd'hui possédée par Rocque.

En marge est écrit : La société de Draveil a fait une collecte pour l'armement d'une frégate qui a produit 814 # (8 7^bre^ 1794).

Maire : Cholet.

Procureur de la commune : Monjovet.

Commandant : . . .

120 feux (1).

Il faut lire dans M. Dulaure (2) la description du château de Draveil, et le suivre dans les détails des eaux et bosquets dont il est embelli.

Champrosay est un hameau dépendant de Draveil, il y a une chapelle et des sœurs de la charité. Villiers et Nainville sont aussi sur son territoire, ainsi que les hermites de Sénart.

Sénart, forêt considérable, leur a donné son nom. Leur habitation étoit d'abord un prieuré d'Hyverneau, sous le nom de *N.-D. de l'Hermitage*. Il fut presque abandonné à la fin du 16^e^ siècle, et il passa à plusieurs titulaires. L'abbé Joly de Fleury l'étoit en 1755 depuis 1726. Puis quelques hermites s'y retirèrent sans réclamation. L'un des plus illustres fut frère *Raimond d'Arcet* (3), dont on voit l'épitaphe sur la muraille du côté droit de la chapelle actuelle (4). C'est

(1) Draveil, avec ses écarts, n'a pas moins de 3000 habitants.

(2) Nouvelle description des environs de Paris, dédiée au Roi de Suède. Paris, 1786. In-12, pp. 152-153.

(3) L'Abbé Lebeuf cite l'épitaphe de ce personnage, elle commence ainsi : « *Cy-devant gist Frère Remonnet d'Arcet, issu de l'ancienne maison d'Arces en Dauphiné...* (*Histoire du Diocèse de Paris*, T. XIII, p. 97).

(4) Cette chapelle a disparu.

de lui qu'Henri IV dit en apprennant sa mort : *Voilà comme Dieu attire à soi les bons !* Vincent *Poupart*, Benigne *Billery*, et Gabriel *Billecoq*, pratiquèrent comme lui et honorèrent la vie érémitique. Leurs successeurs ayant dégénéré, les Camaldules prirent leur place, mais en 1690 la maison fut proposée à Hyverneau, et faute de sujets, ce projet fut suspendu. Dans cet intervalle, des hermites du mont Valérien eurent ordre de s'y rendre. Enfin les chanoines réguliers y revinrent et y demeurèrent jusqu'en 1723, où ceux-ci abandonnèrent tout aux hermites. Six ans après, M. de Montmartel posa la première pierre de la nouvelle reconstruction. L'Eglise, restaurée par frère Jean-Baptiste Nollet, a été dédiée, sous le titre de N.-D. de Consolation, par feu M. Tinseau, évêque de Nevers. Les hermites y sont assés nombreux et le travail des mains est un de leurs principaux devoirs. Les étoffes qu'ils fabriquent sont de la meilleure qualité. Ils ont un prêtre séculier pour directeur et pour chapelain. Le curé de Draveil les administre et les inhume. Frère Elysée est aujourd'hui leur dernier supérieur claustral, sous la direction de M. l'abbé Bertin. On y fait des retraites, comme à S^{t}-Lazare et à la Trappe, et l'on y trouve les mêmes secours spirituels. C'est le cas de dire avec l'auteur d'un drame fameux :

Qu'après de vaines connoissances
Les esclaves du siècle empressés de courir
Se livrent aux erreurs des arts et des sciences,
Ici, l'on apprend à mourir.
Homme aveugle, dont l'âme, au mensonge asservie,
Des souvenirs du monde est encor poursuivie,
Que l'aspect de ces lieux dissippe ton sommeil,
C'est où finit le songe de la vie,
Où de la mort commence le réveil !
Homme, qui crains de te connaître,
Qui repousses de toi les horreurs du tombeau,
A la lueur de ce pâle flambeau
Lis ton arrêt : Mourir, pour ne jamais renaître.

Dom Coutant, bénédictin de Lagny, a fait graver un superbe plan de la forêt de Sénart. Tout y est rendu avec la dernière exactitude, même pour les environs, surtout aux bords de la Seine.

JUVISY

Juvisy. Deux monumens publics annoncent ce village sur la route de Fontainebleau, soit en venant de Paris dont il est à 4 lieues, soit en venant de Corbeil, qui en est à 3 lieues. La pyramide de l'observatoire, qui répond à celle de Villejuif, est comme le terme de démarcation entre Athis et Juvisy. Longtems ce monument a été sans inscription. Elle n'y a pas existé deux ans. La voici :

« Pyramide élevée à Juvisy l'an 1756, par ordre du roi Louis XV.

« La première pierre posée le 14 mai de la même année en pré-« sence de MM. Lemonnier, d'Alembert et Trudaine de Montigny, « de l'Académie des sciences (1).

« L'axe de la pyramide indique le terme austral d'une base qui « doit servir à vérifier la mesure du degré du méridien. Le terme « boréal de cette première base commence à l'axe de la pyramide « construite à Villejuif.

« Longueur de la base, suivant la toise qui a servi en Laponie, « cinq mille sept cent seize toises cinq pieds.

« Corbel S. 1788 ».

Les fontaines de Juvisy sont au bas de la côte qui tourne du côté de Viry, par devant la vallée de Savigny, qu'on aperçoit dans la gorge. Elles sont sur un double pont qui couvre la rivière d'Orge. L'excédent de leurs bassins y retombe, mais l'eau n'en vient pas, comme on l'a dit et imprimé. Il n'y a aucune machine hydraulique pour la faire monter, comme dans le parc d'Athys, mais un canal souterrain dont le réservoir est à mi-côte, vers l'Image S^t^ Michel. Ainsi tombe le proverbe qui dit *Orgeat de Juvisy.*

C'est entre ces deux monumens qu'est Juvisy, sur la pente et au bas d'une montagne couverte de vignes, sur les rives gauches de l'Orge et de la Seine; ce qui forme d'agréables prairies. Une très belle fontaine, dans le goût de celle de Lagny, est au milieu du village. La route de Fontainebleau le traversoit autrefois, et il a perdu à cette privation. L'Eglise paroissiale est basse, et il faut y descendre

(1) L'inscription citée ici par l'Abbé Guiot n'existe plus, il en est de même d'une autre inscription, citée par Pinard, dans son histoire du canton de Longimeau ; on y lisait dans un cartouche, à la base de la Pyramide, cette devise du temps passé :

Dieu, le Roi, les Dames.

comme à celle de Longpont. Lors de sa dédicace en 1624, le prieur de N.-D. des Champs étoit seigneur du lieu (1).

Patron : S[t] Nicolas.

Curé : François Ferret, du diocèse d'Amiens.

Chapelain : Le Roi, ancien carme réformé.

Commandant : Brochant ; peu après, Jean-Charles Colombier. *Soyez unis, vous serez invincibles*, devise du drapeau.

120 feux (2).

Outre les Bénédictins qui étoient autrefois à Juvisy, il y avoit une maladrerie pour dix paroisses voisines. On voit encore une chappelle isolée, dite de S[t] Lazare, appartenant à l'ordre de Malthe.

Le parc et le château sont très beaux, quoique irréguliers, proche l'Eglise. La famille des *Hurault* en a été propriétaire. Une fille de ce nom épousa un l'*Hopital*. C'est à cette occasion que ce chancelier connoissoit Juvisy, dont il parle dans ses poésies :

. . . . . *necdum tamen excidit omnis*
Spes, seu vitiferi colles et prata Givisi
Seu riguum nesciam passim manantibus undis
Valle-Gradum, *brevis est utroque excursus ab urbe.*

Ces vers n'étoient sûrement point inconnus à Pierre le Venier, qui dans son voyage d'Auxerre, dit en parlant d'Athys.

. . . . . *Quà nota* Givisi
Tecta latent colle opposito. . . . . . .

Un des anciens seigneurs paya cher son attachement à Charles VII : il fut dépouillé de ses biens par les Anglais, et ils furent donnés à Jacques Pesnel (c'étoit le vicomte de Tremblay). Une demoiselle Gaillon profita au même titre de ceux de Jean de la Clochette, aussi absent pour le même sujet.

C'est à Juvisy que le Dauphin Charles passoit en allant à Melun, où la Reine l'envoyoit, lorsque le duc de Bourgogne l'atteignit sur la Seine, et le ramena à Paris, dont il y eut grand bruit, et le duc d'Orléans pareillement. C'est aussi jusqu'à Juvisy que vint un corps de troupes parisiennes qui alloient à Corbeil ; mais cette ville en fut quitte pour la peur. (*Voir Turpin*).

(1) Messire François de Saccardy, Protonotaire du Saint Siège... LEBEUF, *op. cit.*

(2) Importante station de bifurcation de la ligne d'Orléans, Juvisy a pris une très grande extension, puisque sa population en 1910 n'est pas inférieure à 4500 habitants.

Fromenteau, dit ci-devant *la cour de France*, sur le chemin de Paris, est de Juvisy. Il y a un relais de poste et un bureau pour les voitures d'Essone, avec quelques autres auberges. Mr Petit, ancien membre du bureau intermédiaire de Corbeil et l'un des MM. du corps électoral du département à Versailles, réside à Fromenteau, ainsi que Mr de Beaufleury, juge au tribunal du district de Corbeil.

Il y a eu une verrerie dans ce hameau.

Les plans et dessins de toute cette belle possession avec ses dépendances, sont au château, dessinés et lavés avec beaucoup de goût et de précision. On y voit dans le plus grand détail les plans du parc, tracé par Le Nôtre (1), le canal de 130 toises de long sur 12 toises de large, soutenu par un grand fer à cheval en amphithéâtre, orné d'une balustrade en pierre, avec des belles figures en pierre qui décorent cet endroit, sçavoir des quatre saisons, d'une Andromède et d'un Œdipe, puis de deux autres, dont l'une est une énigme. Ce sont deux hommes de grandeur naturelle, l'un porte un squelette sur ses épaules, et l'autre qui fait masse avec lui a un marteau à la main, prêt à frapper sur une enclume ; un soufflet est à leurs pieds (Voir M. Dulaure) (2).

LIMEIL

Limeil, entre Valenton, Boissy-St-Léger, Villeneuve-St-Georges et Villecresne, sur une montagne où il y a peu de vignes, à 4 lieues de Paris et 5 de Corbeil. L'Eglise est fort antique.

Patron : St Martin.

Curé : Domergue. Jean de Courtecuisse l'étoit en 1303, et bien après lui, un de ses successeurs étoit, en même tems, seigneur du lieu. Il gist au pied du sanctuaire.

Maire : Domergue, curé du lieu.

Commandant : Le Pileur de Brévannes.

50 feux (3).

(1) Il s'agit ici du parc du Château de Juvisy, et non pas de Fromenteau.

(2) Dulaure, dans son édition de 1786 (la seule qu'ait pu connaître l'abbé Guiot), n'en dit pas davantage.

(3) La proximité de Paris a beaucoup contribué à augmenter la population de Limeil.

Nicolas Picot, prieur de Fontaine-la-Peroche, mort en 1668, a sa sépulture au bas de l'Eglise, avec cette épitaphe.

Qui potuit toto quem bis lustraverat orbe
Nec non et patrias notissimus esse per urbes,
Qui veri studio, morum integritatis amore,
Cartesio fuit et Gassendo carus amicus,
Ingenio clarus, doctrina clarus et omni,
Ignota jacet hic demum tumulatus arena.
Funde pias lacrymas, nec jam mœrere, viator !
Sœpe etenim quidquid prœstat in orbe, latet.

Brévannes, écart avec un château neuf au bas de Limeil, est peu peuplé. Il y a une chapelle. La tour Mesly est encore une dépendance et un titre sur cette paroisse. Une fontaine de S[t] Martin est située sur le chemin de Limeil à Villeneuve-S[t] Georges, et renommée pour la guérison des fièvres.

MONS-SUR-ORGE

Mons-sur-Orge, hameau dépendant d'Athis, sur la même direction, et avec les mêmes avantages pour l'exposition. En 1248, Alix, femme d'Enguerrand de Marigny, et Raoul, son fils, prenoient la qualité de seigneurs de Mons.

Guillaume et Jean d'Estouteville l'avoient au siècle suivant. Toute leur habitation consistoit en une tour quarrée. Aujourd'hui ce sont de fort belles maisons de campagne. L'abbé Nollet a occupé celle de M. Laget Bardelin. C'est chez ce particulier qu'est encore le portrait du Roi de Sardaigne, présent de ce prince à l'abbé Nollet, son maître de physique expérimentale dans sa jeunesse. Il ne faut pas oublier deux chapelles dont l'une domestique, l'autre dotée et publique pour les habitans. S[t] Etienne en étoit le patron, mais elle n'existe plus, et l'on n'en voit tout au plus que des vestiges dans la ferme tenue par Notta. Au bas du coteau est un pont de

Brevannes ; c'est le nom actuel de cette commune, qui possède de nombreuses maisons de campagne et compte près de 3000 habitants.

deux arches, bâti en 1669 sur l'embouchure de l'Orge dans la Seine, et, non loin d'Ablon, on trouve une barque pour passer la rivière. La seule maison qui soit bâtie en cet endroit s'appelle le *Petit Mons*. A l'extrémité de la hauteur on a bâti un moulin en 1790. *Mons* fait communauté à part (1).

Maire : Nicolas Hédiart, membre de l'assemblée électorale.

Procureur de la commune : Machicoine.

Commandant : le même qu'à Athis.

60 feux.

Un capitaine anglais nommé Canolle séjourna avec ses troupes à Mons en 1370, avant d'aller camper plus près de Paris.

MONTGERON

Montgeron, sur la route de Melun et sur une hauteur avantageuse, à 4 lieues de cette ville, autant de Paris, demi-lieue de Villeneuve-S[t] Georges, même distance de la rive droite de la Seine, et 1 lieue 1/2 de Corbeil, proche la forêt de Sénart. Il y a des vignes et des prairies. Il s'y tient un marché par semaine et deux foires par an. La dédicace de l'Eglise s'est faite en 1535 (2).

Patron : S[t] Jaques le Majeur.

Curé : Guillaume le Bonhomme, de S[t] Malo, mort à Versailles à 75 ans, en 1794. C'étoit, en 1480, Michel Vaudetar. Un autre, nommé Camet, a composé quelques ouvrages.

Maire : Lemoine.

Procureur de la commune : Raymond.

Commandant : . . .

100 feux (3).

Au bas de la montagne est une chapelle de S[t] Barthélemy, nommée l'hermitage. C'est une ancienne maladrerie, dont jouit l'hôtel-Dieu de Corbeil.

Chalendré est un hameau dans la même direction que Montgeron, avec une chapelle. Le village et ses agrémens ont été décrits

(1) Aujourd'hui Mons est réuni à la Commune d'Athis qui en a pris le nom d'Athis-Mons, et les deux populations sont fusionnées.

(2) Cette église a été entièrement reconstruite dans la seconde moitié du XIX[e] siècle.

(3) La population de Montgeron est au moins de 3000 âmes.

en beaux vers iambes par J. B. Legrain, m^e^ des requètes, qui en étoit propriétaire et y est inhumé, avec sa mère dont il fit l'épitaphe, ainsi que la sienne propre.

O villa cunctis urbibus jucundior,
O Mongeroni, montibus sublimior,
Quam digna collis digniori carmine,
Quam digna tersis es Catulli versibus,
Puris iambis nomen aut Flaccus beet.

L'auteur après s'être félicité de n'être point au milieu des vices qui règnent dans les cités, savoure avec un doux transport le bonheur de la *liberté* qu'il goûte dans sa maison de campagne.

Hoc in recessu prisca libertas *viget,*
Jocique puri gratiori gaudio ;
Ibi rotarum non strepit murmur, neque
Fit plebis importuna concursatio.

Il vante ensuite jusqu'à la propreté du village et la salubrité de l'air qu'on y respire :

Ibi luto haud fœda est, salubris sed via,
Facies que cœli aperta ridens vultibus,
Odore suavis spirat omnis semita.

Ce n'est cependant pas là le château dont M. Dulaure fait la description. (V. ses environs de Paris, tome 2). Un de ses plus beaux ornemens fut d'être habité par les Budé. Un autre personnage qui a fait honneur à ce pays et à la maison du Jard, est un Hugues de Montgeron, qui fut Abbé de ce monastère, sous Charles V et Charles VI.

SAVIGNY-SUR-ORGE

Savigny-sur Orge, à 4 lieues 1/2 de Paris, à 4 de Corbeil, une demi-lieue environ de la route de Fontainebleau, dans un vallon très ouvert et traversé par la rivière d'Orge, ce qui présente des prés, des labours et des vignobles.

L'Eglise paroissiale a été rebâtie au 14ᵉ siècle (1). L'autel étoit ci-devant sous une des arcades du chœur, comme à Athys ; il est aujourd'hui dans le fond de l'abside qui est carée, et sans contretable. Il y a deux chapelles, l'une de la Sᵗᵉ Vierge, l'autre de Sᵗ Charles.

Patron : Sᵗ Martin.

Curé : Jean-Robert Dumesnil, du diocèse de Lisieux, et depuis vicaire général d'Evreux. En 1136, le curé se nommait *Terric*, ou plutôt Ferric, abréviation de Féderic, et traita avec les moines de Longpont. Nicolas *Joli* étoit curé au commencement de ce siècle, et il a fondé une école pour les garçons.

Maire : Henault.

Procureur de la commune : Le Monchier.

Commandant : Du Luc fils.

Aumônier : Parent, de Paris, vicaire du lieu.

Chirurgien : Noublanche, membre du corps électoral.

130 feux(*).

Il se tient à Savigny une foire accréditée, le 11 novembre.

Jean Haberge, Evêque d'Evreux, possédoit cette terre, et y reçut François Iᵉʳ. Elle est aujourd'hui à M. du Luc de Vintimille. Le château est antique et beau, ainsi que le parc. Il est environné des eaux de la rivière d'Orge.

Cl. Chatillon en a gravé la vue, en 1610, dans sa Topographie. On prétend que Charles VII y tenoit la belle Agnès extrêmement resserrée dans une petite tour où il montoit avec une échelle. Une autre échelle servit à d'autres usages, au capitaine Denis et aux siens pour escalader un des pavillons de ce château qu'ils emportèrent en 1591. Il faut lire les détails de cette expédition dans les *Antiquités* de Corbeil par J. Delabarre (p. 267) et y joindre une autre prise de la même place en 1606, racontée fort agréablement dans les mémoires de Pontis (tome I, page 51), où l'auteur joue un rôle dans cette affaire. De l'usage de l'échelle et des cordages en ces différentes occasions, a pu naître le proverbe : *Pont de Savigny en l'air.*

Vaux est une partie considérable de Savigny, sur la gauche de l'Yvette, à sa jonction avec l'Orge ; il est qualifié *Grand*, par oppo-

(1) Et reconstruite en partie au commencement du XVIIIᵉ siècle.

(*) Savigny a maintenant près de 1800 habitants.

sition au *Petit*, qui est de l'autre côté. Le Maréchal de Choiseul s'y étoit retiré en 1698.

Savigny est la patrie de *Gazon de Champagne*, Evêque de Laon en 1297, mort en 1317.

Parisiensis ei Campania villa dat ortum,

est-il dit sur son épitaphe dans sa cathédrale.

Facundus, lœtus, sapiens, in honesta perosus.

Cette ferme de *Champagne* est entre Morangis et Savigny, mais, de cette dernière paroisse. Mr Petit, de Fromenteau, en est aujourd'hui propriétaire.

VALENTON

Valenton, à 3 lieues 1/2 de Paris et de Corbeil entre les deux chemins de Melun, soit par Brie-Comte-Robert, soit par Villeneuve-St-Georges, sur la pente d'une montagne au-dessous de Limeil. On y voit des vignes. Les terres labourables sont dans la plaine.

Patronne : la Ste Vierge.

Curé : Bouillier.

Maire : Dainville.

Procureur de la commune : . . .

60 feux (*).

Un des fiefs de Valenton porte le nom de *Plaisir*. La maison cependant n'en est pas la plus belle ; témoin celle bâtie par un Receveur général au-dessous de l'Eglise. C'est celle de M. Boullenois, ouvrage de M. Dulin. L'anti-salon est décoré de 6 tableaux de Raoux. Dans le jardin sont des groupes et une Diane de Gillet. Tout le monde connoît le superbe mausolée de M. Boullenois aux Carmes de la place Maubert à Paris. *L'hopital de Mesly*, ordre de Malthe, est sur ce territoire. La chapelle est belle et sous le titre de St Jean. On y fait plusieurs des fonctions curiales. Sa destination étoit pour les pélerins et croisés de la terre sainte.

(*) Valenton compte près de 900 habitants.

VIGNEUX

Vigneux, petit village dans une plaine sur la rive droite de la Seine, vis à vis d'Athys, qui est sur la montagne opposée et lui procure une très belle perspective en amphithéâtre, à 4 lieues de Paris, 3 de Corbeil, demi-lieue de Villeneuve-St-Georges.

Patron : St Pierre.

Curé : Souchet, de Paris.

Maire : Millet.

Commandant : . . .

20 feux (1).

Il n'est pas invraisemblable que cette paroisse ait été dépendante de St Victor de Paris, ou plutôt d'Athys, comme Mons et Ablon. Cette abbaye en partageoit la seigneurie avec un autre propriétaire. Une grange en portoit le nom, et plusieurs particuliers d'Athys y sont inhumés. Outre leurs sépultures, on en a remarqué de très anciennes qui ont exercé la sagacité des antiquaires.

VILLENEUVE-LE-ROI

Villeneuve-le-Roi, *Villa nova regis*, ainsi surnommée pour la distinguer de tant d'autres villages de ce nom, et surtout de Villeneuve-St-Georges, qui est vis-à-vis, la Seine entre deux. C'est un pays de vignobles et de labour, proche *Ablon*, sur un coteau arrosé de quelques fontaines, à 3 lieues de Paris, et 4 de Corbeil.

(1) Depuis longtemps, ce village de Vigneux (*Vicus novus*), n'existait pour ainsi dire plus comme agglomération ; il se composait seulement de quelques fermes et maisons bourgeoises, éparses dans la plaine, non loin de Villeneuve-St-Georges et de Draveil. L'Eglise avait été détruite depuis de longues années. Elle existait encore du temps de l'abbé Lebeuf qui écrivait vers le milieu du XVIIIe siècle. Il en a donné une description assez sommaire, tout en constatant qu'elle était très ancienne. Dans ces derniers temps, un groupe s'est formé près de la Seine, puis un autre dans les terrains de l'ancien parc du Château-Frayé, vendus par lots. Une Mairie a été construite ainsi qu'une école, et une église qui a été consacrée en 1910.

C'est une résurrection, car Vigneux, dont la population augmente sans cesse, compte aujourd'hui plus de 1200 habitants.

Il y a à Vigneux un Menhir fort curieux qu'on appelle *la Pierre à Mousseau*, du nom d'une propriété voisine.

Patrons : S^t^ Pierre et S^t^ Paul.

Curé : Marc Antoine de Plainpoint, de Paris, docteur de Sorbonne.

Maire : Le Roi, du petit Val.

Commandant : Hertelon.

Chirurgiens : Montault père et fils.

Deux sœurs de la charité.

111 feux.

Parmi les anciens propriétaires du lieu on distingue, après les Rois de France, Guillaume du Vair, Evêque de Lisieux et garde des sceaux, et Claude Pelletier, ministre d'Etat ; comme parmi les curés on doit distinguer Guillaume Cauchois au commencement du 15^e^ siècle et Jean Bissé, docteur de la faculté de Paris, sa patrie, où il est mort très regretté, à 86 ans, vers 1786. Thorren, curé actuel de S^t^ Hilaire du Mont à Paris, l'avoit été avant lui. Plusieurs originaires ont également honoré ce pays, tels que Jean Nervet, Evêque de Margarence, rangé mal à propos par quelques auteurs au nombre des illustres normands, et mort le 10 novembre 1525.

. . . . . *Lequel en noble arroy*
Au bon Loys unziesme de ce nom
Fut chapelain, où acquit grand renom.

Un des derniers recteurs de l'université de Paris, d'Elneuf, est aussi de Villeneuve le Roi, ainsi que MM. Germain frères et Le Portier, Chanoines de Chartres et de Sens, et M^r^ . . . professeur au collège des Grassins à Paris.

Un monument précieux pour les savans sur cet endroit est la belle description qu'en a adressé en latin Claude Pelletier au célèbre Rollin, en 1695. Santeuil venoit souvent chez l'auteur, avec beaucoup d'autres érudits, et l'on a dans ses œuvres des vers intitulés : *In villam Pelleterianam*. La pièce est fort courte, par égard sans doute pour celui à qui elle est adressée, et pour ne pas éclipser sa prose par une poésie qui l'eût probablement effacée, il se contente de dire :

Vos celsæ turres, æquata palatia cœlo,
Quotquot et audaci vos fronte lacessitis astra,
Tecta superba, caput submittite. Non procul urbe
Lene fluens prono quam fluctu Sequana lambit,
Pelteriis habitanda, mihi sese objicit ædes.

Invideat nemo, quin civis, et advena lætus
Præteriens laudet, dominumque, domumque salutet.
Non illam censu populorum, auroque redemptam,
Demens Ambitio, neque tu Fortuna sub auras
Sese attollentem, cœlo indignante, locasti.
Hanc sibi præclaro securam nomine sedem
Virtutem posuisse, omnis venerabitur ætas (1).

Mais il ne reste plus rien de tant de magnificence. Le parc seul subsiste encore, et le chenil royal est aujourd'hui faisanderie (2). Le vin du crû avoit autrefois de la réputation, et il la devoit aux chartreux de Paris, qui, suivant l'abbé Lebeuf, *eurent l'attention d'y faire cultiver les vignes, et bien façonner le vin.*

VIRY

Viry, sur un coteau fort agréable entre Grigny et Savigny-sur-Orge, à un quart de lieue de la route de Fontainebleau, 4 lieues de Paris et 3 de Corbeil, en face de Châtillon qui termine la paroisse sur le bord de la Seine. On monte à l'Eglise par 31 degrés en forme de terrasse. Le vaisseau est flanqué d'une grosse tour, et l'intérieur annonce la vétusté.

Patrons : S^{t} Denis et S^{te} Luce, parfaitement sculptés en bois aux côtés de l'autel.

Curé : Tillac. Un de ses anciens prédécesseurs, nommé Hémery, gît dans le chœur, et est qualifié *Commandeur* sur son épitaphe.

Maire : . . .

Commandant : . . .

. . feux (*).

(1) Joannis Baptistæ Santolii Victorini operum omnium editio tertia. — Parisiis, Barbou, 1729. 3 vol. in-12. Tome I, p. 189.

(2) Depuis quelques années, ce parc de la faisanderie a subi une profonde modification : Il a été mis en vente par lots ; on y a tracé des rues, de nombreuses maisons ont été construites, une église vient d'y être édifiée ; c'est une importante extension de la Commune de Villeneuve-le-Roi qui compte maintenant plus de 1900 habitants. Cependant ce nouveau quartier a conservé le nom de *la Faisanderie* qui rappelle son origine.

(*) Viry, dénommé aujourd'hui Viry-Châtillon, a 1850 habitants.

A la muraille de la chapelle de l'aile droite, on lit sur un marbre noir en lettres d'or :

Le destin qui ne peut pardonner aux grandeurs,
Et que l'on ne sçaurait fléchir par les honneurs,
Tient sous ce marbre enclos la dépouille mortelle
De Françoise Gasteau, pieuse demoiselle.
La Parque a dévidé ses jours avant leur temps,
N'ayant vu le soleil luire deux fois vingt ans,
Que le ciel trop jaloux qu'elle restât au monde
N'ait ravi son esprit dedans sa voûte ronde,
Avecques ses vertus, nous laissant seulement
Ses cendres captives dedans ce monument.
Honore son tombeau, lecteur, de tes prières,
Que le Sauveur la place aux célestes lumières (1).

Cette épitaphe porte la date de 1608.

Deux Chantres et Chanoines de l'Eglise de Paris paroissent avoir pris naissance à Viry, et en ont porté le nom, Gazon et Philippe. Un Jean de Viry, grand théologien, étoit abbé de Ste Geneviève en 1349.

FIN

(1) Cette épitaphe n'existe plus ; disparue également celle de Jean Piédefer dont la pierre tombale se trouvait dans le chœur, sous la lampe.

ECLAIRCISSEMENT

à prendre sur l'un des endroits ci-dessus mentionnés.

« J'étois, dans un village, chez une femme aimable, singulièrement « belle, quoique sur son déclin, et dont la politesse unie et natu- « relle étoit comme un aimant pour la société. Le voisinage de « Charenton faisoit souvent, du pont qui traverse la Marne, le but « de notre promenade. C'étoit là qu'en nous reposant, nous nous « donnions le spectacle mobile et varié d'une route continuellement « animée ».

C'est ce qu'on lit, sans notes, dans la 5e histoire de la veillée de M. de Marmontel ; puis dans la 6e il est parlé d'un particulier, nommé *Lormon*, à qui il étoit resté, des débris d'une fortune ruinée, une mauvaise petite ferme, au-dessus de Corbeil et entre deux forêts, abandonnée aux bêtes fauves. Il demande comme une grâce la permission de l'enclore de haies vives et de fossés ; il l'obtient, et, sous le vieux toit de la maison attenant à la ferme, il vient se retirer avec sa femme et ses enfans. Il avoit écrit à un de ses amis qui devoit passer sur la route voisine de Corbeil, de ne pas refuser de traverser la Seine pour l'aller voir dans sa retraite.

Son ami n'y manqua pas. Lormon étoit dans les champs au moment de mon arrivée, dit cet ami ; je fus reçu par une femme dont l'air et le maintien auroit décoré une cabane. Rien de plus noble et de plus touchant que le caractère de sa beauté. A mon nom, un léger nuage de tristesse parut se dissiper, et laissa sur son front rayonner une vive joie : « *Monsieur,* me dit-elle, *j'éprouve en ce « moment qu'il n'y a rien au monde de plus doux à la vue que la pré- « sence d'un véritable ami, qu'on voit pour la première fois* ».

Lormon revient des champs, et en me voyant il s'élança vers moi, etc.

Dans l'introduction que nous avons mise en tête de la publication du ms. de l'Abbé Guiot, nous disions que le savant Abbé avait inséré, à la fin de son travail, *l'éclaircissement* que l'on vient de lire, et nous ajoutions que nous ne pensions

pas devoir supprimer ce hors-d'œuvre parce qu'il faisait partie du ms. et aussi avec l'arrière-pensée qu'il pourrait amuser quelques lecteurs, ou exciter la sagacité de plusieurs autres. Ces lignes de l'Abbé Guiot lui avaient été inspirées par la lecture d'un des *Nouveaux Contes moraux* de Marmontel, que celui-ci publiait dans les *Mercures* des années 1789 à 1792, c'est-à-dire à peu près à la même époque où Guiot rédigeait ses notes sur nos cantons. L'un de ces contes contient plusieurs récits faits par une Société d'amis, retirée à la campagne, durant les troubles de Paris; et pour y faire diversion, chacun devait, à son tour, rappeler l'événement de sa vie le plus heureux.

Le VI[e] récit contient l'histoire de deux cousins, héritiers d'un oncle riche et d'humeur difficile, dont l'un, M. Lormon, habite une petite ferme aux environs de Corbeil.

L'Abbé Guiot cite les passages de Marmontel qui dépeignent cette modeste demeure, dans l'espoir d'un *éclaircissement à prendre*, c'est-à-dire d'un nom à trouver qui réponde à la description, réelle ou fictive, donnée par l'auteur des *Contes moraux*.

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis qu'il écrivait son manuscrit, et si le bon Abbé n'a pu, de son temps, percer le mystère dont s'était entouré Marmontel, il serait hasardeux de tenter de le faire aujourd'hui. Nous ne l'essayerons pas, mais nous pouvons toujours déduire du texte de Marmontel quelques indications topographiques qui pourront peut-être servir plus tard à découvrir ce que l'Abbé Guiot n'a pas pu trouver.

Ainsi Marmontel parle d'une mauvaise petite ferme, au-dessus de Corbeil et entre deux forêts. Il est facile de déterminer cet endroit ; c'est certainement sur le coteau au-dessus de Corbeil, vers le hameau des Brosses et le village de Villededon, qui sont situés entre les forêts de Rougeau et de Sénart.

Plus loin, Marmontel écrit encore : « Lormon avait écrit à un de ses amis qui devait passer sur la route, voisine de Corbeil, de ne pas refuser de traverser la Seine, pour l'aller voir dans sa retraite ». Là, le doute n'est pas possible : la route dont il s'agit est la grande route de Paris à Lyon, qui passe à Essonnes, sur la rive gauche de la Seine ; le visiteur attendu devait donc traverser le fleuve pour se rendre dans cette ferme, au-dessus de Corbeil et située entre deux forêts.

Ceci ne dit pas quelle était la ferme cherchée, ni à quel endroit elle se trouvait exactement, mais ces indications pourront déterminer un cercle assez restreint dans lequel se trouverait cette *mauvaise petite ferme*, citée par Marmontel, si toutefois elle existe encore aujourd'hui.

A. D.

UN ÉPISODE

DE LA LÉGATION DU CARDINAL CHIGI EN FRANCE

(1664).

Dès que Louis XIV apprit l'attentat commis à Rome le 20 Août 1662 par la garde corse du Pape, il se promit d'en tirer une réparation éclatante et de venger l'insulte faite au duc de Créqui, son ambassadeur (1). « Je ne me satisferai point de compliments et de beaux brefs », écrivait-il à la reine Christine.

Le nonce en France était reconduit à la frontière par un simple exempt des gardes et le Parlement de Provence prononçait la réunion du Comtat Venaissin à la Couronne. En même temps, le cabinet du Louvre préparait ouvertement une expédition militaire contre les Etats de l'Eglise. Après des négociations longues et pénibles, le Roi accepta de signer un traité à Pise (12 Février 1664), où étaient énumérées les réparations sévères qu'il exigeait d'Alexandre VII. Les plus humiliantes étaient assurément l'érection d'une pyramide à Rome, en mémoire de l'attentat et l'envoi solennel en France d'un légat.

Un jeune prélat de manières séduisantes et spirituelles, propre neveu du pape, le cardinal Flavio Chigi, fut déclaré légat *a latere* au Consistoire du 24 Mars 1664. Ayant abordé à Marseille le 13 Avril, il traversa toute la France, précédé de la Croix, au milieu de fêtes magnifiques. Mais, à mesure que le cortège approchait

(1) Les Corses, soldats du pape, avaient attaqué le palais Farnèse, et assailli le carrosse de la duchesse de Créqui, ambassadrice. Voir les deux volumes du Comte Ch. DE MOÜY, *L'ambassade du duc de Créqui* (Paris, Hachette, 1893).

de Paris, des questions de cérémonial se posèrent ; le légat, chargé de la majesté apostolique, mit une singulière hauteur à les résoudre. Le prince de Condé, souffrant de la goutte, ne pouvait chevaucher sous le dais ; le Parlement exigeait que le légat se tînt debout pendant la harangue du premier Président. Lassé d'attendre et malgré les somptueuses réjouissances de Maisons, de Rueil, du Raincy chez la Palatine, le cardinal Chigi voulut quitter Vincennes où il logeait depuis le 4 Juillet. Il décida d'ajourner son entrée à Paris et d'aller à Fontainebleau auprès du Roi. Pour témoigner sa mauvaise humeur, il renonça brusquement à l'hospitalité royale de Vincennes, quitte à coucher n'importe où avant l'audience solennelle du 29 Juillet à Fontainebleau. Le ministre Hugues de Lionne fut embarrassé et surpris de cette subite détermination, d'autant plus qu'il apprit le 24 Juillet seulement que le légat comptait coucher à Corbeil le 25. La Maison du Roi ne laissa pas d'être fort inquiète. Le cardinal Chigi ne pouvait loger décemment au *Pilier Verd*, au *Grand Chaudron*, voire à la *Cuisine de la Tête Noire !* (1) Sa mauvaise humeur croissante aurait pu prendre prétexte d'un mauvais gîte, pour s'aigrir davantage. Aussi Lionne prit-il sur le champ le parti de faire appel au loyalisme de l'évêque de Langres, La Rivière, et à celui du président de Bailleul. Il écrivit la lettre suivante à M. de Bonneuil, introducteur des ambassadeurs (2) :

Fontainebleau, le 24 Juillet 1664.

Le Roi considérant que M. le Légat ne peut venir ici que dimanche ou lundi à cause qu'il nous faut du temps pour meubler ses logemens et ceux de toute sa famille, Sa Majesté désireroit bien que durant ces deux jours, Son Eminence put être mieux et plus agréablement logée qu'à Corbeil et elle a songé à Soisi chez M. Le Bailleul et à Petit-Bourg qui est vis-à-vis, de l'autre côté de la rivière. J'en écris aux maîtres de ces deux maisons et vous envoie un billet de M. Froullé aux maréchaux des logis, afin qu'ils y aillent demain faire le logement si la chose se trouve possible et pour cela Sa Majesté désire que vous fassiez vos efforts pour surmonter toutes les difficultés qui s'y pourroient opposer... M. de Langres est à Petit-Bourg.

(1) On trouvera ces noms d'auberges, avec d'autres aussi pittoresques, dans la curieuse étude de M. Emile Creuzet sur les *Enseignes et les vieilles hôtelleries de Corbeil* (Bulletin de la Société, 1908).

(2) Minute autographe. Archives du Ministère des Affaires Etrangères, *Corr. de Rome*, t. CLXIV, fol. 41.

En même temps, Lionne écrivait un billet analogue à Montausier (1), ainsi que la lettre dont voici le texte (2),

Du 24 Juillet 1664,

A M. le président de Bailleul
(Autant à M. de Langres en nommant Petit-Bourg devant Soisi).

Monsieur,

Le Roi considérant que M. le Légat sera incommodé à Corbeil où il prétend venir coucher demain et y arrêter vingt-quatre heures, Sa Majesté a pensé qu'il pourroit être plus commodément et plus agréablement logé à Soisi et à Petit-Bourg et m'a commandé de vous écrire sa pensée à laquelle S. M. ne doute pas que vous aurez grande satisfaction de vous conformer, comme à une chose qui lui peut plaire. Je me remets, en surplus, à ce que vous fera savoir là-dessus M. de Bonneuil et suis ravi cependant que cette occasion me soit offerte de vous assurer que je suis fort véritablement

Monsieur

Votre... etc.

De tels désirs n'étaient pas moins formels que des ordres ; avant même que la réponse des intéressés fût parvenue, les instructions étaient données pour préparer la réception du légat. Montausier écrivait à Lionne, le 25 juillet (3) :

« Votre lettre du 24e me vient d'être rendue présentement par Héron (4) et je souhaiterois bien que le changement d'ordre pour le logement de M. le Légat eut pu arriver plus tôt, parce que la Maison du Roi s'estant préparée pour lui donner à souper à Corbeil, aura bien de la peine à le faire à Soisi ou à Petit-Bourg. En tous cas, un soir est bientôt passé à des gens qui bien souvent ne soupent pas et la beauté du logement réparera cette petite incommodité. Mon intention étoit de le mener de Corbeil à Vaux pour lui faire passer avec moins d'ennui une des deux journées qu'il eut du y séjourner... »

Il fallait, dans l'espace de vingt-quatre heures à peine, accommoder les maisons pour recevoir le légat et sa suite qui comprenait six conseillers ecclésiastiques, dix seigneurs, parents ou amis, deux poètes improvisateurs, un caudataire, plusieurs maîtres des cérémonies et un nombreux domestique. A vrai dire, l'honneur était

(1) Minute autographe, *ibid.*, fol. 42.
(2) Minute autographe, *ibid.*, fol. 40.
(3) Lettre originale, *ibid.*, fol. 59.
(4) Courrier du roi.

grand pour les maîtres de Petit-Bourg et de Soisy. Le Roi n'avait pas songé à d'autres terres voisines de Corbeil qu'il traversait également en allant, par la route de terre ou d'eau, de Paris à Fontainebleau : Mousseau, chez Pierre de Maupeou, président en la cinquième chambre des enquêtes, le Neubourg (1) ou Essonnes, la magnifique demeure d'Hesselin.

Le seigneur de Petit-Bourg, La Rivière, évêque de Langres, l'ancien favori de Gaston d'Orléans, ressentait-il de façon encore trop cuisante la disgrâce éclatante qui avait brisé sa carrière, pour se prêter volontiers au bon plaisir du Roi ? Toujours est-il que le légat ne séjourna qu'à Soisy dont les parterres s'étendaient jusqu'à la Seine, à une lieue en aval de Corbeil, vis-à-vis du coteau magnifiquement orné des « statues, jardins, fontaines et cascades » (2) de Petit-Bourg. L'hôte du cardinal Chigi était Louis de Bailleul, président à mortier au Parlement de Paris, marquis de Château-Gontier, seigneur de Soisy, Etiolles et autres lieux, grand maître et surintendant général des mines et minières de France. « C'étoit, dit Saint Simon, un homme rien moins que président à mortier, car il étoit doux, modeste et tout à fait à sa place, d'ailleurs obligeant et gracieux autant que la justice le lui pouvoit permettre » (3).

Malgré cet aimable caractère, le président de Bailleul fut effrayé de l'honneur qui venait lui échoir. Lionne prononce même le mot de « consternation » (4). Il dut cependant s'en tirer avec avantage puisque Chigi s'attarda plus de deux jours chez lui, d'après le récit suivant que Lionne dressa des événements de la légation (5) :

« Le Roi fit savoir à M. le Légat qu'il remettoit entièrement à sa volonté de venir à Fontainebleau quand il lui plairoit, s'arrêtant seulement un jour à Soisi et à Petit-Bourg pour donner le temps de meubler son appartement et les autres logemens pour toute sa famille.

En suite de cette réponse, M. le Légat partit de Vincennes le 25e de juillet et fut coucher à Soisi. Le lendemain 26e, Sa Majesté lui

(1) Seigneurie qui sera acquise en 1680 par Marguerite Léonard, la future Mme Primi Visconti (Cf. Primi Visconti, *Mémoires*, éd. Lemoine, p. 407).

(2) La Barre, *Antiquités de Corbeil*, p. 18.

(3) St-Simon, *Mémoires*, éd. Boislisle, t. IX, p. 13.

(4) Lionne à Letellier, Fontainebleau le 28 juillet 1664 : « J'ai été à Soisi où j'ai laissé une grande joie au lieu de la consternation et du chagrin qui y régnoient » (Arch. Af. Etr., *loc. cit.*, fol. 60).

(5) Arch. Af. Etr., *loc. cit.*, fol. 94.

envoya au dit Soisi le sieur de Lionne lequel, après avoir témoigné à Son Eminence le déplaisir que Sa Majesté ressentoit de tous les embarras qui avoient empêché son entrée, lui dit que pour lui donner en ce qu'elle pouvoit toutes les marques possibles de son estime et de son affection, elle avoit résolu d'envoyer Monsieur à la rencontre de Son Eminence, lorsqu'elle arriveroit à Fontainebleau...

Le lendemain 27e, Sa Majesté fit savoir à M. le Légat qu'elle avoit encore pensé, pour le faire honorer davantage, de lui envoyer M. le Comte d'Harcourt à sa rencontre à l'entrée de la forêt, c'est-à-dire deux lieues plus loin que Monsieur.

Le jour suivant qui étoit le 28, M. le Légat s'avança pour venir coucher à Fontainebleau...

Pour les prélats, ils avoient dès Soisi pris une autre route pour ne vouloir pas céder la place aux ducs ».

Claude Cochin.

HACHETTE EN AMPHIBOLE

TROUVÉE AU MESNIL-VOISIN

BOURAY (S.-ET-O.)

Les terroirs des communes de Bouray et de Lardy sont, on le sait, fort riches en souvenirs de la période pré et proto-historique. Si, d'une part, tous les plateaux, sans exception, bordant notre riante vallée de Juine, abondent en silex taillés, éclatés ou polis, si, d'un bout à l'autre de sa ligne ondulante de collines boisées on retrouve çà et là des ateliers où la matière première, originaire du pays, a été travaillée et mise en œuvre pour produire ces instruments rudimentaires utilisés par l'industrie primitive de nos ancêtres, si tout le long du cours de nos rivières que bordent menhirs et dolmens (1), on récolte au milieu de ces débris « locaux » des outils et des armes de pierre importés de pays souvent lointains, on peut dire d'autre part, que la région qui confine aux vallées de Seine et d'Essonne est particulièrement favorisée sous le rapport des trouvailles. Chelléen, Moustérien, Robenhausien, etc., etc., — pour employer les expressions consacrées — s'y rencontrent fréquemment et s'y mêlent à loisir, ainsi que l'a déjà prouvé M. Er. Delessard, notre excellent confrère, dans l'intéressante et savante notice qu'il a publiée dans nos Annales (2). Ses collections si nom-

(1) Pour ne citer que les plus connus : Menhir de Pierrefitte, Menhir d'Itteville, Polissoirs du bois de la Bouillie, de Morigny, de Villeconin, Dolmen de Janville-sur-Juine, l'un des plus beaux de la région, La Roche-qui-tourne, à Lardy, etc., etc.

(2) *Le Préhistorique en Seine-et-Oise*. Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix. Année 1898, pages 55 à 75.

breuses et si variées, comme la suite si riche de M. de Souancé, son voisin et son émule dans la science préhistorique, en sont également un témoignage palpable.

Pour la commune de Bouray spécialement, où les souvenirs des époques Gauloise et Gallo-Romaine, voire même Mérovingienne abondent et voisinent avec ceux des périodes plus anciennes (1), les spécimens recueillis se chiffrent par centaines, pour ne pas dire par milliers. M. l'abbé Bucher, curé de cette paroisse, qui depuis de longues années, avec un zèle que rien ne rebute et une compétence remarquable, rassemble et classe tous ces vieux vestiges, en a réuni pour sa part une grande quantité : outils, armes, instruments de toutes sortes, restant dans la gamme des objets connus de tous les collectionneurs : couteaux, grattoirs, pointes de lances et de flèches, scies, ciseaux, poinçons, perçoirs, haches, etc., etc., représentants pour la plupart de l'époque néolithique, la plus riche et la mieux fournie certainement de la région.

Parmi ces types déjà vus et maintes fois rencontrés il en est un — trouvaille récente — qui a tout spécialement frappé ses regards et excité sa curiosité. L'objet en question, que M. l'abbé Bucher a bien voulu nous communiquer, est une petite hachette du type dit « en amande » de couleur noirâtre, d'aspect rugueux, granuleux comme la peau de requin, partagée de haut en bas par un arête vive plus saillante sur une face que sur l'autre, et semblable à la trace qu'auraient laissée sur un objet moulé, en se rejoignant, les deux parties du moule. Mesurant de la pointe au milieu du taillant 0,08 à 0,09 centimètres de hauteur sur environ 0.055 millimètres à la plus grande largeur, elle pèse 109 grammes, son épaisseur moyenne étant d'environ 0,02 centimètres. Sur les côtés, de longues stries, des retouches, limitent les flancs de l'arme classique, comme dans toute hache polie, et accusent une usure régulière, contre laquelle semblent protester toutes les petites protubérances granuleuses qui ponctuent les faces. Une légère ébréchure affecte un des tournants du taillant et une petite partie de la partie déclive. Elle laisse apercevoir une substance lisse, à grain serré, à cassure nette et légère-

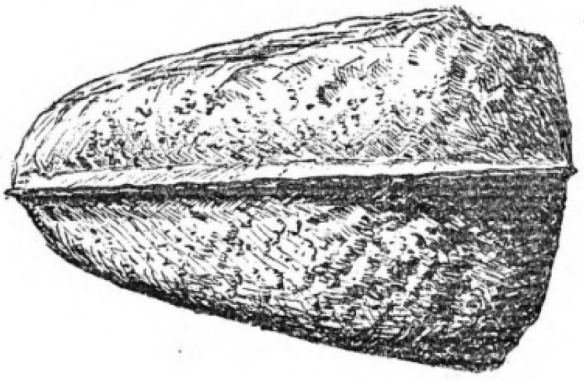
(1) Un cimetière, des restes de constructions élevées au bord de la route d'Arpajon, le Gué de la Juine, les coteaux voisins, les abords d'anciennes voies, ont fourni à M. l'abbé Bucher, — qui a reconnu l'existence entre Itteville et Bouray d'un beau menhir, — un lot important d'objets Gaulois et Gallo-Romains, poteries, monnaies, ustensiles divers, bijoux, parmi lesquels une bague à entaille au type d'Apollon sous la figure du soleil radié lançant des flèches, etc., etc.

ment filiforme, substance extrêmement dure que la lime entame avec peine et qui, sous la dent de l'outil, prend la tonalité gris-bleuâtre caractéristique du schiste ardoisier.

Elle a été trouvée dans le parc du Mesnil-Voisin au lieu dit le « Carré de Baston »(1), c'est-à-dire au fond même de la vallée et près de la rivière de Juine.

L'aspect général est celui d'un objet en fonte de fer à l'état brut et n'ayant subi aucune retouche. Au premier abord, nous avions la conviction qu'il s'agissait là d'un curieux et inexplicable essai de coulée, soit d'un moulage (2). Nous avons dû renoncer de suite à la première hypothèse et les mêmes raisons nous ont amené à écarter ensuite la seconde.

Une hache « coulée » aurait en effet présenté, en dehors de l'arête en question, un point d'attache, une « queue de coulée » s'amorçant



en un point quelconque à cette arête, qui elle-même ne se serait pas présentée par le travers de l'objet, mais latéralement. D'autre part, il a fallu le reconnaître, la matière composant la hachette n'est point un produit ferrugineux mais bien une roche, et une

1. Le « Carré de Baston » est une portion du parc du Mesnil-Voisin, superbe propriété appartenant à M. Le Mis d'Argentré et faisant partie de la commune de Bouray. Baston, petite agglomération de quelques feux, a disparu, englobée dans l'enceinte du grand château. C'était jadis au XIIIe siècle le siège d'un petit fief. — Cf. Etampes Pittoresque, l'arrondissement, T. III, p. 951 et suiv.

2. Un exemple de « moulage » assez curieux nous provient de Chine. C'est une hache moulée dans une substance grise semblable à de l'argile durcie et colorée à la surface en vert pour imiter le jade. On nous l'a donnée comme votive et non comme une contrefaçon (?)

roche connue : l'amphibole. Il fallait donc reléguer à l'arrière-plan l'hypothèse d'une composition argilo-siliceuse durcie après avoir été comprimée.

Mais alors comment s'expliquer l'arête médiane et l'aspect granuleux des surfaces ?

Ici le géologue entre en ligne (1).

L'*amphibole* est essentiellement composée de silice, de chaux et de manganèse, mais elle renferme souvent aussi de « l'oxyde de fer » et de l'oxyde de manganèse. Elle cristallise en prismes obliques à base rhomboïdale. On en distingue trois espèces principales : *trémolite*, *actinote* et *hornblende*. Les amphiboles appartiennent aux terrains anciens et aux terrains volcaniques.

Les *actinotes* contiennent 13 o/o d'oxyde ferreux, 22 o/o de magnésie et 14 o/o de chaux. Isomorphe avec la trémolite, l'actinote présente une coloration vert olive ou vert noirâtre avec poussière blanc verdâtre.

La *trémolite*, silicate de magnésie, chaux et fer, prend son nom de *Trémola*, vallée du Piémont où elle se rencontre en grande quantité.

Quant à la *hornblende*, elle contient jusqu'à 14 o/o d'alumine, de 13 à 23 o/o de chaux, de 7 à 29 o/o d'oxyde de fer et de 4 à 20 o/o de magnésie. Son poids spécifique varie de 3 à 3,4, sa dureté est égale à 5,5. Ce minéral est opaque et sa couleur est vert foncé « brun noirâtre ou noir parfait ». La hornblende se présente en « masses lamellaires » ou en prismes à six faces ordinairement courts et rarement complets. On en connaît deux variétés ; la première, *hornblende commune*, est « l'amphibole noire de Haüy ». Ce minéral qui est le plus souvent d'un noir de corbeau, quelquefois d'un vert foncé, plus rarement d'un brun profond, se rencontre dans les roches basiques anciennes et dans les « schistes cristallins ». La seconde est la *hornblende basaltique* ou *basaltine*, qui se présente en cristaux terminés noirs et brillants et qu'on trouve dans les roches volcaniques, principalement au Vésuve.

Ainsi s'expriment les traités spéciaux.

1. C'est à M. G. Courty, professeur de géologie à Paris et Président de la Société d'Horticulture d'Etampes, auquel nous avons soumis l'objet, que nous devons les renseignements sur la nature de la roche dans laquelle il a été taillé et ses principaux caractères. C'est à la suite de ses aimables indications que nous avons orienté nos recherches et tiré nos conclusions.

Cristallisation en prismes obliques, coloration brun noirâtre ou noir parfait, aspect lamellaire, apparence d'oxyde ferreux, poussière blanc verdâtre... tous ces caractères semblent bien se retrouver dans la roche qui compose la hachette de Baston. Celle-ci aurait donc été taillée dans « l'amphibole de Haüy » ou du moins dans cette sorte de hornblende commune qu'on rencontre dans les schistes cristallins. L'arête médiane et l'aspect granuleux s'expliqueraient facilement par la désagrégation lente, au cours des siècles, sous l'action des agents naturels et des influences climatériques, de la surface de la roche, traversée du haut en bas par une couche lamellaire assez mince, beaucoup plus dure et inégalement attaquable.

Cette opinion se trouve d'ailleurs corroborée par l'examen d'une autre hachette trouvée à Brières-les-Scellés, près d'Etampes, et présentant exactement les mêmes caractères extérieurs que celle dont nous venons de parler. Ce second spécimen mesure de haut en bas 0,10 centimètres sur 0.05 au taillant et 0,025 millimètres d'épaisseur moyenne avec un poids de 128 grammes. L'aspect granuleux est identique, la coloration sensiblement la même, la dureté semblable. Elle donne à la lime une entaille d'un gris bleuâtre absolument pareil à l'autre. La seule différence est qu'elle est homogène et n'est point traversée comme la précédente par cette ligne saillante, produit d'un lit plus résistant, d'une lamelle plus dure. Ces deux outils sont évidemment de même roche et doivent avoir même origine. Si l'on en croit les géologues, ces deux instruments seraient des apports de nos régions volcaniques françaises, sinon des terrains primitifs de quelque pays de l'Est.

Produit naturel donc, notre hache de Baston, œuvre taillée et polie par quelque ancêtre venu au cours des grandes migrations et non produit coulé ou moulé ; malgré cela, type intéressant de la primitive industrie des hommes préhistoriques qui ont habité notre vallée. C'est à ce titre qu'il nous a paru bon de la signaler à l'attention de nos collègues et de lui donner une place spéciale dans nos annales (1).

Maxime Legrand.

1. Nous l'avons communiquée à la Société Nationale des Antiquaires de France, par l'aimable intermédiaire de M. Héron de Villefosse, qui l'a présentée : « *Hache en pierre noire* excessivement dure, portant sur chacune de ses faces une arête très saillante... » Sur une fausse indication fournie à l'époque, elle était portée comme trouvée à Cochet. — Séance du 29 juin 1910. *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 3e trimestre 1900, p. 291.

BIBLIOGRAPHIE

(1910-1911).

BERGERON, CHAMPONNAIRE et BON. — Découverte d'une sépulture préhistorique (ossuaire néolithique), dans le canton de Moret (S.-et-M.). — Fontainebleau, 1908. Petit in-18 de 27 pp.

Extrait de l'*Abeille de Fontainebleau* (4e trim. de 1908).

BORD (Gustave). — Les inondations du bassin de la Seine, 1658-1910. — Paris, 1910. Petit in-16, de 61 pp.

BORDEAUX (Paul). — Les ateliers temporaires établis en 1642 et années suivantes à Feurs, Lay, Valence, Vienne, Roquemaure, Corbeil, etc., par Paul Bordeaux, ancien Président de la Société française de Numismatique. — Paris, 1910. Un vol. in-8° de 96 pp.

Extrait de la *Revue numismatique française*.

BOURGOGNE. — Mémoires du Sergent Bourgogne, publiées d'après le manuscrit original par Paul Cottin et Maurice Hénault (6e édition). — Paris, Hachette, 1910. Un vol. in-12, XII-356 pp. avec portrait.

BROQUELET (A. et G.). — Paris, Versailles, Saint-Denis, guide de l'étranger. — Paris, Garnier frères, 1910. Un vol. in-32.

CHAMCHINE (Mlle B.). — Le Château de Choisy. Thèse de Doctorat. — Paris, 1910. — Grand in-8°, 15 planches hors texte.

CHAR (Edmond). — Les messes noires de la Montespan, roman historique. — Paris, 1910, un vol. in-18.

On sait que Madame de Montespan habitait le Château de Petit-Bourg, près de Corbeil.

Correspondance (la) historique et archéologique, fondée par F. Bournon et Mazerolles et dirigée actuellement par E. Mareuse et Louis Jacob. 16e et 17e années. — Paris, 1909-1910. Un vol. in-8°.

COÜARD (E.). — Archiviste de Seine-et-Oise. Ormoy-en-Brie, une communauté d'habitants lilliputienne. — Versailles, 1910. Plaquette in-4° de 19 pp.

La Commune dont il est ici question, n'existe plus, elle était à 3 kilom. de Corbeil, près de Tigery et de la forêt de Sénart.

COURCEL (le Bon A. de). — Les questions actuelles de politique étrangère en Asie. — Paris, 1910, un vol. in-12, avec 4 cartes.

COURTY (G.). — Les cavités préhistoriques circulaires en Beauce. — Le Mans, imp. Monnoyer. 1910, in-8, 4 pp.

Extrait du 5e Congrès préhistorique de France, session de Beauvais, 1909.

DELISLE (Léopold). — Membre de l'Institut. Recherches sur la librairie de Charles V. — Paris, Champion, 1907. Deux vol. in-8°. XXII-442, 334 pp.

Ce savant ouvrage contient une biographie de Giles Malet, garde de la librairie du Roi, seigneur de Soisy-sous-Etiolles, vicomte de Corbeil, etc.

DEPOIN (J.). — Aupec aux XIIe et XIIIe siècles. — Versailles, Cerf, 1910, plaquette in-8° de 30 pp.

DROUIN (G.). — Le dernier Seigneur de Brie-Comte-Robert, de Chevry et autres lieux, le duc de Penthièvre, 1725-1793.

Extrait du *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Brie-Comte-Robert.* 3e vol. n° 12, 1er Novembre 1910.

DUFOUR (A.). — Les portes de Corbeil au Moyen âge, 4 p. in-8°.

Extrait du *Bulletin de la Société historique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix.*

FLAMMARION (Camille). — Les éclipses du XX^e siècle. — Paris, s. d., plaquette in-8° de 16 pp. avec de nombreuses gravures.

Extrait du *Bulletin de la Société astronomique de France.*

FLAMMARION (Camille). — L'Observatoire de Juvisy. — Paris, 1907, Plaquette in-8° de 45 pp. avec nombreuses illustrations.

FORTEAU (Ch.). — Les registres paroissiaux du Canton de Méréville, extraits des registres municipaux pendant la Révolution. — Paris, Champion, 1910. Un vol. in-4°, XIV-354 pp. à 2 col.

GUÉBIN (P.) et LYON (E.). — Les manuscrits de la Chronique de Pierre des Vaux-de-Cernay. Texte et traduction par Pascal Guébin et Ernest Lyon. — Paris, Champion, 1910, in-18 de 16 pp.

Extrait du *Moyen âge*, 2^e série, T. XIV, Juillet-Août 1910.

GUIOT (l'Abbé). — Un manuscrit de l'Abbé Guiot. Les cantons du district de Corbeil, département de Seine-et-Oise en 1790. — Un vol. in-8° de 103 pages avec portrait.

Extrait du *Bulletin de la Société de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix*, année 1910.

HARMAND (J.). L'Automne d'un prince, le duc Philippe d'Orléans et la Marquise de Montesson, 1773 (Lettres inédites). — Paris, 1910, un vol. in-16 de 96 pp.

JOANNE (P). — Géographie du département de Seine-et-Oise, par Paul Joanne, auteur du Dictionnaire et de l'itinéraire général de la France (13^e édition). — Paris, Hachette, 1910. Un vol. in-16, 71 pp. avec 15 gravures et une carte coloriée.

JORET (Ch.). — D'Ansse de Villoison et l'Hellénisme en France, pendant le dernier tiers du XVIII^e siècle, par Charles Joret, membre de l'Institut. — Paris, Champion, 1910. Un vol. in-8° de XII-339 pp. avec un portrait d'après Boilly et le fac-similé d'une lettre à Wieland.

D'Ansse de Villoison est né à Corbeil en 1750.

JOUET (Alphonse). — Les droits de l'histoire. La défection d'Essonnes. Paris, 1910, in-4°.

Extrait de la *Revue Judiciaire*, n° du 25 septembre 1910.

Jouet (René). — Un grand procès criminel au XVII^e siècle ; condamnation à mort du Gouverneur de Corbeil. — Paris, 1910, in-4°.

Extrait de la *Revue Judiciaire*, n° du 25 Juin 1910.

Il s'agit ici de Jacques Bourgoin, né à Corbeil, où il mourut en 1661, après avoir joué un grand rôle militaire sous Louis XIV.

Leblond (le D^r) et Lecomte. — Les Privilèges de l'Abbaye de Rebais-en-Brie. — Melun, 1910, plaquette in-8° de 64 pp.

Extrait de la *Revue Mabillon*, n° 23, Novembre 1910, p. 357.

Lefèvre (L.-E.). — Le Parement d'autel de la Comtesse d'Etampes au trésor de Sens (XIV^e siècle) ; étude comparative avec la peinture historique du palais Royal d'Etampes. — Plaquette in-8° de 48 pp. avec une planche.

Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gatinais.*

Lorin (F.) — La Société archéologique de Rambouillet à Rochefort-en-Yveline. Un cambriolage de l'église de Rochefort. Historique sommaire de Rochefort-en-Yveline et de ses possesseurs, par Lorin, Président de la Société archéologique de Rambouillet. — Versailles, imprimerie Aubert, 1910, in-8° de 48 pages avec gravures (Extrait).

Martellière (Paul). — Chronique archéologique. Une sépulture mérovingienne à Boigneville (Seine-et-Oise).

Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, année 1910.

Martin (J.). — Géographie du département de Seine-et-Oise. — Paris, Colin, 1910, in-8° carré à 2 colonnes, 8 pp. avec gravures.

Méaulle (F.-L.). — Le Chauffeur de Longjumeau, avec illustrations de l'auteur. — Paris, 1910. Un vol. grand in-8° de 224 pages.

Mottheau (Ch.). — Le tour de la Vallée de l'Yerres : Jarcy, Boussy Saint-Antoine, etc.

Extrait du *Bulletin de la Société de Brie-Comte-Robert*. T. III, n° 12, 1^er Novembre 1910.

... — Paris inondé, avec une introduction sur les inondations de Paris à travers les âges, et notes sur les inondations de 1910 et les plans des inondations de 1740, 1802 et 1910. — Paris, 1910. Un vol. in-4°, orné de plus de 200 planches ou figures en phototypie.

PINSON (Paul). — Bibliographie d'Etampes et de l'arrondissement ou Catalogue alphabétique. . . — Paris, 1910. Un vol. in-8° de 155 pp. avec une préface de M. L.-E. Lefèvre.

... — La Poudrerie d'Essonnes et l'explosion du 27 octobre 1788, par A. D. — 4 p. in-8°.

Extrait du *Bulletin de la Société historique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix*, année 1910.

ROUFF. — L'Affaire des Trappistes de la forêt de Sénart, 1909-1910.

Il s'agit ici d'un conflit qui s'éleva entre les ermites de la forêt de Sénart (1783-1784) et les marchands-jurés de Paris, qui voulaient les soumettre aux règlements corporatifs.

Extrait de la *Revue Socialiste*, Décembre 1909, Janvier-Février 1910.

VIOLLET-LE-DUC. — Dictionnaire d'Architecture.

Dans cet ouvrage qui compte 10 vol. in-8°, on trouvera, au Tome V, p. 191, une étude sur l'église St-Spire de Corbeil, au T. VIII, pp. 121 et 276, une notice sur les statues de l'église Notre-Dame de Corbeil, et au T. X, un article sur la statuaire de cette même église N.-D., avec gravures.

PÉRIODIQUES

Semaine (la) religieuse de la ville et du Diocèse de Versailles. — Versailles, 1910 ; un vol. in-8°.

Le N° du 23 août 1910 contient un article de M. Charles Renard sur l'église de Notre-Dame de Longpont et son pèlerinage.

Le Semeur de Seine-et-Oise, journal politique hebdomadaire à 6 pages, année 1910.

Ce journal est publié à Versailles.

L'Abeille de Seine-et-Oise, arrondissements de Corbeil et d'Etampes, paraissant le jeudi et le dimanche, année 1910.

Corbeil, imp. Crété.

L'Indépendant de Seine-et-Oise, organe républicain de Corbeil-Essonnes et de l'Arrondissement, année 1910.

Journal hebdomadaire publié à Corbeil, imprimerie Drevet.

Dans les nos des 21 et 28 août et 4 et 11 septembre, on lira une notice fort intéressante sur Abraham Duquesne, le grand marin français qui a possédé et habité le domaine du Bouchet (commune de Vert-le-Petit), où est installée aujourd'hui une poudrerie de l'Etat. Cette étude biographique, signée Gustave Cahen, a servi en quelque sorte de préface à la souscription qui avait été ouverte en vue d'élever un monument au Bouchet même, pour honorer la mémoire du grand marin. Cette souscription a pleinement réussi et le monument a été érigé devant la porte d'entrée du Bouchet. L'inauguration a eu lieu le 25 septembre 1910 (Pour cette inauguration, voir la Chronique de 1910).

Almanach-annuaire de l'arrondissement de Corbeil et des cantons limitrophes pour 1910. — Un vol. in-8° gravures.

Corbeil, imp. Crété.

L'Annuaire de la Curiosité et des Beaux-Arts pour 1910. — Paris (90, rue St-Lazare). — Un vol. in-8°, de 360 pages, contenant environ 20,000 adresses.

Annuaire de Seine-et-Oise pour 1910. Versailles, Cerf, 1910, un vol. in-8°.

Publié sous les auspices de l'administration préfectorale et encouragé par le Conseil général.

Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.
Bulletin, T. XXXVII, année 1910, 1 vol. in-8 et Mémoires, T. XXXVI, 1909, 1 vol. in-8°.

Paris, librairie Champion.

Société historique et archéologique du Gâtinais.
Annales de l'année 1910 ; T. XXVIII, 1 vol. in-8°. Fontainebleau, imp. Bourges.

Le siège de cette Société est à Fontainebleau.

Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix.

Bulletin, XV^e année, 1910 ; 1 vol. in-8° gravures.

Mémoires, T. IX, 1 vol. in-8° nombreuses gravures.

Ce T. IX n'est autre que l'Album des monuments classés de Seine-et-Oise.

Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin français.

Mémoires, T. XXX, 1910, 1 vol. in-8°.

Le siège de cette Société est à Pontoise.

La Revue de l'Histoire de Versailles et de Seine-et-Oise. XII^e année, 1910, 1 vol. in-8°.

Cette revue est publiée à Versailles.

Brie et Gâtinais, revue régionale mensuelle, illustrée II^e année, 1910. Grand in-8°.

Meaux, imprimerie Lepillet.

Almanach de Thiais pour 1910.

Choisy-le-Roi, imp. Chambes, in-8° à 2 colonnes, avec un plan.

Ville de Paris, bibliothèque Le Pelletier de Saint-Fargeau.

Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la ville de Paris. 4^e partie 1909, 1 vol. in-8°.

Ce Bulletin contient, entre autres, les articles suivants qui intéressent notre région :

1° De Bailleul, seigneur de Soisy-sous-Etiolles, pp. 114 et 115.

2° Chenevières-sur-Marne, p. 107

3° Crosnes, p. 59.

4° Jabach, Directeur de la Manufacture des Cuirs de Corbeil.

5° Villeneuve-Saint-Georges, p. 114.

Ville de Paris, Bibliothèque Le Pelletier de Saint-Fargeau.

Cette Bibliothèque a publié un inventaire sommaire du fonds Vacquer, acquis par la ville de Paris après le décès de ce dernier.

Dans cet inventaire, on trouve des articles sur les églises de Wissous, Villeneuve-St-Georges, Crosnes, Viry-sur-Orge, Savigny, Ris, Etiolles, Soisy, Essonnes, Vigneux, Athis-Mons, etc.

Extrait du *Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la Ville de Paris*. 4^e partie, 1909, in-8°.

CHRONIQUE ANNUELLE

La partie la plus importante de cette Chronique devrait être consacrée à la désastreuse inondation de Janvier-Février 1910, qui a été l'événement le plus considérable de cette année, mais nous ne devons la signaler ici que pour mémoire, puisque nous avons longuement parlé de cette calamité dans le deuxième bulletin de 1909, retardé par l'inondation, et qui, ne paraissant qu'en mars 1910, a pu donner les principaux détails de cet événement qui marquera dans les annales de la ville de Corbeil.

Nous renvoyons donc les lecteurs au 2me bulletin de 1909, pages 138 à 141.

Association des Dames françaises (Croix-Rouge). — Le lundi 17 Octobre 1910, a été célébrée, en l'église Saint-Spire de Corbeil, la messe de *Requiem* que le Comité de cette association fait dire chaque année, en mémoire des soldats et marins morts au service de la France.

M. l'Abbé Batiffol, curé d'Essonnes, a prononcé une vibrante allocution, rappelant avec éloquence que si la guerre a considérablement augmenté ses moyens d'action, la pitié pour les blessés a grandement aussi développé les siens.

Le même jour à 3 heures, le Comité s'est réuni en assemblée annuelle sous la présidence de Madame Jeancourt-Galignani.

Après une séance d'affaires, Madame la Présidente prononça un discours dans lequel elle sut exprimer, en termes heureux et émus, les nobles sentiments de patriotisme et de charité qui faisaient agir les Dames Françaises dans la belle mission qu'elles s'étaient donnée.

Nous avons plaisir à donner ici les quelques lignes d'exorde de cette patriotique allocution.

« Nous tenons à ce que cette journée, qui nous réunit chaque année, soit com-
« mencée par une messe de *Requiem* pour les soldats, pour les marins, pour les
« enfants de la France morts pour la Patrie. Notre œuvre a pour but de soulager
« les vivants, mais elle n'oublie pas les morts dont beaucoup sont tombés en
« vrais héros, en donnant leur vie pour la défense de la justice, de la civilisation
« et du progrès. Ils l'ont exposée, cette vie, sans la marchander, par amour de la
« gloire et de la Patrie. Alors nous avons à cœur de leur assurer une autre patrie,
« où la gloire qui attend ceux qui sont morts ainsi est immuable ».

Vigneux. — Ce village est ancien et il était presque disparu, mais, depuis peu, il s'est reformé et a pris une certaine importance par la mise en lotissement d'une propriété (château et parc) connue sous le nom de Château Frayé. Tout le terrain de ce domaine s'est rapidement couvert de petites constructions et, vers la fin de 1910, on y a construit un presbytère et une église qui a été inaugurée et bénite par Mgr l'évêque de Versailles. Cette cérémonie a eu lieu le 28 août 1910 ; la *Semaine Religieuse de Versailles* en a donné un compte-rendu dans son n° 37, 11 septembre 1910.

Ce terme de Château-Frayé est la corruption du nom d'une ancienne famille, les Fraguier, qui ont possédé ce domaine.

Un M. de Fraguier était seigneur de Tigery à la Révolution. Cette famille existe encore aujourd'hui ; il y a des Fraguier dans l'armée.

Une vue de Corbeil. — A la dernière exposition de peinture, sculpture, etc., de l'Automobile Club de France, dans son bel hôtel de la place de la Concorde, nous avons remarqué un petit tableau, n° 82 du Catalogue, qui représentait une vue de Corbeil. L'auteur est M. Gueldry (Ferdinand), 53, rue St-Didier, à Paris.

Cette vue est prise du pont, côté aval de la Seine. Au premier plan, à droite, on a le bateau-lavoir avec sa patte d'oie ; au-dessus, la terrasse du jardin de M. Lelong, notaire ; à gauche et plus au loin, sont les bâtiments et la tour des grands moulins, et en face, toute la perspective de la Seine avec ses eaux soulevées en petites vagues par le vent.

Inauguration d'un monument au grand marin du Quesne. — Le 25 septembre 1910, on inaugurait en grande pompe, à Vert-le-Petit, devant l'entrée de la poudrerie du Bouchet, un monument élevé, par souscription, à la mémoire du grand marin que fut du Quesne. En honorant ainsi ce vaillant homme de mer, on rappelait qu'il avait possédé et habité cette terre du Bouchet, dont le château, les eaux et le beau parc avaient été si brillants sous Louis XIV. Aujourd'hui toutes ces splendeurs ont disparu et le Bouchet est devenu Poudrerie royale depuis 1821, à la suite de la terrible explosion de 1820 qui fit tant de ravages à Corbeil et à Essonnes, entre lesquels se trouvait alors la poudrerie.

L'inauguration du monument de du Quesne fut présidée par le Ministre de la Guerre (pourquoi pas par celui de la Marine ?) et tous les hauts fonctionnaires du département y étaient présents, accompagnés par une foule nombreuse venue de tous les points de la région. La fête fut magnifique, le temps était à souhait, les routes aboutissant au Bouchet étaient enguirlandées de rubans et de fleurs ; l'éloquence et le champagne coulèrent à flots pour célébrer la mémoire du grand Marin. Cette fête était en quelque sorte un écho des solennités qui avaient eu lieu, quelques semaines auparavant, en l'honneur de du Quesne dans cette ville de Dieppe qui l'avait vu naître (1).

1. On trouvera le récit très détaillé de cette fête d'inauguration dans le journal l'*Indépendant de Seine-et-Oise*, N° du 2 Octobre 1910 (Ce journal est publié à Corbeil).
(Voir la Bibliographie, p. 148 ci-dessus).

NÉCROLOGIE

Ce n'est point sans tristesse que nous abordons ce chapitre consacré aux collègues disparus dans l'année, c'est un tribut pénible que nous payons à la règle commune, et nous ne pouvons que nous incliner devant la loi inexorable qui régit l'humanité, heureux encore quand les pertes subies n'ont pas été trop nombreuses.

Selon notre habitude, nous faisons remonter cette statistique comparative à deux années en arrière ; c'est ainsi que nous rappelons que nous avions perdu en 1908 neuf de nos Collègues ; plus favorisés en 1909, nous n'en avons perdu que sept, et ce nombre est le même pour 1910. Nous saluons donc la mémoire de ces sept disparus qui sont : MM. Soupault, de Neuilly ; Clément, d'Etampes ; l'Abbé Mathurin, de Linas ; Legros, de Boissy-St-Léger ; Nourry, de Mandres ; Privé, de Salonique et Jules Leroy, de Corbeil ; et quand nous aurons à nous occuper de la Nécrologie de 1911, nous inscrirons en tête les noms de M. Brinon, de Pussay et de Madame Barthélemy mère, de Corbeil, décédés au commencement de cette année.

M. Soupault était membre de notre Société depuis l'origine. Sa fonction de Maire de Villeneuve-le-Roi, qu'il a longtemps exercée, l'y avait amené. Il était propriétaire de ce grand parc de la Faisanderie qui a été vendu par lots et est devenu un nouveau groupe important d'habitations. C'est à la suite de cette aliénation que M. Soupault s'était retiré à Neuilly où il est mort dernièrement, laissant à Villeneuve-le-Roi le souvenir d'un homme de bien et d'un administrateur éclairé.

M. Clément était architecte de l'arrondissement d'Etampes. Nous l'avons peu connu, et nous n'avons appris sa mort que par une lettre

de sa veuve, mais nous savons cependant que M. Clément jouissait à Etampes d'une notoriété et d'une estime qu'il méritait.

M. l'Abbé Mathurin, curé de Linas, était un prêtre affable autant qu'aimable. Nous avons eu l'occasion de le connaître au cours d'une visite, faite avec une société sœur, à Montlhéry et à Linas, où M. le Curé Mathurin nous avait fait un charmant accueil en nous faisant visiter son église, dont il était heureux d'indiquer les particularités intéressantes. Il avait de grands projets de restauration pour sa chère église, quand la mort est venue interrompre subitement ses travaux et l'enlever à l'affection de ses paroissiens.

Monsieur Legros était notaire à Boissy-St-Léger et maire de cette commune depuis de longues années.

Personnellement nous ne connaissions pas M. Legros, mais nous savons cependant qu'il jouissait d'une grande estime dans ce pays de Boissy qu'il a habité si longtemps.

Plus inconnu encore pour nous était M. Nourry, instituteur retraité à Mandres, où nous pensons qu'il avait exercé ses fonctions avant de prendre sa retraite.

Et s'il en est ainsi, ce serait une preuve qu'il jouissait à Mandres d'une considération et d'une estime méritées.

Monsieur Privé était un enfant de Corbeil qu'il avait quitté, jeune encore, pour occuper un poste aux moulins d'Alexandrie (Egypte), où il avait été envoyé par M. P. Darblay qui le connaissait et l'appréciait. Il ne resta pas longtemps en Egypte, et quand M. Darblay fonda le moulin de Salonique (Turquie), il y envoya Privé pour être le lieutenant du Directeur. Celui-ci, quelques années après, prit sa retraite et Privé fut appelé à lui succéder. Notre compatriote occupa ce poste important pendant plus de 40 années, aussi bien pour le compte de M. Darblay que pour celui de la Société Italienne qui avait acquis ces importants établissements.

M. Privé avait voué une affection profonde à son cher Corbeil, il y revenait tous les deux ou trois ans et il était heureux alors de revoir son pays et tous les amis qu'il y avait laissés.

Il avait acquis un terrain dans la prairie St-Jean, et y avait fait construire une habitation où il espérait venir un jour se reposer

dans ce pays de Corbeil qu'il aimait d'autant plus qu'il en était séparé depuis si longtemps, Le destin en a décidé autrement, notre excellent concitoyen et ami est mort à Salonique et il repose maintenant et pour toujours dans le cimetière de cette ville, à côté de sa femme, enfant de Corbeil, elle aussi, qui disait toujours qu'elle ne voulait pas mourir chez les Turcs.

Nous terminons cette liste funèbre par le nom de notre ami et concitoyen Jules Leroy, décédé le 4 Décembre 1910.

Jules Leroy n'était pas né à Corbeil, mais il y était venu tout jeune, amené par ses parents qui avaient suivi la famille Verdage à laquelle ils étaient alliés. Jules Leroy fit sa carrière chez les frères Verdage, dont il devint ensuite le successeur dans leurs importants établissements.

Notre ami était doux et bon, aussi il était très généralement aimé à Corbeil, où ses concitoyens l'avaient, à plusieurs reprises, envoyé au Conseil municipal et au Tribunal de commerce. Sa mort a été un grand deuil non seulement pour sa famille, mais encore pour ses amis et tous ceux qui l'ont connu.

A. D.

VILLE DE CORBEIL

ETAT NOMINATIF

Des rues, places, quais et ruelles de la ville de Corbeil, avec l'indication du nombre des cartouches, portant inscription des lieux, exécutés par le sieur Hadancourt, soumissionnaire, sous la surveillance du sieur Lobgeois, ingénieur délégué par Monsieur le Maire de Corbeil.

1821.

	Nombre des cartouches	
Section du Nord	*Proposés*	*Exécutés*
Place de l'Hôtel de ville (1), côté nord	1	1
Rue de l'Orberie (2), côté nord	1	1
Rue Notre-Dame	2	4
Ruelle des Prêtres	1	1
Rue de l'Hospice (3)	3	4
Rue aux Tisseurs	2	2
Rue des Rosiers	2	2
Rue du Grand-Pignon	2	2
Rue des Remparts	2	3
Rue du Port St-Guenault	1	1
Place St-Guenault (4)	2	3
Rue des Petits-Ponts	2	2
Place royale (5)	2	3
A reporter.	23	29

1. Aujourd'hui Place du Marché.
2. Appelée à tort aujourd'hui rue de *l'Ombrerie*.
3. L'agrandissement du marché a fait disparaître entièrement cette rue.
4. C'est aujourd'hui la place Galignani, ou de l'Hôtel de ville.
5. Cette place n'existe plus, les moulins ont dressé leurs énormes bâtiments sur son emplacement.

Report.	23	29
Quai de la Porte-Paris	2	2
Rue des Grandes-Bordes	3	4
Rue d'Embreville	1	1
Rue du Pont de la Colle	1	1
Rue des Petites-Bordes	3	4
Ruelle des Petites-Bordes	2	2
Section du Midi		
Place de l'Hôtel de Ville (1), côté sud	1	1
Rue de l'Orberie, côté sud	1	1
Rue St-Spire	6	8
Cloître St-Spire	3	3
Rue du Cloître	2	2
Rue du Trou-Patrix	1	1
Rue de la Boucherie	2	2
Rue du Charbon-blanc	2	3
Rue de l'Arche	3	4
Rue de la Juiverie	2	2
Rue du Collège (2)	2	3
Rue de l'Egoût	2	2
Rue de la Triperie	1	1
Rue de l'Arquebuse	2	2
Rue des Fossés	2	3
La Quarantaine	1	1
Quai de l'instruction (3)	2	3
Chaussée de Nagis	1	1
Chemin d'Essonnes	1	1
Section du levant		
Rue du Pont	2	2
Rue du Port des Boulangers	2	4
Rue des Etuves	2	2
Rue des Granges	2	2
Ruelle de la Mothe	1	1
A reporter. . . .	81	98

1. Actuellement place du Marché.
2. Rue supprimée quant au nom.
3. Aujourd'hui quai Bourgoin.

Report.	81	98
Rue du Petit-Bercy	1	1
Ruelle du Petit Bercy	2	2
Rue de la Déguide (1)	5	7
Port des Sabots	1	1
Ruelle des Sabots	2	2
Rue St-Jacques (2)	2	2
Rue des Marines	2	4
Port du Tremblai	1	1
Rue du Paradis	2	2
Rue d'Enfer	1	1
Port de l'Etoile	1	1
Rue de Soisy	3	4
Montage St-Germain	1	1
Petite rue d'Aligre	1	1
Rue d'Aligre	1	1
Rue de la Poterie	3	4
Rue du Barillet	2	3
Rue St-Léonard	3	5
Ruelle St-Léonard	2	2
Port des Boulangers	1	1
Place St-Léonard	2	2
Rue de la Pêcherie	2	3
Port des Gendarmes	1	1
Quai de la Pêcherie	2	2
Port St-Nicolas	1	1
Rue de la Tuilerie	2	2
Rue des Fours à Chaux	2	4
Rue de la Guinguette	2	2
Rue du Vieux-Marché	2	3
Cloître St-Léonard (3)	1	1
Nombre total	135	165

2. Aujourd'hui rue du 14 juillet.
3. Actuellement rue Audiffret-Bastide.
1. N'existe plus.

CERTIFICAT DE RÉCEPTION

L'ingénieur soussigné certifie que, vérification et inspection faite par lui, des cartouches portant inscriptions du nom des Rues de la ville de Corbeil, leur nombre s'élève à cent soixante-cinq, au lieu de cent trente-cinq énoncés dans le devis ; que cette différence provient de ce qu'il a fallu répéter quelques cartouches dans les Rues principales par suite d'un plus grand nombre de transversales qui interrompaient la suite des désignations ; que tous les travaux relatifs à ces cartouches ont été bien et dûment exécutés par le sieur Hadancourt, peintre, et ce aux termes de sa soumission et d'après les ordres, instructions et désignations qu'il a reçus du soussigné, délégué commissaire surveillant par Monsieur le maire de la ville de Corbeil, aux termes de son ordonnance sous la date du 15 septembre 1821.

Fait et délivré à Corbeil le 1er septembre 1822.

Signé : Lobgeois.

TABLE DE LA 16e ANNÉE

Statuts et règlement de la Société v
Liste des membres. xi
Conseil d'administration, bureau, comité de publication. xxii
Sociétés correspondantes xxiii
Le Dr Paul Boucher, par M. A. D. 1
Compte-rendu des séances. 4
Un manuscrit de l'abbé Guiot, par M. A. D. 8
Les cantons du district de Corbeil, département de Seine-et-Oise, 1790. . . . . 11 et 77
La poudrerie d'Essonnes et l'explosion du 27 octobre 1788, par M. A. D. 57
Les portes de Corbeil, par M. A. Dufour. 61
Un épisode de la légation du Cardinal Chigi en France (1664), par M. Claude Cochin. 133
Hachette en amphibole trouvée au Mesnil-Voisin (Bouray), par M. Maxime Legrand. 138
Bibliographie. 143
Chronique annuelle (*Association des Dames Françaises* (Croix-Rouge). — *Vigneux.* — *Une vue de Corbeil.* — *Inauguration d'un monument au grand marin du Quesne*) 150
Nécrologie (*MM. Soupault.* — *Clément.* — *Mathurin.* — *Legros.* — *Nourry.* — *Privé.* — *J. Leroy*) 153
Les rues de Corbeil en 1821. 156

Gravures

Le Docteur Paul Boucher (1841-1909). 1
L'Abbé Guiot, portrait avec ex-libris. 11
Hachette en amphibole. 140